



Université Lille 2
Droit et Santé



Institut d'Orthophonie
Gabriel DECROIX

MEMOIRE

En vue de l'obtention du
Certificat de Capacité d'Orthophonie
présenté par :

Clémence MATTERN

soutenu publiquement en juin 2012 :

**Le conte oral dans la prise en charge
orthophonique du bégaiement chez les
enfants de 6 à 11 ans
Création d'un support audio**

MEMOIRE dirigé par :

Isabelle GODFRAIN- MASSEMIN,

orthophoniste, Institut d'orthophonie Gabriel Decroix, Lille

Lille – 2012

Remerciements

Je remercie ma maîtresse de mémoire pour ses conseils et sa disponibilité.

Je remercie Fabienne ainsi que son groupe de conteurs pour avoir donné de leur temps et partagé leurs connaissances et expériences.

Je remercie Pascal pour ses talents littéraires ainsi que Maëva et Kay pour leurs judicieuses idées et leur aide.

Je remercie tous les orthophonistes qui m'ont permis de rencontrer leurs patients, qui se sont intéressés à mon travail et qui ont accepté de répondre à mes questions.

Je remercie W, B, C, Y, E, A, C, L, P, R et N ainsi que leurs parents.

Je remercie F. Garczynski de l'A.P.B. pour ses témoignages.

Je remercie les enseignants de l'institut d'orthophonie de Lille pour tout ce qu'ils m'ont appris et apporté durant ces quatre années de formation.

Je remercie mes maîtres de stages qui m'ont fait part de leurs savoirs et de leurs expériences tout au long de mes études.

Je remercie mes parents, ma famille, pour leur présence et leur soutien de chaque instant.

Enfin, je remercie « les 8 autres » sans qui ces derniers mois et surtout ces dernières années n'auraient pas été les mêmes.

Résumé :

L'objectif de la prise en charge orthophonique du bégaiement des enfants entre 6 et 11 ans est de leur rendre une parole naturelle et agréable, avec laquelle ils se sentent à l'aise, et qui leur permette de communiquer efficacement. Ainsi, la rééducation consiste en un travail sur la parole, en un accompagnement parental et se centre également sur tous les aspects invisibles du bégaiement, c'est-à-dire les émotions et sentiments négatifs qui nourrissent et consolident le trouble. Afin d'agir sur ces ressentis, l'enfant doit parvenir à les reconnaître et à les verbaliser ce qui, à cet âge, peut être particulièrement difficile.

Le conte est attrayant et répond au besoin d'imaginaire et d'évasion des patients de ces âges. La forme orale, dénuée de support visuel, permet aux enfants de se créer des représentations qui leur sont propres, ce qui favorise l'investissement du récit par le plus grand nombre. Elle les sensibilise également aux richesses du discours oral.

Le matériel élaboré est constitué de huit contes enregistrés qui abordent des thèmes relatifs à certaines situations vécues par les personnes qui bégaiement. Ce support vise à conduire les enfants sur les chemins de la démystification de leur bégaiement, de l'expression de leurs sentiments et de leur réassurance.

Mots-clés :

Orthophonie – Bégaiement - Thérapie - Enfant - Conte oral

Abstract

The role of a speech therapist working with children who stutter aged between 6 and 11 years old is to assess and treat speech, language and communication problems to enable the child to communicate to the best of their ability.

Speech therapy actually involves leading a work on the speech, including parents in the process, and consider all the invisibles sides of stuttering: the negatives emotions and feelings that feed and strengthen the problem. In order to work on these feelings, they need to be identified by the child. It can be difficult for a young person to do understand and explain their emotions.

The tale is enticing for children and it answers to their need of imagination and escaping. The oral tale, without visual support, allows young patients to create their own representations. Furthermore, it increases the child's awareness of the array of possibilities resulting from oral speech.

The equipment is made of 8 recorded tales, with themes involving some problems that stuttering people have to go through. The aim of this material is to lead children to work at demystifying their stuttering, expressing their feelings and becoming self confident.

Keywords :

Speech therapy – Stuttering – Therapy – Children – Oral tale

Table des matières

Introduction	9
Contexte théorique, buts et hypothèses	11
1. Le bégaiement.....	12
1.1.Généralités.....	12
1.1.1.Définition.....	12
1.1.2.Epidémiologie.....	12
1.1.3.Hypothèses étiologiques.....	13
1.1.3.1. Facteurs explicatifs.....	13
1.1.3.1.1.L'insuffisance lingui-spéculative	13
1.1.3.1.2.Origine génétique.....	14
1.1.3.1.3.Origine physiologique.....	15
1.1.3.1.4.Origine neurologique.....	15
1.1.3.1.5.Origines psychiques et théorie psychanalytique.....	18
1.1.3.2. Les facteurs « 3P ».....	19
1.1.3.2.1. Les facteurs qui prédisposent.....	19
1.1.3.2.2.Les facteurs qui précipitent	20
1.1.3.2.3. Les facteurs qui pérennisent.....	20
1.2.Le bégaiement: du manifeste au ressenti.....	21
1.2.1.Les aspects manifestes du bégaiement.....	21
1.2.1.1. Les signes audibles.....	21
1.2.1.2.Les signes visibles.....	23
1.2.1.3.Les signes associés.....	23
1.2.2.Le ressenti des personnes qui bégaient.....	24
1.2.2.1.Les aspects émotionnels du bégaiement.....	24
1.2.2.1.1. La sensibilité au regard de l'autre.....	24
1.2.2.1.2.La diminution ou la faible estime de soi.....	25
1.2.2.1.3. La honte de bégayer.....	26
1.2.2.1.4. L'anxiété et la frustration.....	26
1.2.2.1.5.La difficulté à évoquer le trouble.....	26
1.2.2.1.6.La métaphore de l'iceberg.....	27
1.2.2.2.Les représentations du bégaiement: Portrait chinois du bégaiement par F. Estienne.....	28
1.2.3.Les conséquences du bégaiement.....	29
1.2.3.1.Les attitudes réactionnelles handicapantes.....	29
1.2.3.2. Les stratégies compensatoires.....	30
1.2.3.3.Les réactions de l'entourage.....	31
1.3. La prise en charge orthophonique du bégaiement chez l'enfant de 6 à 11 ans.....	31
1.3.1.L'enfant d'âge scolaire tout-venant.....	31
1.3.2.L'enfant d'âge scolaire qui bégaié	32
1.3.3. La prise en charge orthophonique de l'enfant d'âge scolaire qui bégaié	33
2.Les contes.....	37
2.1.Généralités.....	37
2.1.1.Définition.....	37
2.1.2.Origine.....	38
2.1.2.1.Pratique orale.....	38
2.1.2.2.Pratique écrite.....	38

2.2. Typologie des contes : travaux et études.....	39
2.2.1. Approche des folkloristes.....	39
2.2.2. Approche des structuralistes.....	40
2.2.2.1. V. Propp.....	40
2.2.2.1.1. Les « fonctions » dans le conte.....	40
2.2.2.1.2. L'organisation en séquences.....	41
2.2.2.1.3. Les personnages dans le conte.....	42
2.2.2.2. A-J Greimas et le schéma actanciel.....	42
2.2.2.3. C. Brémond et les séquences narratives.....	43
2.2.2.4. P. Larivaille et le schéma narratif quinaire.....	43
2.2.3. Approche des psychanalystes.....	44
2.2.3.1. La résolution des conflits.....	44
2.2.3.2. La maîtrise des angoisses.....	45
2.2.3.3. La compréhension des émotions.....	45
2.3. Caractéristiques, intérêts et utilisations du conte.....	46
2.3.1. Rappel des caractéristiques du conte.....	46
2.3.2. Le rôle du conte.....	46
2.3.2.1. Aspect social.....	47
2.3.2.2. Aspects linguistique et pédagogique.....	47
2.3.2.3. Aspects symbolique, merveilleux, ludique.....	48
2.3.2.4. Aspects psychologique et structurant.....	49
2.3.3. Le conte et la métaphore.....	50
2.3.3.1. La métaphore: définition et finalité.....	50
2.3.3.2. Distinction entre les contes de fées et les contes thérapeutiques.....	50
2.3.3.2.1. Les contes de fées.....	50
2.3.3.2.2. Les contes thérapeutiques.....	51
3. Buts et hypothèses.....	51
Sujets, matériel et méthode.....	54
1. Sujets concernés.....	55
1.1. Sujets ciblés par ce matériel.....	55
1.2. Sujets de l'expérimentation du matériel.....	55
1.2.1. Critères d'inclusion.....	55
1.2.2. Critères d'exclusion.....	56
2. Création du matériel.....	56
2.1. Conceptualisation des contes.....	56
2.1.1. Recueil des sentiments liés au vécu du bégaiement.....	56
2.1.2. Recherche de contes traditionnels.....	58
2.1.3. Création de contes: Allier sentiments et images.....	58
2.1.3.1. Décision de créer des contes.....	58
2.1.3.2. La mise en scène des sentiments.....	58
2.1.3.3. La mise à distance.....	59
2.1.3.4. Une réelle histoire au service de la prise en charge.....	59
2.1.4. La forme orale: Intérêt.....	59
2.1.4.1. Des représentations propres à chaque enfant.....	59
2.1.4.2. Une aide à l'attention et à la concentration.....	60
2.1.4.3. Le réinvestissement de l'oral.....	60
2.2. Elaboration des contes.....	60
2.2.1. Structure des contes.....	61
2.2.2. Choix des personnages.....	61
2.2.3. Les éléments du merveilleux.....	62
2.2.4. Les contraintes de la forme orale.....	62

2.2.4.1. La durée.....	62
2.2.4.2. Ecriture oralisée.....	65
2.2.4.2.1. Le lexique et la syntaxe.....	66
2.2.4.2.2. Le déroulement des actions.....	67
2.2.5. La restitution à l'oral.....	67
2.3. Réalisation du matériel et choix des contes.....	68
2.3.1. Les contes sélectionnés.....	68
2.3.2. Rédaction des contes.....	68
2.3.3. Type de contes produits.....	69
2.3.4. Analyse et justification de la réalisation et du choix de ces contes.....	69
2.3.4.1. Contes créés spécifiquement pour ce mémoire.....	69
2.3.4.1.1. <i>Maestro l'oiseau</i>	69
2.3.4.1.2. <i>Stotérado à l'assaut de la montagne</i>	71
2.3.4.1.3. <i>Les balles de Balbuze</i>	74
2.3.4.1.4. <i>Stama et Petit Lion</i>	74
2.3.4.1.5. <i>Le cheval qui veut apprendre à galoper avant d'apprendre à trotter</i>	76
2.3.4.2. Contes inspirés de contes traditionnels.....	78
2.3.4.2.1. <i>La course de grenouilles</i>	78
2.3.4.2.2. <i>Frère et Sœur</i>	79
2.3.4.3. Contes issus de contes traditionnels.....	80
2.3.4.3.1. <i>Les trois plumes</i>	80
2.3.5. L'enregistrement des contes.....	81
2.3.5.1. Intérêt.....	81
2.3.5.2. Démarche d'enregistrement.....	82
2.3.5.3. Choix du support.....	83
2.3.5.4. Hiérarchisation des contes au sein du support.....	83
3. Utilisation du matériel.....	84
3.1. Présentation du matériel utilisé.....	84
3.2. Protocole d'utilisation pour l'expérimentation.....	84
3.2.1. Récit oral face à l'enfant.....	84
3.2.2. Concrétisation du récit.....	84
3.2.3. Ecoute du ou des enregistrements.....	84
3.3. Expérimentation du matériel.....	85
3.3.1. Les sujets.....	85
3.3.2. Le choix des contes.....	85
3.3.3. Le recueil des résultats.....	85
3.3.3.1. Entretien et questionnaires auprès de l'enfant et de son entourage.....	85
3.3.3.1.1. <i>Discussions semi-dirigées avec l'enfant</i>	85
3.3.3.1.2. <i>Questionnaire à destination de l'entourage de l'enfant</i>	86
3.3.3.2. Questionnaire à destination des orthophonistes.....	86
Résultats.....	87
1. Résultats obtenus auprès des enfants.....	88
1.1. Suite à la première écoute du conte.....	88
1.2. Suite à l'écoute du CD.....	90
2. Résultats obtenus auprès de l'entourage familial de l'enfant.....	98
3. Résultats obtenus auprès des orthophonistes.....	101
Discussion.....	103
1. Interprétation des résultats.....	104
1.1. Les enfants qui bégayaient.....	104

1.1.1.Première écoute du conte.....	104
1.1.1.1.Attrait pour le conte.....	104
1.1.1.2.Compréhension des récits.....	104
1.1.1.3.Evocation des sentiments et les liens avec le bégaiement.....	104
1.1.2.Suite à l'écoute du CD.....	105
1.1.2.1.Comparaison des réponses entre les deux rendez-vous.....	105
1.1.2.2.Intérêt porté aux contes et au support CD.....	105
1.2.L'entourage familial de l'enfant.....	106
1.2.1.Perception des liens avec le bégaiement.....	106
1.2.2.Evocation du bégaiement entre l'enfant et son entourage.....	106
1.2.3.Utilisation du support.....	107
1.3.Les orthophonistes.....	107
2.Réponses aux buts et hypothèses.....	107
3.Critiques méthodologiques et problèmes rencontrés.....	109
3.1.Démarche d'élaboration.....	109
3.1.1.Le choix du sujet de ce mémoire.....	109
3.1.2.Les thèmes des contes.....	110
3.1.3.Le choix des images métaphoriques.....	110
3.1.4.La rédaction des contes.....	111
3.2.Démarche d'expérimentation et d'évaluation.....	111
3.2.1.Trouver des sujets.....	111
3.2.2.Les rencontres avec les sujets.....	112
3.2.3.Le choix des contes à expérimenter.....	112
3.2.4.Le mode d'expérimentation.....	112
3.2.5.Le recueil des résultats.....	113
3.2.5.1.Après des enfants.....	113
3.2.5.2.Après des orthophonistes.....	113
3.2.6.L'analyse et l'interprétation des résultats.....	114
3.3.Le matériel finalisé.....	114
3.3.1.Les contes.....	114
3.3.2.Les enregistrements.....	115
3.3.3.La présentation du contenu.....	115
4.Contenu final et prolongations.....	116
4.1.Contenu de l'outil.....	116
4.2.Prolongations éventuelles.....	117
5.Perspectives et intérêt en orthophonie.....	117
5.1.Apports personnels de ce travail.....	117
5.2.Utilisation dans la pratique orthophonique.....	118
Conclusion.....	120
Bibliographie.....	122
Liste des annexes.....	127

Introduction

Le conte est parfois utilisé en orthophonie à des fins rééducatives qui peuvent aller du retard de langage au trouble de l'identité en passant par les retards d'organisation spatiale et temporelle ou encore les difficultés d'abstraction et de symbolisation. Au travers de la métaphore, le conte peut également expliquer un concept et informer.

Nous avons donc décidé de puiser dans les richesses de ce support des composantes exploitables pour la prise en charge du bégaiement.

Le bégaiement est un trouble perçu au travers de perturbations de la fluence et du rythme de la parole, mais, au-delà de ces signes audibles, il existe toute une série d'éléments qui nourrissent le trouble et l'enracinent. Ces signes cachés sont liés au vécu émotionnel et à la souffrance engendrés par cette pathologie. Le bégaiement provoque d'importants retentissements sur la vie quotidienne ainsi que sur la personnalité des individus.

Prendre en charge le bégaiement c'est donc aussi tenter d'éviter que le trouble ait un impact négatif sur le développement de la personnalité des patients et sur leur vie sociale et affective. Mais entre six et onze ans, l'enfant peut refuser d'être confronté à ce trouble qui l'embarrasse ce qui rend parfois difficile l'investissement d'une prise en charge.

Le but de ce mémoire est donc d'amener ces enfants « d'âge scolaire » à évoquer leur bégaiement et les affects qui s'y rattachent sans y être confrontés brutalement. Le conte est ici un médiateur qui, de manière détournée, va permettre à l'enfant de reconnaître son bégaiement, ce qu'il lui fait et d'en exprimer les sentiments induits.

Après un rappel théorique des notions relatives au bégaiement et notamment aux sentiments et vécus qui y sont liés, nous nous intéresserons aux particularités, au fonctionnement et aux apports du conte.

Nous verrons ensuite comment le conte, dans sa forme orale et par le biais d'un enregistrement, peut être utilisé dans la prise en charge du bégaiement des enfants de six à onze ans. Nous expliquerons alors comment notre matériel a été créé puis exploité auprès de différents enfants.

Contexte théorique, buts et hypothèses

1. Le bégaiement

1.1. Généralités

1.1.1. Définition

Pendant de nombreuses années, le bégaiement fut perçu comme un trouble essentiellement moteur. Il se définissait par une perturbation du rythme de la parole caractérisée par des répétitions, des blocages ou encore des prolongations. De nombreux auteurs ont élaboré et continuent d'élaborer leur propre définition du bégaiement afin de souligner, le mieux et le plus précisément possible, les particularités et les complexités du trouble.

M-C Monfrais-Pfauwadel (2000,12) propose une définition davantage portée sur le sujet bègue. D'après elle, le bégaiement est à la fois un « trouble moteur de l'écoulement de la parole qui est alors produite avec plus d'effort musculaire » et « un trouble de la globalité de la communication » qui peut entraver la vie de relation et avoir d'importants retentissements sur la vie psychologique de l'individu et sur l'élaboration de son identité.

Harrison déclare que le bégaiement est « un système interactif impliquant la personne tout entière, avec des facteurs tels que croyances, perceptions, émotions, intentions, actions physiques et réactions psychologiques. » (Harrison, 2004, cité par Badmington, 2005, 3).

Le bégaiement serait donc un trouble de l'expression verbale caractérisé par une désorganisation de la fluidité de la parole liée à des répétitions, des arrêts ou encore des blocages, entraînant une impression de lutte, d'effort contre les mots. Du fait du contexte interactif dans lequel il apparaît, le bégaiement altère la communication. Ce trouble a alors des répercussions sur la vie sociale, la construction de la personnalité et entraîne souvent des frustrations.

D'un défaut d'élocution, la définition du bégaiement a ainsi évolué vers celle d'un trouble de la communication.

1.1.2. Epidémiologie

La prévalence du bégaiement est d'environ 5%. Il toucherait 1% de la population adulte mondiale et 1% de la population française totale. La proportion du trouble semble peu varier selon les langues, les cultures et les milieux sociaux.

Dans la moitié des cas, le bégaiement apparaîtrait avant quatre ans et dans 75% des cas, avant six ans. On observe des pics de fréquence d'apparition vers quatre ans et lors de l'entrée au cours préparatoire. Les trois quarts des enfants qui bégaiement verront leur trouble disparaître spontanément avant l'adolescence mais, dans un quart des cas, le trouble va perdurer. Actuellement, il n'y a aucun moyen de prédire si le trouble disparaîtra de lui-même ou non. Nous pouvons aussi noter que plus le bégaiement se met en place tard, plus il est à risque de perdurer. Il est également possible qu'il disparaisse un certain temps mais revienne ensuite, en particulier lors de changements touchant la personne ou ses conditions de vie.

Enfin, le bégaiement touche davantage les hommes que les femmes. 75 à 85% des sujets bègues sont des hommes. Cette différence entre les sexes est peu marquée avant quatre ans mais s'accroît progressivement pour, à l'âge adulte, concerner une femme pour quatre hommes.

1.1.3. Hypothèses étiologiques

1.1.3.1. Facteurs explicatifs

Pour la plupart des experts, le bégaiement ne serait pas lié à une seule cause mais aurait une origine multiple. Actuellement, seule une prédisposition génétique est avérée mais de nombreuses recherches sont en cours afin d'étayer d'autres explications et hypothèses.

Personne n'étant en mesure de réellement savoir si certaines des données suivantes sont à considérer comme des causes et non pas des conséquences de l'installation d'un bégaiement, l'on parlera davantage de facteurs explicatifs plutôt que de simples étiologies.

1.1.3.1.1. L'insuffisance lingu-spéculative

Dans les années 30, Borel-Maisonny et Pichon (1937, cités par Le Huche, 1998, 59), ont attribué le bégaiement à ce qu'ils ont appelé l'insuffisance lingu-spéculative.

La pensée humaine fonctionnerait selon deux modes: le mode sensu-actuel dans lequel « la figuration mentale s'opère avec les images laissées par les souvenirs sensoriels et les représentations de mouvements » et le mode lingu-

spéculatif dans lequel la figuration mentale « s'opère en mots » (Borel et Pichon, 1937, cités par Le Huche, 1998, 59). Seul ce second mode permettrait l'abstraction, la rigueur logique et la parfaite communicabilité. « L'immédiateté linguistique », c'est-à-dire, la traduction immédiate de la pensée en mots en découlerait. Chez certaines personnes, c'est cette immédiateté linguistique qui serait en défaut. Elles seraient alors susceptibles de développer des troubles du langage, de la parole, mais surtout, un bégaiement.

Dans le cas d'une personne qui bégaie, la pensée ne jaillirait pas assez rapidement sous forme lingu-spéculative. Il y aurait un écart entre la pensée et sa concrétisation en langage et donc une impossibilité de passer rapidement de la représentation visuelle à la formulation. On observerait alors des difficultés d'évocation et il deviendrait plus difficile de maintenir une parole conversationnelle fluente.

1.1.3.1.2. Origine génétique

L'origine génétique du bégaiement était soupçonnée depuis longtemps. En effet, il n'est pas rare que l'on retrouve dans la famille d'un individu qui bégaie une, voire plusieurs autres personnes qui étaient elles aussi atteintes du même trouble.

La prédisposition génétique du bégaiement est aujourd'hui la seule cause reconnue avec certitude. En 2010, sous la direction du Docteur Drayna (Kang et al., 2010), des chercheurs ont découvert, sur un même chromosome, trois gènes responsables du bégaiement. Des mutations de ces trois gènes pourraient expliquer 5 à 10% des bégaiements familiaux et non-syndromiques dans le monde.

Les données concernant l'expression de ces trois gènes dans le cerveau humain sont limitées mais, selon ces chercheurs, des informations ont été recueillies auprès de souris. En effet, chez la souris, ces gènes s'exprimeraient dans l'hippocampe, la formation hippocampale et le cervelet. Ces structures sont notamment associées aux émotions et à la fonction motrice. De ce fait, pour les chercheurs, l'état émotionnel de la personne pourrait avoir un effet important sur la sévérité du bégaiement. Ces découvertes tendent aussi à expliquer la raison pour laquelle le bégaiement affecte les fonctions motrices requises pour la parole fluente.

1.1.3.1.3. Origine physiologique

Plusieurs causes physiologiques ont été attribuées au bégaiement. Nous citerons et développerons seulement la plus reconnue et ayant fait l'objet de recherches plus approfondies.

Un fonctionnement anormal du larynx a très tôt été incriminé. Il existerait, chez les personnes bègues, des anomalies dans la transmission de l'influx nerveux au larynx ainsi que des problèmes de contrôle moteur.

Avant l'initiation de la parole, le tonus musculaire laryngé des personnes bégayant serait anormalement élevé et la rigidité des cordes vocales accrue (Webster, Morgan et Cannon, 1987, Borden, Baer et Kennedy, 1985, cités par Monfrais Pfauwadel, 2000, 74). Des difficultés de coordination motrice des muscles laryngés empêcheraient ensuite une initiation vocale appropriée, le voisement étant retardé. (Zimmermann, 1980, Borden, Baer, Kenny, 1985, cités par Monfrais Pfauwadel, 2000, 74).

Durant les accès de bégaiement, le comportement des cordes vocales serait perturbé. On observerait en effet des mouvements inappropriés des muscles adducteurs et abducteurs des cordes vocales qui engendreraient des traits anormaux dans la réalisation de la parole.

Poursuivant l'hypothèse d'un trouble de coordination motrice dans le bégaiement, Van Riper (1992, cité par Monfrais Pfauwadel, 2000, 74) suppose alors qu'au delà des muscles laryngés, il y aurait une dyscoordination entre les composantes phonatoires, articulatoires mais également respiratoires.

Les différentes recherches portant sur les causes physiologiques du bégaiement ont mis en relief le fait qu'il s'agit d'un trouble installé sur un contrôle moteur défectueux au niveau de sa coordination et de sa régulation temporelle. Néanmoins, aucun des facteurs physiologiques ne peut réellement expliquer à lui seul le bégaiement.

1.1.3.1.4. Origine neurologique

Les techniques d'imagerie médicale ont permis au fil des années d'élaborer des arguments neuroanatomique et neurofonctionnels en faveur du bégaiement. Des anomalies cérébrales ont en effet été observées chez des individus bègues mais il

est nécessaire de distinguer celles qui seraient directement responsables du bégaiement de celles qui seraient liées à des stratégies compensatoires du trouble et à des phénomènes de réorganisation corticale.

Observation des facteurs neurologiques chez des adultes bègues

- Implication des structures corticales

Des études menées chez des sujets adultes bègues ont montré une activation anormale des aires du langage de l'hémisphère gauche (Wu 1997; Fox, Ingham 1996; Watkins, 2008, cités par Piérart, 2011, 51) ainsi qu'un recrutement accru des régions motrices de l'hémisphère droit non dominant (Ludlow, 2000, cité par Piérart, 2011, 68). Les régions droites impliquées dans la planification et l'exécution de la parole seraient hyperactivées alors que l'activité de l'hémisphère gauche serait elle diminuée. De plus, certaines structures de l'hémisphère droit verraient leur volume augmenté ce qui entraînerait une asymétrie anormale entre les deux hémisphères.

Les aires auditives seraient quant à elles sous activées dans les deux hémisphères. Le système auditif serait originellement impliqué dans les processus permettant d'améliorer la fluence verbale. Un trouble du système auditif provoquerait donc un trouble de la fluence du langage.

Une hypothèse selon laquelle les centres moteurs et auditifs interagiraient différemment chez les bègues a été développée (Chang, 2011). Certains chercheurs évoquent alors une déconnexion fonctionnelle entre les aires motrices et auditives de la planification de la parole. Un traitement auditif aberrant serait ainsi suggéré chez la personne bègue.

- Implication des structures sous-corticales

Le cervelet

Le cervelet aurait un rôle compensateur de la fluence verbale. Son activation serait en effet accrue chez le bègue et sa latéralisation inversée (en lien avec l'asymétrie hémisphérique anormale retrouvée chez les locuteurs bègues).

Lors de l'acquisition de la parole, une activité intense a été remarquée dans le cervelet (Fox, 2000, cité par Piérart, 2011, 71). Lorsque le langage s'automatise, cette activité se réduit. Chez les personnes bègues, cette importante activité

cérébelleuse demeure. Il y a persistance du caractère nouveau de cette tâche motrice.

Les ganglions de la base

Les ganglions de la base jouent un rôle dans le contrôle de certains aspects du mouvement. Ils sont également connectés avec le système limbique.

Même s'il n'a pas encore été réellement déterminé de quelle manière ils interviennent dans le bégaiement, leur mise en cause est très probable et soutenu par de nombreux théoriciens.

D'après Bijleveld (cité par Piérart, 2011, 64), le bégaiement découlerait d'une dysrégulation des ganglions de la base que les phénomènes émotionnels pourraient venir aggraver. En effet, les structures cérébrales étant interconnectées, un dérèglement à un endroit provoquerait des perturbations en chaîne. Les ganglions de la base étant en relation avec le système limbique, impliqué dans les comportements instinctifs et émotionnels, leurs interactions favoriseraient un bégaiement en lien avec les affects de la personne. Les émotions s'exprimeraient au niveau physiologique par le biais des ganglions de la base et du système limbique.

Cette hypothèse permet d'intégrer à la fois des facteurs physiologiques et des facteurs psychologiques dans l'apparition du bégaiement.

Observation des facteurs neurologiques chez les enfants qui bégaiant

Les observations précédemment décrites ont été recueillies auprès d'adultes. Pour savoir si les anomalies et dysfonctionnements rapportés sont à l'origine du bégaiement ou bien en sont les conséquences, il est nécessaire d'observer le cerveau des enfants. Les compensations anatomiques n'ayant pu, chez les jeunes bègues, se développer et se mettre en place.

Les données à ce sujet sont actuellement peu nombreuses du fait de la difficulté de mener de telles recherches auprès d'individus si jeunes. En août 2011, une étude a toutefois été publiée (Chang, 2011).

L'importance du volume de l'hémisphère droit retrouvée chez les adultes bègues est absente chez les enfants. Cet accroissement serait donc lié à une compensation du défaut de connectivité de l'hémisphère gauche et non une cause du bégaiement.

Cependant, même dans les premières périodes du bégaiement, des différences dans la fonction et l'anatomie du cerveau des enfants qui bégaiement ont été relevées. Celles-ci impliquent les aires auditives et motrices.

Les auteurs remarquent également une diminution de l'intégrité de la substance blanche dans le faisceau longitudinal supérieur gauche chez les enfants et chez les adultes bègues. Ceci pourrait signifier que les signaux entre la planification du mouvement, l'exécution et les aires sensorielles ne pourraient être transmis suffisamment rapidement pour générer une parole fluente.

1.1.3.1.5. Origines psychiques et théorie psychanalytique

La personne bègue étant capable de parler sans bégayer, ce trouble ne peut uniquement être imputable à une déficience cérébrale ou à un dysfonctionnement physiologique. De plus, il n'est pas rare qu'un bégaiement s'exprime pour la première fois suite à un choc émotionnel ou à un événement plus ou moins traumatisant mais qui marque le sujet. Les disfluences bègues, c'est-à-dire, les perturbations de la fluence verbale caractérisées par des anomalies du débit et du rythme de la parole, varient selon les interlocuteurs, les lieux ou les situations. Ceci viendrait appuyer le fait que le bégaiement est en lien avec le psychisme de l'individu et que l'aspect psychologique ne peut être mis de côté.

- La théorie psychanalytique

Du point de vue de la psychanalyse, le bégaiement apparaît comme un symptôme et traduit un refoulement.

Il pourrait découler d'une angoisse qui se manifesterait dans tout le corps ou bien être une cicatrice d'un conflit interpersonnel survenu au stade d'apprentissage du langage et qui n'a pas été résolu. Ce conflit referait alors surface sous forme de disfluences.

- La théorie psychosomatique

Le bégaiement serait le signe d'une souffrance psychique qui a été somatisée. Le jeune enfant montrerait sa souffrance interne de manière physique afin d'attirer l'attention sur son mal-être. A l'âge adulte, certaines traces de cette somatisation pourraient perdurer. Les aspects émotionnels ou psychologiques du bégaiement s'exprimeraient dans des manifestations physiologiques.

- L'origine psychologique

Certaines disfluences surviennent seulement lorsque la personne parle d'un sujet qui la touche. Ceci pourrait s'expliquer par le fait que le langage traduit alors des émotions qui génèrent des tensions psychomotrices à l'origine du bégaiement.

Un profil psychologique particulier est souvent attribué aux bégues et notamment aux enfants. Ils sont fréquemment décrits comme ayant une grande émotivité, une anxiété exacerbée et présentent parfois une immaturité psychoaffective. Il est toutefois difficile de statuer sur le fait que ce type de personnalité puisse être la cause et non pas la conséquence du bégaiement. En effet, le langage participant au développement identitaire de l'individu, il est possible qu'un langage perturbé ait des répercussions sur les aspects émotionnel et affectif de la personnalité.

Les travaux sur les étiologies du bégaiement vont dans le sens d'une prédisposition génétique qui, sous l'impact de l'environnement, entraînerait des modifications et perturbations physiologiques à l'origine du bégaiement.

Cette imbrication de facteurs est détaillée à travers ce que certains nomment la « théorie des facteurs 3P », à savoir, les facteurs qui prédisposent, ceux qui précipitent et enfin, ceux qui pérennisent.

1.1.3.2. Les facteurs « 3P »

Ils expliquent l'apparition du bégaiement chez l'enfant et rapportent les faits qui engendrent sa chronicisation.

1.1.3.2.1. Les facteurs qui prédisposent

La prédisposition génétique, à l'origine d'un terrain de vulnérabilité, est l'un de ces facteurs.

Il peut également s'agir de facteurs constitutionnels et psychophysiologiques.

Le bégaiement verrait plus souvent le jour chez des enfants ayant un fonctionnement psychologique particulier. Ces enfants qui seraient, d'une manière très générale, anxieux, nerveux, volontaires, perfectionnistes, colériques ou encore phobiques, auraient une susceptibilité accrue au bégaiement. En effet, chez certains enfants qui recherchent à tout prix la performance et la reconnaissance, il

apparaîtrait un décalage entre leurs désirs et leurs compétences réelles. Ce décalage serait à l'origine d'un déséquilibre qui engendrerait le bégaiement.

Une souffrance psychologique survenue dans la petite enfance peut également risquer d'entraîner un bégaiement.

Enfin, entre deux et quatre ans, les nouveaux apprentissages sont multiples, que ce soit sur le plan de la socialisation, de la propreté, ou encore du langage. L'enfant est fragilisé par tous ces aspects de son développement qu'il doit réguler. Il peut ainsi plus facilement être gagné par un bégaiement que des enfants plus âgés.

1.1.3.2.2. Les facteurs qui précipitent

Généralement rapportés par les parents des enfants qui bégaiement, il s'agit d'événements de la vie quotidienne mal vécus par l'enfant.

Ils peuvent être en lien avec un traumatisme important (deuil, accident...) ou bien avec une accumulation d'éléments qui, à force de répétitions, causent un traumatisme.

Des événements entraînant une rupture dans la vie quotidienne (déménagement, naissance d'un puîné, entrée à l'école...) peuvent éveiller chez ces enfants des sentiments d'angoisses qui vont favoriser le bégaiement.

Toutes ces situations sont susceptibles de survenir dans la vie de n'importe quel enfant mais pour causer un bégaiement, il faut que l'enfant y soit prédisposé. Elles ne sont pas à elles seules la cause du bégaiement mais elles révèlent une tendance au bégaiement qui était pré-existante.

1.1.3.2.3. Les facteurs qui pérennisent

Ce sont eux qui vont faire que le bégaiement va s'installer et perdurer.

Certains de ces facteurs dépendent de la personnalité de l'enfant. En effet, comme nous l'avons vu précédemment, un bégaiement est plus à risque de survenir chez un enfant ayant des traits de caractères particuliers. Souvent, des enfants perfectionnistes (ayant des exigences excessives envers eux-mêmes), volontaires et possédant une certaine rigidité mentale, vont choisir de vaincre leurs accidents de parole par la force. En mettant un point d'honneur à faire disparaître leurs

disfluences, ils vont redoubler d'efforts sur leur parole au lieu de tenter de diminuer les tensions, ce qui serait davantage un comportement à adopter.

Toutefois, c'est surtout l'environnement et notamment l'environnement familial qui peut être vecteur d'installation du bégaiement.

Un emploi du temps surchargé, un rythme de vie trépidant, des exigences parentales en décalage avec les capacités de l'enfant ou encore un langage parental non adapté à l'enfant favoriseraient et ancreraient le bégaiement.

La mise en place précoce d'un accompagnement et d'une guidance parentale est de ce fait importante.

Cette prise en charge précoce va également empêcher que le bégaiement ne devienne un sujet tabou ce qui renforcerait le trouble. En effet, si le parent ne parvient pas à parler à l'enfant de son bégaiement et donc à le rassurer, cela va accroître le sentiment d'insécurité de l'enfant et cela pérennisera également le bégaiement.

1.2. Le bégaiement: du manifeste au ressenti

1.2.1. Les aspects manifestes du bégaiement

La parole du bègue est constituée de disfluences non usuelles qui sont considérées comme étant du bégayage. Ce bégayage est caractéristique de la parole des personnes qui bégaiement. C'est ce que l'interlocuteur perçoit lors des épisodes de bégaiement. Le bégayage peut être entendu et vu au travers des accidents de parole et il est possible que certaines manifestations physiques s'y associent.

1.2.1.1. Les signes audibles

- Les répétitions

Ce sont les disfluences les plus fréquentes, tous locuteurs confondus. On distingue les répétitions de phonèmes, de syllabes, de mots, de phrases et de segments de phrases. Elles sont considérées comme bégues dès lors que leur nombre important perturbe le rythme du discours, qu'elles ne sont pas porteuses de sens et qu'elles obligent l'interlocuteur à faire un effort pour comprendre le message.

- Les pauses remplies (ou méta-discours, ou remarques parenthétiques)

Pendant que la personne bègue crée mentalement la suite de son discours, elle continue à vocaliser, mais à vide. Les silences étant synonymes de difficultés, la personne bègue continue à parler au lieu de stopper son discours, même si ce n'est pas porteur de sens.

- Les blocages

Plusieurs types de blocages peuvent être rencontrés.

- Les blocages en postures phonatoires et les prolongations

Pendant plusieurs secondes, l'articulation semble figée. Le mouvement est comme suspendu.

Les prolongations consistent en un allongement continu de phonèmes résultant de la fixation d'un point articulatoire sonorisé.

- Les blocages en phase pré-phonatoire et les pauses tendues

Ils sont dus à une contraction involontaire des replis laryngés avant l'émission de parole. Le locuteur bègue souhaitant lever ce blocage, il accumule une forte pression d'air sous la glotte. Lorsque le blocage prend fin, cela produit une véritable explosion.

- Les mots d'appui

Une personne bègue va insérer dans ses paroles des expressions ou des mots, en général monosyllabiques, qui n'ont aucun rapport avec le sens de la phrase (« bon », « mais », « et puis donc »). Ces mots peuvent survenir plusieurs fois dans une même phrase. Ils constituent une aide pour démarrer une phrase et permettent également au sujet d'éviter l'angoisse liée aux pauses.

- Les reprises d'énoncés

Un même énoncé peut être repris quatre à cinq fois.

- La modification des paramètres prosodiques

Toute la prosodie est altérée. En effet, lors des accès de bégaiement, on observe une montée de l'intensité de la voix, une accélération du débit ou encore une syllabation marquée.

- Les stéréotypies verbales

Des syllabes, des mots, des segments de phrases qui sont toujours les mêmes, sont sans cesse répétés de façon involontaire. Le locuteur ne les perçoit pas alors que ces stéréotypies altèrent profondément l'intelligibilité et la clarté du discours.

- Les césures asémantiques

Les groupes de mots ne vont pas être respectés. Des pauses intra-mots ou inopportunes vont apparaître. Ces césures peuvent également se manifester par des coups de glotte audibles en milieu de mots ou de groupes sémantiques.

1.2.1.2. Les signes visibles

Le bégayage peut également être aperçu au travers de manifestations physiques traduisant un comportement d'effort.

- La dilatation des ailes du nez

Elle précède l'émission sonore et témoigne d'une détresse respiratoire liée à la peur de parler. C'est un des signes précoces du bégaiement chez l'enfant.

- La perte du contact visuel

Elle constitue une des raisons pour lesquelles le bégaiement est source de difficultés de communication. La personne bègue étant en proie à ses disfluences, elle rompt le contact visuel avec son interlocuteur, altérant ainsi l'interaction.

- Les rires nerveux, d'embarras

Surtout fréquents chez l'adolescent, ils traduisent un malaise lié à la honte de bégayer.

1.2.1.3. Les signes associés

Sans constituer du bégayage, certains troubles accompagnent les disfluences bègues.

- Les troubles respiratoires

La coordination pneumo-phonique des sujets bègues est perturbée. La respiration est courte, saccadée, rapide, hachée et fréquemment interrompue par des inspirations brèves et brutales ainsi que par des expirations explosives et sonores. Les personnes qui bégaiement auraient tendance à utiliser l'air résiduel.

- Les troubles vasomoteurs

Ils se manifestent par des rougeurs, des pâleurs, des tachycardies, une hypersalivation, une transpiration excessive, une moiteur des mains ou encore par une sécheresse buccale. Ces troubles sont favorisés par l'anxiété du locuteur.

- Les syncinésies

Elles correspondent à la diffusion de l'effort musculaire à d'autres muscles que ceux nécessaires à la parole. Le plus souvent, elles affectent les muscles de la face sans que le sujet en ait forcément conscience. Parfois, on remarque des mouvements de la tête, du tronc ou des bras.

- Les gestes conjuratoires

Issus d'une forme de « pensée magique », ils permettraient au bègue de lancer ou de relancer son discours. Ils consistent par exemple à claquer des doigts ou à toucher un objet. Le sujet est persuadé qu'il en a besoin pour démarrer, il s'agit d'un comportement contra-phobique.

- Les tics

Ce sont des mouvements anormaux, stéréotypés, involontaires, qui peuvent toucher le corps entier et qui, contrairement aux stéréotypies, sont conscients. Ils apparaissent par accès, de manière irrégulière et souvent inattendue. Il s'agit par exemple de protusions de langue, de torsions des commissures labiales ou encore de raclements de gorge.

Il n'est donc pas rare d'assister, parallèlement au bégayage, à des crispations du visage, de la mâchoire ainsi que du cou. On peut également observer des froncements de sourcils, des grimaces ou encore des clignements des paupières.

1.2.2. Le ressenti des personnes qui bégaient

1.2.2.1. Les aspects émotionnels du bégaiement

Malgré la diversité des bégaiements, certains sentiments liés au trouble se retrouvent chez un grand nombre de personnes bègues.

1.2.2.1.1. La sensibilité au regard de l'autre

Le bégaiement se manifeste en présence d'autrui. Il est donc soumis aux réactions de l'autre. L'interlocuteur, au travers de ses réactions, va renvoyer à la personne bègue une image d'elle-même plus ou moins positive. Cette image va en partie conditionner la construction psychique. Cette construction démarre dans l'enfance, lorsque les réactions, associées à ce que le regard des autres renvoie, permettent de se forger une image de soi. L'enfant voit et ressent la fierté ou bien la

déception que ses parents éprouvent à son égard. Il se forge une vision de lui-même en observant et en écoutant ses parents.

Les personnes qui bégaient éprouvent parfois des difficultés à se construire une image d'elles-mêmes positive car des traits négatifs leur sont projetés. Les rejets, les discriminations et les moqueries nuisent au développement d'une image de soi et d'une identité sociale positive. Ces personnes ont souvent la sensation d'être remises en cause et de ne pas être crédibles aux yeux de leurs interlocuteurs.

Dans le but d'éviter l'isolement, l'entourage se doit de rassurer la personne qui bégaie. L'image fragilisée d'eux-mêmes qu'ont les individus bègues les rend très sensibles aux regards des autres.

1.2.2.1.2. La diminution ou la faible estime de soi

L'estime de soi est un phénomène discret, impalpable et souvent inconscient qui témoigne de la confiance que l'on éprouve envers ses capacités et en sa valeur. Elle va de paire avec le sentiment d'être unique.

Les personnes qui se mésestiment n'osent pas s'opposer à leur interlocuteur, demander des services ou encore faire des compliments. Ces comportements sont fréquemment retrouvés chez les personnes qui bégaient. Elles ont également peur d'échouer et de ce fait peinent à prendre des décisions ou des risques. Elles se dévalorisent, se critiquent et se mettent ainsi en difficultés. Tout cela est source de souffrance.

Pour avoir une bonne estime de soi il est nécessaire de faire une évaluation juste de ses qualités et de ses défauts. De nombreuses personnes qui bégaient se fixent des objectifs trop hauts, qu'elles ne peuvent atteindre. En recherchant la perfection, elles se dévalorisent. Les buts qu'elles s'étaient fixés n'étant pas atteints, s'en suit un sentiment de dépréciation, de dévalorisation.

Les individus bègues ont tendance à manquer de confiance en eux, ont une image dévalorisée d'eux-mêmes et cela influe sur la façon dont ils s'estiment. Ils sont alors mal dans leur peau et ont une faible estime de leurs capacités.

1.2.2.1.3. La honte de bégayer

Il existe un décalage entre ce que les bègues voudraient être et ce qu'ils montrent d'eux à travers leur parole. Ils ont la sensation que l'image qu'ils renvoient ne correspond pas à ce qu'ils sont et cela provoque un sentiment de honte. Cette honte participe à la baisse de l'estime de soi et découle également de la peur d'être rejeté en raison de sa différence.

La visibilité de leur problème ancre la honte. En effet, le bégaiement est un trouble qui crée la surprise. Il apparaît aux yeux des autres seulement lorsque la personne prend la parole. Entreprendre une conversation attire alors l'attention sur le défaut. A chaque prise de parole, le trouble est mis en avant. Ceci explique le fait que de nombreux bègues préfèrent se taire. Ils ont conscience de provoquer un malaise à chaque fois qu'ils s'expriment. Les bègues se sentent gênés, parfois même humiliés et vivent avec un sentiment d'insécurité et d'impuissance. N'ayant aucune emprise sur le bégaiement, ils s'y sentent soumis.

Enfin, le sentiment de honte peut également être lié à une image idéale de parole ou de performances qui ne peut être atteinte. La personne qui bégaie a alors honte de ce qu'elle considère à tort être une incapacité.

1.2.2.1.4. L'anxiété et la frustration

La personne bègue s'enlise dans la crainte de bégayer et donc de communiquer. Son bégaiement conditionne sa vie et l'empoisonne.

Les bègues sont souvent frustrés de ne pouvoir s'exprimer comme ils le souhaiteraient. Ils se sentent incapables de communiquer aussi facilement que les autres. L'anxiété, liée à la crainte du bégayage, renforce la frustration qui devient alors insupportable. Un sentiment de colère, de fureur, voire d'injustice naît ensuite. L'individu qui bégaie peut devenir irritable. Il se décourage, se replie sur lui-même, s'enferme. Il est envahi par ses craintes et ses angoisses.

1.2.2.1.5. La difficulté à évoquer le trouble

D'après Vincent (2004, 13), « pouvoir évoquer le bégaiement reste une des choses les plus difficiles pour quelqu'un qui bégaie ».

Certaines personnes bègues vivent dans l'illusion que leurs difficultés de parole passeront inaperçues si elles n'en parlent pas ou si elles feignent l'indifférence. La

difficulté qu'elles éprouvent à parler de leur bégaiement peut être amplifiée par le fait que, pendant l'enfance, les parents évitent eux aussi de verbaliser ce qui ne va pas avec la parole de leur enfant car c'est pour eux douloureux. L'enfant se convainc alors qu'il ne doit pas parler de son bégaiement car cela attriste ses parents. Il enfouit au fond de lui toutes les émotions liées au bégaiement, il l'intériorise, ce qui a pour effet de le consolider davantage.

Pour parler du bégaiement, il faut formuler ses émotions, ce qui est également très difficile pour les personnes qui bégaiant. Elles sont d'une grande sensibilité émotionnelle et il est très difficile pour elles d'exprimer leurs sentiments et de les reconnaître comme tels.

Ne pas évoquer le bégaiement revient à le cacher, à le nier et empêche la personne bègue de l'affronter.

1.2.2.1.6. La métaphore de l'iceberg

Tous les ressentis précédemment décrits rendent parfois difficile l'ouverture aux autres et fragilisent les liens sociaux. Ils constituent la partie immergée de ce que J. Sheehan a appelé « la métaphore de l'iceberg ».

Pour lui, le bégaiement pourrait être représenté sous la forme d'un iceberg dont les parties émergée et immergée interagissent et consolident ainsi la glaciation et donc le bégaiement.

La partie émergée de cet iceberg représente les aspects les plus manifestes du bégaiement c'est-à-dire, le trouble de la parole. Ce sont les signes que l'on voit ou que l'on entend (répétitions, blocages, efforts physiques ou encore substitutions de mots).

Sous la surface, la partie immergée, plus importante, est formée de tout ce qui, en interagissant avec la partie émergée, crée les troubles de communication et du comportement. Cette partie maintient le bégaiement, elle le forge, le façonne. Elle contient les constituants cachés du bégaiement, c'est-à-dire ce que la personne qui bégaiant ressent au fond de son être. Ces sentiments et les réactions qui en découlent vont eux-mêmes engendrer un bégaiement. La peur, l'appréhension, la diminution de l'estime de soi installent le bégaiement.

Pour vaincre son bégaiement, l'individu doit briser des pans de cet iceberg et pour cela, il doit maîtriser la partie immergée. Il doit être conscient de tout ce qui se trouve caché sous la surface apparente de son bégaiement, de ce que le

bégaïement lui fait et de la manière dont cela affecte son existence et sa personnalité. L'iceberg disparaîtra à force de courage, de pardon, de compréhension et de patience.

1.2.2.2. Les représentations du bégaïement: Portrait chinois du bégaïement par F. Estienne

Estienne a encadré un mémoire de logopédie (L. Fabiola, 2007, cité par Estienne, 2007, 22) qui cherche à mettre en valeur la manière dont le bégaïement est perçu, non seulement par les personnes qui bégaient mais aussi par les orthophonistes et les adultes tout-venant.

Pour cela, il a été demandé à chacun de ces trois groupes d'associer le bégaïement ainsi que la parole fluide à une couleur, un animal, d'en faire un dessin puis de justifier leurs choix.

Les résultats de cette recherche sont congruents entre les groupes, surtout lors du choix des couleurs (celles-ci ont été choisies car elles symbolisent un état d'esprit). Le bégaïement est ainsi représenté par des couleurs sombres, tristes ou alors frappantes, comme le rouge.

Quant à la parole fluide, elle est perçue au travers de couleurs claires, douces, qui traduisent la pureté, la détente, l'équilibre.

Les animaux ont la particularité de symboliser, dans les contes et les histoires, des caractéristiques humaines. Le choix des animaux par les trois groupes est moins net et parfois contradictoire selon les personnes interrogées. Ce choix dépend donc souvent de l'environnement qu'on attribue à l'animal. Ainsi, l'oiseau représentera le bégaïement lorsqu'il est en cage, et donc prisonnier, mais il symbolisera la parole fluide lorsqu'il est libre de voler à sa guise. Les justifications apportées amènent donc à dire que le bégaïement est perçu au travers de caractéristiques péjoratives. Il s'agira en effet d'animaux venimeux, tentaculaires, piquants, lents ou encore agressifs. La parole fluide, elle, serait perçue au travers d'animaux agréables, au port noble. Ces résultats montrent que le symbolisme universel est loin d'être univoque et que les significations peuvent être ambivalentes. Ceci témoigne du caractère nuancé des éléments. Aucun élément n'est tout blanc ou tout noir, il en va de même pour le bégaïement.

Les dessins obtenus sont évidemment divers mais une représentation est souvent présente. Il s'agit de la montagne difficile à gravir qui représente le bégaiement. Dans chacun des groupes, il existe un grand contraste entre la parole fluide et le bégaiement. Le caractère pénible du bégaiement est mis en avant au travers d'obstacles à franchir ou de situations sans issue. La parole fluide, en revanche, est représentée par une mer calme, une rivière fluide ou encore une nature harmonieuse.

1.2.3. Les conséquences du bégaiement

1.2.3.1. Les attitudes réactionnelles handicapantes

Les attitudes réactionnelles naissent du vécu du trouble par la personne qui bégaie. Même si chaque personne ressent son bégaiement différemment, même s'il y a autant de bégaiements que de personnes bègues, certains comportements, parfois handicapants, sont fréquemment retrouvés.

Des croyances, basées sur des idées irrationnelles, vont se former dans l'esprit de la personne qui bégaie.

L'une de ces croyances est le fait que la personne bègue, du fait de ses bégayages, passerait pour une personne intellectuellement diminuée aux yeux de ses interlocuteurs. En effet, le bégaiement engendrant parfois des rires, la personne bègue va se forger l'idée que l'interlocuteur la considère simple d'esprit.

Les bègues vont également se créer une vision idéalisée de la parole. Pour eux, parler correctement serait synonyme de réussite, que ce soit sur les plans social ou professionnel. Ils se convainquent qu'ils ne peuvent s'épanouir en tant que personne tant qu'ils bégaient. Ils vont alors privilégier la forme de l'échange aux dépens de son contenu, exerçant ainsi un contrôle permanent sur leur parole. L'interlocuteur devient pour eux un juge de leur parole et non un simple partenaire de l'échange.

La peur de bégayer peut conditionner toute l'existence du bègue. Cette peur par anticipation est elle-même source d'accidents de parole. En effet, ce que le sujet se dit agit sur ce qu'il fait. A force de penser à ne pas bégayer, les disfluences vont

apparaître. Le fait de prédire son bégaiement provoque des crispations et des tensions qui vont à leur tour entraîner le bégaiement.

La crainte de bégayer emprisonne la personne. Cette dernière n'ose pas effectuer certaines choses de peur d'être exposée au regard des autres, au stress et de ce fait, d'être soumise au bégaiement. Des situations de la vie quotidienne telles que répondre au téléphone ou passer des commandes oralement sont également évitées. Ces comportements d'évitements se développent à la pré-adolescence, lorsque l'individu prend conscience de sa différence. Les conduites réactionnelles d'évitement ont une importante répercussion sur la vie sociale. La personne bègue, encline à un sentiment constant d'insécurité, peut se replier sur elle-même et se murer dans son isolement. Certaines peuvent même aller jusqu'à déclarer un mutisme complet afin d'éviter de dévoiler leur bégaiement. Ceci est vrai à la fois pour les adultes et pour les enfants qui, préférant cacher leur bégaiement, passeront pour des personnes timides, introverties, voire aux facultés intellectuelles faibles.

1.2.3.2. Les stratégies compensatoires

Elles regroupent les procédés mis en place afin de maîtriser la parole et de dissimuler le bégaiement.

Les situations ne vont pas être les seuls évitements mis en place par les personnes qui bégaiement. En effet, une des stratégies compensatoires va consister à éviter les mots ou les phonèmes perçus comme difficiles à prononcer. Ils vont être remplacés par d'autres mots ou bien par des périphrases. Ces procédés éloignent la personne de ce qu'elle souhaite réellement dire.

Les énoncés vont parfois être préparés à l'avance. La personne bègue va visualiser mentalement les groupes de mots ou les phrases avant de les prononcer. La parole est alors conçue comme un texte écrit. La spontanéité du discours disparaît et, le bègue se concentrant sur sa parole, il est alors moins réceptif aux propos de l'interlocuteur. La situation d'échange n'occupe pas la première place alors qu'elle le devrait.

Une autre stratégie consiste à faire taire toute émotion au moment de la parole. Les émotions étant vecteurs de bégayage, les supprimer supprimerait les disfluences. La parole ainsi créée est complètement artificielle, dénuée d'affect et tout de même laborieuse.

Toutes ces stratégies requièrent beaucoup d'efforts et rendent parfois le trouble encore plus difficile à vivre.

1.2.3.3. Les réactions de l'entourage

Face au bégaiement de leur enfant, l'une des premières réaction naturelle des parents est de donner des conseils à cet enfant pour qu'il arrête de bégayer. Ils tentent de l'aider en l'incitant à mieux parler et en mettant l'accent sur la prononciation. Ces attitudes nourrissent involontairement le bégaiement en écartant la parole de ses objectifs qui sont de mettre en relation des locuteurs et de communiquer. Les conseils partent d'une bonne intention mais ils crispent la personne qui bégaie et provoquent des tensions.

Parfois, c'est une fausse indifférence qui s'installe. L'entourage fait comme si le bégaiement n'existait pas. L'enfant comprend que ses parents feignent de ne pas voir le trouble. Cette situation est difficile à vivre à la fois pour l'enfant et pour ses parents. L'enfant se convainc que son bégaiement est d'une extrême gravité et pour le faire cesser, il va redoubler d'efforts en cherchant à contrôler sa parole. Certains vont également tenter de le cacher à tout prix. Les non-dits prenant une importance démesurée, cette ignorance est nocive.

Les parents des enfants bègues éprouvent une grande souffrance. Il est difficile pour eux de voir leur enfant se débattre avec les mots. Des sentiments de culpabilité et de tristesse naissent alors. Il arrive qu'ils se persuadent qu'ils sont responsables du bégaiement. Il est parfois plus facile pour eux de se sentir fautifs, et donc de mettre une cause sur le bégaiement, que de regarder leur enfant souffrir alors qu'ils sont impuissants face à ses problèmes.

1.3. La prise en charge orthophonique du bégaiement chez l'enfant de 6 à 11 ans.

1.3.1. L'enfant d'âge scolaire tout-venant

De 6 à 11 ans, l'enfant s'inscrit dans ce que Freud a nommé la « période de latence » (1905, cité par Arbisio, 1997). Cette période se situerait entre l'abandon du

projet œdipien et le début de la puberté et aurait un fondement biologique qui serait la répression de la sexualité. On assisterait en effet à une suspension et donc à une mise en latence de celle-ci.

Dans le langage courant, la notion de « période de latence » est utilisée pour décrire la tranche d'âge de l'enfance correspondant à la « grande enfance » (Arbisio, 1997, 2), c'est-à-dire, de manière plus globale, la période de 6 à 11 ans, sans forcément se référer à la définition de Freud. Pour Arbisio, de nombreux remaniements psychiques feraient en effet leur apparition durant cette période qui ne serait donc pas une véritable période de « latence ».

Ainsi, l'enfant d'âge scolaire s'investit peu à peu socialement et intellectuellement. Il accède à la pensée rationnelle et au sens critique. Il va également rechercher des gratifications en dehors du cercle familial. Mais la richesse de ces changements soumet l'enfant à une certaine fragilité. En effet, ce sont des enfants qui s'inquiètent vite et dont des sentiments d'infériorité ou d'insuffisance apparaissent aisément dès qu'ils se sentent en échec. Selon Frances et Gesell (1993), les histoires imaginaires vont leur permettre de supporter plus facilement la réalité. En effet, aux environs de 7 ans, l'enfant accède à la rêverie et son imaginaire se déploie. La fantaisie serait un indicateur de l'entrée dans la période de latence.

1.3.2. L'enfant d'âge scolaire qui bégaie

Entre 6 et 11 ans, les enfants sont très sensibles au regard que les parents portent sur eux. Leur souci est d'être aimés. S'ils sentent qu'ils ne sont pas à la hauteur des attentes de leurs parents en raison de leur bégaiement, ils vont craindre de perdre l'amour parental.

Pour éviter cette perte, certains vont dissimuler leur trouble. Ces enfants refusent souvent de reconnaître l'existence du problème et vont aller jusqu'au déni de leur bégaiement. Même s'ils semblent en avoir conscience, certains refusent tout de même d'en parler. Frustrés par leur parole, ils ont une mauvaise image d'eux-mêmes.

Il arrive que certains ne ressentent aucune gêne. Ce sont les remarques et les attitudes de l'entourage qui vont leur faire percevoir le trouble. Ils ne vont toutefois pas toujours être demandeurs de changements. En effet, durant la période de latence, les enfants sont plutôt réticents à amorcer volontairement des changements dans leur vie. Les parents seront plus demandeurs qu'eux. La motivation,

indispensable à la prise en charge, n'est donc pas toujours présente les premiers temps.

En raison de leur bégaiement, ces enfants éprouvent des difficultés à entrer en contact avec les autres et à entretenir des relations. En effet, pour communiquer avec autrui, il est nécessaire de laisser ses émotions s'exprimer. Les émotions sont fondamentales au dialogue avec l'autre. L'enfant bègue souffrant de sa situation, il va se couper de toute émotion. Les émotions ne circulant pas, c'est toute la communication qui va ainsi être altérée.

La reconnaissance de l'enfant bègue par son entourage va également être perturbée. Cet enfant va être perçu au travers de son trouble ce qui va avoir un impact sur ses relations sociales.

Un enfant qui bégaie sera parfois mal dans sa peau. En effet, les enfants se comparant à leurs pairs, l'enfant qui bégaie va alors se rendre compte que sa parole est différente de celle des autres. S'il perçoit des attitudes ou sentiments négatifs vis à vis de son trouble, cela va se répercuter sur sa confiance en lui. L'estime qu'il a de lui-même va de ce fait diminuer.

Il est important que le bégaiement n'entre pas, ou le moins possible, dans la construction de la personnalité de l'enfant. Ce dernier doit avoir une bonne expérience au niveau de ses relations et de sa parole. Si son bégaiement n'est pas vécu comme une fatalité et accepté, l'estime qu'il a de lui-même sera meilleure.

1.3.3. La prise en charge orthophonique de l'enfant d'âge scolaire qui bégaie

L'objectif de la prise en charge est de rendre la parole naturelle et confortable. Il ne faut pas d'emblée viser la fluence mais davantage une parole dans laquelle l'enfant se sente à l'aise et qui lui permette de communiquer efficacement.

Il faut également éviter que l'enfant, de par ses attitudes réactionnelles, ne se construise une personnalité de bègue. En effet, c'est à partir de la pré-adolescence que les comportements d'évitement commencent à se mettre véritablement en place et que l'enfant peut perdre sa spontanéité ou ne plus être à l'aise face à certaines personnes et dans certaines situations.

L'objectif premier n'est donc pas de ne plus bégayer mais d'apprendre à gérer sa parole et à ne pas la vivre comme une malédiction contre laquelle on ne peut rien faire.

Des changements sont ainsi nécessaires, que ce soit dans la parole, dans les attitudes ou dans le regard que l'enfant et l'entourage portent sur le bégaiement. L'enfant doit réaliser qu'il a un pouvoir sur sa parole, qu'il est capable de la reproduire et de la changer.

- Démystifier le bégaiement

Un point fondamental de la prise en charge est la compréhension du bégaiement. Ce dernier doit être démystifié et dédramatisé. Pour cela, il paraît essentiel de parler à l'enfant de sa parole. Il s'agit de lui faire comprendre que ce n'est pas quelque chose de mauvais ou de honteux mais une façon de parler qui lui est propre. En parler librement dès le début de la prise en charge permet d'éviter le développement d'émotions négatives telles que la gêne ou la honte.

La perception par l'enfant que son trouble est un phénomène identifié, qui peut s'expliquer et donc sur lequel il est possible d'agir, va le rassurer. Plutôt que d'ignorer ou de s'opposer au bégaiement, l'enfant va être amené à le regarder en face, tel qu'il se présente.

- Exprimer son ressenti

Il est souhaitable de repérer l'image que l'enfant a de lui-même et de son bégaiement.

Durant les séances, en plus des activités proposées, il est important de créer des temps de pause pendant lesquels l'enfant peut faire part de ses préoccupations vis à vis de son langage. Il est difficile de traiter le bégaiement si d'autres problèmes, d'ordre émotionnel, perturbent l'enfant et l'accaparent. Il faut donc l'amener, progressivement et en douceur, à verbaliser ses inquiétudes. Au fil des séances, l'enfant va peu à peu s'ouvrir et aura davantage de choses à verbaliser. Le jeune enfant qui bégaie peut également exprimer son ressenti au travers de dessins, de textes ou de questionnaires d'auto-évaluation du bégaiement.

- La revalorisation, l'estime et la confiance en soi

La prise en charge vise à établir des changements au niveau de la partie basse de l'iceberg. Si aucune modification ne s'y produit, celles de la partie haute ne se maintiendront pas. En aidant le patient à exprimer ce que le bégaiement suscite chez lui, l'orthophoniste lui permettra de prendre conscience que ce sont ses pensées qui font le lit du bégaiement et qu'il est nécessaire de lutter contre elles pour sortir du trouble.

- L'accompagnement parental

Tout comme avec les enfants plus jeunes, l'implication de la famille est indispensable à la réussite d'une prise en charge.

Les parents n'osent pas toujours aborder le problème du bégaiement directement avec leur enfant de peur de le culpabiliser ou d'ancrer le trouble.

Il est primordial que l'entourage adopte une attitude d'interlocuteur actif en se concentrant sur le contenu du message et non sur sa forme. La priorité est donnée à la qualité de la communication.

Des changements dans l'organisation de la vie familiale sont fréquemment inévitables. Le rôle de l'orthophoniste est d'offrir aux parents des pistes de réflexion sur la façon dont ces modifications peuvent être mises en place. Souvent, le niveau des exigences éducatives doit être temporairement baissé.

Certains parents culpabilisent et refusent d'accepter le trouble de leur enfant. Il est alors nécessaire de les aider à comprendre que le bégaiement n'est pas dû à une erreur de leur part. Les facteurs 3P doivent leur être expliqués pour qu'ils soient réassurés dans leur rôle parental.

- Les techniques de fluence

Il s'agit de techniques motrices diverses telles que l'ERASM (Easy Relax Approche Smooth Movement) ou les disfluences volontaires (bégaiement volontaire et inverse).

- Les aptitudes et les habiletés communicationnelles

L'échange et les interactions sont abordés. Les aspects pragmatiques s'acquérant à cet âge-ci, ils sont travaillés au travers de jeux de rôle, notamment.

- Le soutien langagier

Il consiste en une amélioration des fluences langagières, de l'accès au lexique interne et concerne les capacités de formulation de la pensée en langage.

- Gérer le déficit attentionnel

Selon certains auteurs, le bégaiement serait lié à des difficultés de concentration et d'attention qui font que l'enfant ne parvient pas à se fixer sur l'échange. Ces facultés peuvent donc être améliorées.

- Le rythme et la perception du temps

Les enfants qui bégaiement étant sensibles à la pression temporelle et à l'excitation, il peut être utile de leur apprendre à gérer le rythme et la succession des événements.

- La latéralité et la psychomotricité

Certains enfants qui bégaiement ont une dyslatéralité et un mauvais schéma corporel. Leur spatialisation est insuffisante et ils éprouvent des difficultés à s'organiser dans l'espace et dans l'environnement.

- La responsabilisation

L'enfant doit s'impliquer dans sa propre rééducation ce qui favorise l'autonomie.

- La modification des attitudes

Ensemble, il est possible de réfléchir aux attitudes à adopter pour rendre le trouble plus supportable et pour le surmonter.

Si l'enfant parvient à parler et à plaisanter de son élocution, les moqueries vont se tarir. Il doit apprendre à réagir de façon adaptée aux moqueries et aux rires, à accepter l'aide de l'interlocuteur et à parler de sa parole.

- La rencontre avec l'enseignant

Il peut être nécessaire de l'informer sur les attitudes nocives, sur les particularités de l'interlocuteur actif ou encore sur l'influence du bégaiement sur les apprentissages. Si l'enfant le souhaite, expliquer à la classe le bégaiement peut être

bénéfique. L'école doit être un lieu où l'enfant se sente suffisamment en sécurité et en confiance pour pouvoir évoquer son trouble.

- Des activités de relaxation, de posture et de maîtrise de souffle phonatoire sont également utiles.
- Enfin, il faudra veiller au transfert et à la généralisation des acquis des séances à la vie quotidienne.

La prise en charge du bégaiement est donc multidimensionnelle. Elle touche à la fois les versants techniques, émotionnels et comportementaux. Ainsi, il est nécessaire d'agir sur les deux parties de l'iceberg. Ce sont tous les aspects de la communication, à la fois verbaux et non verbaux, qui sont considérés.

2. Les contes

2.1. Généralités

2.1.1. Définition

Le terme « conte » vient du mot « conter », issu du latin « computare » qui signifie compter, énumérer et par extension, raconter.

Le Petit Robert définit le conte comme « un court récit de faits, d'aventures imaginaires, destiné à distraire » mais cette définition semble quelque peu réductrice.

Les contes appartiennent à la littérature de type narratif et relatent des faits qui ont un début, un développement et une fin. Un conte est donc dans le temps (il possède un début et une fin) et hors du temps puisque les références historiques en sont absentes (« en ce temps là », « il était une fois »...), tout comme les données géographiques. L'histoire peut se situer dans un lieu typique (la forêt, la savane, la montagne) dans un lieu imaginaire, ou encore, de façon plus vaste, « dans un lointain pays ». Les personnages du conte ne sont jamais ambigus et sont souvent décrits selon leur fonction sociale (princesse, reine, sorcière...). L'utilisation de noms propres est très rare et lorsqu'ils apparaissent, ils sont uniquement utilisés pour désigner le héros de l'histoire. Les membres de la famille du héros sont, quant à eux, dénommés par un terme général (père, mère). Très souvent, le héros se transforme

au cours du récit (socialement, économiquement et même physiquement) pour arriver à résoudre un problème ou un manque initial. Ce dénouement heureux est atteint grâce à l'aide d'un tiers, généralement de l'ordre du merveilleux, qui peut être un objet ou bien une personne.

2.1.2. Origine

Nous pouvons distinguer deux pratiques à l'origine du genre littéraire du conte : une pratique écrite et une pratique orale.

2.1.2.1. Pratique orale

Selon Lafforgue (1995), les contes proviennent de la tradition orale. Ils trouvent leur origine dans les veillées, lorsque les membres d'une même famille ou d'une même communauté se rassemblaient pour partager des savoirs. Ces premiers contes, oraux, sont appelés « contes populaires » du fait de leur aspect communautaire et traditionnel. Les auteurs de ces histoires sont inconnus. En effet, au fil du temps, chaque conteur a brodé autour d'une trame originale, l'a nourrie, enrichie, et transmise.

2.1.2.2. Pratique écrite

Le conte de tradition écrite est habituellement appelé « conte littéraire ». Il provient de l'imagination d'un seul homme ou est la réécriture d'un conte oral.

La pratique du conte écrit a connu un essor à la Renaissance, même si de nombreux récits oraux avaient été transcrits auparavant. Ces contes étaient pour la plupart inventés et destinés aux adultes ou aux enfants des classes cultivées.

C. Perrault a quant à lui puisé dans les contes populaires pour publier un recueil de contes merveilleux. Il s'est alors écarté des normes et du style littéraire plébiscité par la haute société.

Au XIX^{ème} siècle, les frères Grimm ont à leur tour mené une collecte de ces récits oraux et ont tenté de les transcrire en restant fidèles aux modèles originaux.

Les auteurs se sont progressivement détachés des sujets, des structures et des thèmes initiaux. Le conte littéraire est alors devenu, de façon générale, un récit court racontant une suite d'actions. Aujourd'hui, c'est cette forme de conte que nous

rencontrons le plus souvent. De plus, les récits originaux ont été modifiés de toutes sortes de manière afin de s'adresser plus particulièrement aux enfants.

2.2. Typologie des contes : travaux et études

Afin de définir plus précisément le conte et d'en cerner les différents aspects et particularités, il est nécessaire de se référer aux courants de recherche qui ont étudié ces récits.

2.2.1. Approche des folkloristes

Les folkloristes consignent et étudient les histoires et les légendes issues du folklore populaire. Ils ont tenté d'établir un classement des contes populaires en déterminant différentes catégories.

La classification la plus connue est celle d'Arne et Thompson, datant du début du XX^{ème} siècle. Même si pour de nombreux auteurs cette classification semble aujourd'hui dépassée et incomplète (notamment en raison du fait qu'elle considère le contenu des contes et non pas leur structure), elle a le mérite d'être reconnue internationalement et donc d'avoir valeur de référence.

Cette classification internationale a permis de rassembler de nombreux contes populaires issus de pays, voire de continents différents, mais présentant néanmoins de grandes ressemblances. 2340 contes ont donc ainsi été répertoriés, divisés et numérotés selon quatre catégories principales ce qui a conduit à la création d'un index. (Annexe 1, A3)

- Les contes d'animaux. Ils mettent en scène exclusivement des animaux, qu'ils soient sauvages ou domestiques.
- Les contes proprement dits, eux mêmes subdivisés en quatre catégories:
 - Les contes merveilleux, communément appelés, de manière abusive, « contes de fées ».
 - Les contes religieux
 - Les contes réalistes, qui diffèrent du conte merveilleux par l'absence de surnaturel.

- Les contes d'ogres stupides ou de diables dupés, dans lesquels le héros, rusé, va triompher de la bêtise de l'autre, grâce à son astuce et sa persévérance.

- Les contes facétieux. On y retrouve des anti-héros qui échouent à différentes épreuves d'initiation (mariage, enfants etc.). Ils mettent en scène des personnages idiots ou des situations sujets aux moqueries.
- Les contes à formules, énumératifs, en chaîne ou de randonnée. Une phrase est répétée régulièrement et rythme le récit qui souvent, n'a pas de fin.

Delarue, dont le travail sera complété par la suite par Tenèse, se réfère à cette classification pour établir un catalogue des versions des contes populaires français. Cet ouvrage en quatre tomes verra le jour en 1997. Un grand nombre de contes y sont répertoriés par types. (Annexe 2, A4)

2.2.2. Approche des structuralistes

Les structuralistes s'efforcent de faire ressortir les particularités du conte en l'étudiant sous l'angle de la structure.

2.2.2.1. V. Propp

Propp fut le premier à s'intéresser au conte non pas sous l'aspect de son contenu, de son sujet, mais sous celui de sa structure. Son travail a abouti à une morphologie du conte, qu'il définit lui-même comme « une description des contes selon leurs parties constitutives et des rapports de ces parties entre elles et avec l'ensemble » (Propp, 1965, 28). A la manière d'une analyse scientifique, il a isolé les parties constitutives des contes merveilleux et les a comparées entre elles. En divisant les contes en petites unités, il a découvert des éléments récurrents et semblables dans une multitude d'entre eux. Ces éléments seraient en lien avec les personnages et leurs actions. De plus, le conte posséderait une structure stable et reconnaissable.

2.2.2.1.1. Les « fonctions » dans le conte

Propp a étudié les contes à partir des fonctions des personnages. Selon lui, une fonction est « l'action d'un personnage, définie du point de vue de sa signification dans le déroulement de l'intrigue » (Propp, 1965, 31). Les fonctions représenteraient

les parties constitutives, fondamentales et communes du conte merveilleux. Leur nombre serait limité. Propp en détermine trente et une (éloignement, interdiction, transgression, demande de renseignements, information, tromperie etc... cf Annexe 3, A7). Ces fonctions ne seraient pas obligatoirement toutes présentes dans un même récit. Une seule le serait, le manque ou le méfait, que l'on trouve au début de l'histoire. Cependant, l'ordre des fonctions resterait constant. La succession des fonctions constituerait « la base morphologique du conte merveilleux en général. » (Propp, 1965, 35). En effet, toutes les fonctions s'ordonnent pour former un récit unique et continu.

Le conteur se doit de respecter cette structure, même si certaines fonctions peuvent être omises. Les contes formés d'une même suite de fonctions seraient des contes de même type.

2.2.2.1.2. L'organisation en séquences

Les fonctions seraient également organisées en séquences. Chaque séquence étant constituée de différentes fonctions. La structure canonique obtenue par Propp peut ainsi être synthétisée de la manière suivante:

- Phase préparatoire

Elle est constituée de certaines ou de la totalité des sept premières fonctions.

Exemple: Le héros se fait signifier une interdiction ou un ordre.

- Première séquence

Elle débute par un manque ou un méfait initial. Le héros accepte l'entreprise réparatrice et quitte sa maison. Vient ensuite le combat entre le héros et l'agresseur.

- Deuxième séquence

Elle est marquée par le retour du héros et les menaces de l'agresseur. Le faux héros est finalement démasqué et puni alors que le héros est récompensé.

Cette matrice serait applicable à tous les contes de fées, quelle que soit leur origine. Le conte merveilleux serait « un récit construit selon la succession régulière des fonctions citées dans leurs différentes formes, avec absence de certaines d'entre elles dans tel récit et répétitions de certaines dans tel autre. » (Propp, 1965, 122).

2.2.2.1.3. Les personnages dans le conte

Selon Propp, non seulement les fonctions seraient d'un nombre restreint mais les personnages le seraient également. Il limite à sept le nombre de personnages différents que l'on peut rencontrer dans un conte merveilleux. Ces personnages sont l'agresseur, le donateur, l'auxiliaire, l'objet du désir, le mandateur, le héros et enfin, le faux héros. A chaque personnage correspondrait une sphère d'action. Cette sphère d'action serait formée de l'ensemble des fonctions attribuées au personnage. Par exemple, le méfait se situerait dans la sphère d'action de l'agresseur. Des personnages de différents contes, dont les noms ou les attributs peuvent changer, effectueraient ainsi des actions identiques.

2.2.2.2. A-J Greimas et le schéma actanciel

Greimas (1966) s'est basé sur les trente et une fonctions de Propp mais il les a réduites au nombre de vingt. Il a ensuite défini des sphères d'actions gravitant autour d'un ou de plusieurs personnages. De cette manière est né le modèle actanciel.

Ce modèle comprend six rôles ou actants. Les actants seraient des êtres ou des choses qui participent, même de façon passive, à l'énonciation, la communication ou l'action dans le conte. Ils rendraient compte de l'organisation de tout récit. (Annexe 4, A9)

Les six actants sont:

- Le destinataire: Il pousse le héros à accomplir les tâches difficiles. (Exemple: un roi qui offre sa fille à celui qui saura combattre un dragon)
- Le destinataire: Il s'agit du sujet-héros, c'est-à-dire le héros potentiel. (Celui qui saura combattre le dragon)

Ces deux actants forment l'axe de la communication et du savoir. Nous sommes dans une sphère d'échange.

- L'adjuvant: C'est l'auxiliaire magique et/ou le donateur. (Par exemple, une épée magique)
- L'opposant: C'est le faux héros ou l'agresseur, celui qui veut du mal au héros (le dragon).

L'adjuvant et l'opposant constituent l'axe du pouvoir. C'est la sphère de la lutte.

- L'objet: Il correspond à l'objectif à atteindre (la fille du roi).

- Le sujet: Il s'agit du héros. (Par exemple, un chevalier).

Le sujet et l'objet sont situés sur l'axe du vouloir. Cela correspond à la sphère de la quête.

La notion de quête du héros n'a jamais été évoquée par Propp. Il s'agit d'un apport de Greimas qui correspond au déplacement du sujet vers l'objet. Le déplacement du héros est organisé par la quête. C'est une volonté.

2.2.2.3. C. Brémond et les séquences narratives

Brémond (1973) a repris l'idée de Propp selon laquelle la fonction serait l'élément minimal et atomique du récit mais son postulat diffère de celui de Propp sur le fait que l'ordre des fonctions serait immuable. Il a regroupé les fonctions de Propp en un petit nombre de séquences qu'il a appelées les « séquences narratives ». Une séquence représenterait un processus orienté vers un but. Chacune serait caractérisée par une unité d'action. La structure du conte, formée de séquences entrelacées, pourrait se multiplier à l'infini. Brémond compare le conte au jeu de Meccano car il y a « juxtaposition d'un certain nombre de séquences qui se superposent, se nouent, s'entrecroisent, s'anastomosent à la façon des fibres musculaires et des liens d'une tresse » (Brémond, 1973, 12). Les différentes séquences narratives permettraient au récit de se dérouler de la situation initiale caractérisée par une dégradation, à la situation finale, caractérisée elle par l'amélioration.

2.2.2.4. P. Larivaille et le schéma narratif quinaire

Le concept de schéma narratif est né dans les années 1960 et désigne la structure d'un récit.

Le schéma narratif quinaire, décrit par Larivaille (1965), est un type de schéma narratif qui a d'abord été utilisé pour décrire la structure élémentaire des contes.

Le conte s'articulerait autour de cinq constituants:

- La situation initiale qui présente l'état des événements « avant ».
- La complication ou le déclencheur qui perturbe la situation initiale.
- L'action qui correspond aux moyens utilisés pour résoudre la perturbation.
- La résolution qui est la conséquence de l'action.
- Une situation finale qui représente l'état des événements « après ».

On observerait donc une succession chronologique d'événements impliquant au moins un acteur commun et permettant la transformation d'un état donné.

2.2.3. Approche des psychanalystes

Les psychanalystes étudient la structure du conte mais aussi, et surtout, son contenu.

Selon eux, les contes seraient l'expression de notre réalité interne fantasmée. Cette dernière serait issue des angoisses et des aspirations primitives que l'on n'admettrait pas consciemment.

Les moyens et les actions utilisés dans le conte, symboliques, seraient là pour signifier les états internes de l'esprit. Le conte aurait alors valeur « d'inconscient collectif ». En effet, les contes traditionnels étant passés au fil du temps d'un conteur à un autre ils ont de ce fait été enrichis. « A force d'avoir été répétés pendant des siècles, les contes de fées se sont de plus en plus affinés et se sont chargés de significations aussi bien apparentes que cachées » (Bettelheim, 1976, 16). Au cours de leurs modifications, les contes merveilleux auraient ainsi acquis la particularité de pouvoir parler pour tout le monde.

Les éléments du conte sont des archétypes, ils n'ont pas d'ambiguïté et sont manichéens. De cette façon, ils permettraient de comprendre les processus de la psyché collective. Les contes décriraient les structures de base de la psyché. Toutefois, chacun y puiserait des choses différentes. Les contes peuvent parler pour tout le monde mais pas de la même façon. Les enseignements et bienfaits que l'on en tirerait seraient dépendants de la personnalité, des besoins, du vécu et des dispositions du moment.

2.2.3.1. La résolution des conflits

Le récit met en scène différentes situations et mène à la résolution d'un conflit. Ce conflit symboliserait les difficultés internes. Leur résolution représenterait la manière dont un problème peut être solutionné. Il s'agirait ici d'un modèle inconscient. Pour Bettelheim, le conte jouerait ainsi un rôle dans la construction du « moi » des enfants et permettrait à leur personnalité de se structurer. Le but des contes serait de pouvoir faire face aux difficultés fondamentales de l'homme et de mener à la maturité. L'enfant qui écoute le conte imagine qu'il triomphe en même

temps que le héros. L'absence de nom dans le conte faciliterait les projections et les identifications. Le conte imprimerait ainsi dans l'esprit de l'enfant la conviction qu'il est possible de venir à bout de tout. Il véhiculerait également le sens moral, sans toutefois l'explicitier. Les explications symboliques seraient comprises et intégrées et aideraient à mettre de l'ordre dans la vie intérieure, confuse.

2.2.3.2. La maîtrise des angoisses

Les angoisses seraient maîtrisées grâce aux contes. On remarque en effet que les histoires relatant un abandon, par exemple, sont souvent plébiscitées par les enfants, alors qu'elles leur font peur. Dans ces récits, le héros parvient à vaincre les dangers. Les enfants auraient alors à leur tour la sensation de dominer leurs craintes et leurs angoisses. Ce qui est effrayant rassure.

2.2.3.3. La compréhension des émotions

Les contes permettraient également de mettre des mots sur les pulsions qui assaillent l'enfant et qu'il ne comprend pas. Il est possible de parler du conte sans culpabilité, ce qui soulagerait l'enfant de ses maux qui ne peuvent être mis en mots. Une certaine cohérence serait donnée aux sentiments. L'enfant pourrait alors mieux se comprendre lui-même. Le conte favoriserait le développement de l'enfant tout en soulageant les pressions pré-conscientes et inconscientes. Pinkola Estès déclare que les histoires « ont un immense pouvoir. Elles ne demandent rien, sauf de les écouter. Elles contiennent les remèdes pour régénérer les pulsions psychiques perdues. Elles sont fertiles en instructions pour nous guider au travers des complexités de l'existence ». (1996, 22)

Le conte plaît pour plusieurs raisons. La présence du merveilleux, qui enchante, en est une. Ce merveilleux conduit l'auditeur vers des horizons où tout semble possible et le coupe de son quotidien. Il permet un voyage dans l'imaginaire. Mais le conte toucherait également profondément car il ferait écho aux problématiques internes refoulées. Le merveilleux rendrait les craintes supportables. Les angoisses seraient tolérées car mises en scène de manière inconsciente. Ces apports du conte ne sauraient cependant être présents sans la nécessité d'une qualité littéraire

certaine. Le fil narratif, le choix des mots, des images, des symboles font que le récit trouve une résonance chez l'auditeur.

2.3. Caractéristiques, intérêts et utilisations du conte

2.3.1. Rappel des caractéristiques du conte

Les différents éléments développés précédemment permettent de cerner plus précisément ce qu'est un conte. Faisons un bref rappel des caractéristiques communes à chaque conte.

La structure du conte se voit toujours composée d'une situation initiale, d'un déroulement (contenant un déclencheur, une action, et une résolution) et d'une situation finale.

Dans le conte, le problème est toujours posé en termes brefs et précis. Chaque situation est simplifiée. Les détails, s'ils ne sont pas importants, sont laissés de côté. Il n'est donc pas surprenant de découvrir que les personnages sont schématiques, représentent un type de personnalité et ne sont aucunement uniques. Il existe également un contraste fort entre les différents personnages d'un même conte. Le bon et le mauvais sont clairement identifiables. Il en va de même pour leurs actions. Un « personnage type » n'agit pas au hasard. L'agresseur, par exemple, est en charge du méfait.

Les références historiques et géographiques sont absentes. Le temps et le lieu de l'action semblent donc à la fois proches et lointains.

Les événements improbables, souvent en lien avec le merveilleux, sont présentés de façon ordinaire. Les faits extraordinaires apparaissent comme banals, les héros n'en sont jamais surpris.

Enfin, le dénouement heureux confère au conte une particularité optimiste.

Certains contes, et notamment des contes modernes, s'éloignent de ce schéma type. Cependant, nous en resterons, pour ce mémoire, aux références et définitions classiques.

2.3.2. Le rôle du conte

De par sa forme et son contenu, le conte joue plusieurs rôles. Les histoires merveilleuses ont donc plusieurs aspects.

2.3.2.1. Aspect social

Le conte est socialisant et ce, pour différentes raisons.

Tout d'abord, il se situe dans un cadre d'échange entre des individus. L'auditeur écoute le conteur, chacun tient une place établie. Lorsqu'ils sont proposés en groupe, les contes sont vecteurs de partages de ressentis et d'émotions. Lors de l'écoute d'un conte, des relations se créent, que ce soit entre le conteur et l'auditeur ou entre les auditeurs eux-mêmes. Tous sont rassemblés autour d'un même objet qu'est le conte. Ce dernier apporte donc une certaine cohésion et renforce la conviction d'appartenance à un groupe social.

A l'aide de différents personnages qui interagissent et viennent à bout de conflits, le conte symbolise également les problèmes des relations humaines. Ces récits reflètent la société. En effet, les caractères et affects humains sont perçus au travers d'un miroir grossissant.

Chaque individu trouvant un peu de lui-même, de son vécu et de son rapport aux autres dans le conte, il va être capable de structurer son identité sociale. Le conte structure la personne et favorise l'intégration sociale.

2.3.2.2. Aspects linguistique et pédagogique

En stimulant le versant réceptif langagier, le conte apporte un bain de langage riche et permet aux fonctions de communication et d'expression de se structurer.

Le vocabulaire, varié et abondant, ainsi que la syntaxe, sont assimilés et favorisent la compréhension ainsi que l'expression. Cette assimilation se fait progressivement. A force d'être confronté au conte, l'enfant sera de plus en plus capable d'en utiliser les richesses.

De part son architecture repérable, le conte constitue une aide à la construction de récit. En effet, la structuration du conte en unités narratives à chaque fois identiques représente un modèle de matrice d'écriture auquel l'enfant peut se référer.

De plus, la suite logique du récit permet à l'enfant de saisir ce que sont les notions de causalité, de chronologie, de temporalité et de concordance des temps. Elle favorise l'organisation des actions et l'argumentation.

Au delà de ces aspects formels, le conte offre à l'enfant la possibilité de découvrir le pouvoir des mots; ces derniers permettant de sortir victorieux des situations malheureuses.

Ce type de récit permet l'acquisition des compétences textuelles narratives et exerce la créativité. Il touche tous les versants et toutes les composantes du langage, ce qui fait de lui un atout linguistique non négligeable.

Le conte répond aux questions fondamentales en abordant de nombreux thèmes. Par l'intermédiaire du récit, il est possible de se confronter aux difficultés de la vie et d'en retirer des enseignements. Il favorise ainsi les apprentissages.

Enfin, l'écoute régulière de contes augmente les capacités d'attention et de concentration. Les enfants étant accaparés par le récit, ils ne veulent pas en « rater une miette ».

2.3.2.3. Aspects symbolique, merveilleux, ludique

Le conte merveilleux concorde parfaitement avec la pensée enfantine, avide d'imaginaire et d'évasion. L'écoute ou la lecture d'un conte répond avant tout au besoin de distraction, de plaisir. Ce plaisir découle de l'alliance de la beauté des mots avec la musicalité des phrases et le jeu avec le langage. La fonction ludique du conte est apportée par cet aspect artistique mais également par la présence de merveilleux. En effet, le merveilleux entraîne le ravissement qui à son tour, permet l'investissement de l'histoire. Le mystère des événements et la manière dont ils sont présentés attisent la curiosité, fascinent et emportent dans le récit. La fantaisie stimule l'imagination et assouplit la pensée.

L'enchantement que produit le conte crédibilise le merveilleux aux yeux des enfants et leur donne l'espoir que, dans un futur proche, la réalité du conte pourrait devenir la réalité de leur existence.

Les composantes imaginaires du conte (objets, actions et personnages merveilleux) permettent également à l'enfant de différencier le réel de l'imaginaire. Même si pour eux le merveilleux est possible dans le récit, ils savent pertinemment qu'il appartient seulement au conte et ne saurait intervenir dans leur quotidien. Dès qu'ils entendent « il était une fois », ils savent qu'ils entrent dans une histoire imaginaire. Les enfants sont sensibles au symbolique et l'intègrent. Ce symbolique les aide à verbaliser leurs affects. Les émotions brutes sont mises en mots à l'aide du conte.

2.3.2.4. Aspects psychologique et structurant

Comme nous l'avons vu précédemment, selon les théories psychanalytiques, le conte merveilleux permettrait d'apaiser les conflits internes de l'inconscient. Il structurerait la pensée et, à travers le symbolique, il aborderait les problèmes existentiels de l'homme et rendrait possible la lutte contre les angoisses.

Le conte formule un problème et agit sur celui-ci en même temps. Pour les psychanalystes, il aborderait le symptôme, sans toutefois le heurter. Le conte suggère des moyens d'action, les propose, mais ne les impose en rien. « Le conte dit sans dire. » (Winnicott, 1975, cité par Cousin C., 2010, 42). L'individu va puiser dans le conte ce qui lui est bénéfique et c'est seul qu'il va saisir le sens d'un message. Le récit ne va pas donner une solution toute faite mais va toucher l'enfant au plus profond de son être et de ses angoisses. Le conte favorise ainsi l'indépendance de pensée.

Grâce au conte et au sens personnel que l'on donne à l'histoire, il est possible de mettre de l'ordre en soi. A travers le processus de symbolisation, les émotions ainsi que les désirs ou angoisses inconscients vont pouvoir être extériorisés et les affects verbalisés. L'individu pourra ensuite vaincre ses peurs, résoudre ses conflits et aller vers un réinvestissement narcissique. Le conte merveilleux apporterait une réponse imaginaire à un conflit réel en mettant ce dernier à bonne distance pour mieux le traiter.

La projection, l'identification possible au héros et la structure du conte procurent un sentiment de réconfort. En effet, les invariants du conte, dont sa composition fixe, créent un cadre rassurant car immuable. La situation initiale est claire, le déroulement structuré et la situation finale réparatrice. Tout cela rassure l'enfant qui ne se sent pas dans un monde totalement inconnu mais a des repères. La fin heureuse joue également pour beaucoup dans le sentiment de réconfort. A la fin du conte, le héros triomphe et redevient un personnage ordinaire, sans pouvoir surnaturel apparent. Ce retour à la norme permet à l'enfant d'accepter la réalité.

Le conte convient donc parfaitement aux enfants car il leur plaît et est structurant sous bien des aspects. Il structure tout d'abord leur personnalité, grâce à l'identification au héros et à l'assurance que l'on peut venir à bout de toutes les épreuves. Il apporte, sous forme détournée, des réponses concrètes aux difficultés rencontrées et répond au besoin fondamental de justice (le mauvais sera puni, le bon vainqueur). Le conte est une bulle sécurisante qui permet à l'enfant de trouver en lui

et de lui-même, la manière de faire face à ses angoisses. Au delà de la réalité psychologique de l'individu, le conte participe aussi à l'acquisition du langage et à la socialisation. Il touche donc tous les aspects de la construction de la personne.

2.3.3. Le conte et la métaphore

2.3.3.1. La métaphore: définition et finalité

La métaphore semble être l'ingrédient principal et fondamental du conte. En effet, le conte, par et pour son symbolisme, utilise la métaphore. Dans un tel contexte, la métaphore serait « un moyen linguistique de concevoir et d'exprimer une chose dans les termes imagés d'une autre afin d'ouvrir l'esprit vers des chemins nouveaux. » (Kourlsky-Belliard, 1995, cité par Estienne, 2001, 4). Depuis les temps les plus reculés de l'histoire, les métaphores ont été utilisées notamment par les philosophes et les prophètes qui, intuitivement, ont reconnu leur efficacité pour véhiculer des idées et influencer les comportements.

Créer une métaphore consiste à percevoir des ressemblances et à établir des liens entre des idées et des situations qui au départ, sont parfaitement différentes. Les choses étant ainsi mises en perspective, il devient plus aisé de les appréhender. « La solution d'un problème peut spontanément émerger, simplement en le recadrant à l'aide d'une métaphore » (Estienne, 2001, 4). La métaphore permet donc d'établir des connexions entre un récit qui nous est en apparence extérieur et une situation qui nous touche personnellement.

2.3.3.2. Distinction entre les contes de fées et les contes thérapeutiques

La métaphore est employée dans tout type de conte. Toutefois, sa finalité diffère d'un conte à l'autre. Selon Estienne (2001), les contes pourraient être divisés en deux grandes catégories: les contes de fées et les contes thérapeutiques.

2.3.3.2.1. Les contes de fées

Les contes de fées résument les problèmes de l'existence. Même si les personnages et les situations sont imaginaires, les problèmes des héros sont eux, ordinaires et peuvent se retrouver dans notre quotidien. Le conte, utilisant des

moyens détournés et symboliques pour signifier une réalité, est une métaphore et plus précisément, une histoire métaphorique.

En présence de cette histoire, l'individu percevra, le plus souvent inconsciemment, quelque chose qui fait écho à sa propre existence et qui touche un aspect particulier de sa vie. A la suite de cela, il lui sera possible d'élaborer des solutions à ses problèmes. Des pistes de résolution jusqu'alors insoupçonnées seraient ainsi suggérées. Les contes de fées sont donc métaphoriques et thérapeutiques puisqu'ils racontent l'histoire d'un individu qui triomphe d'une situation délicate. Leur but premier n'est cependant pas de montrer ces solutions. Ces contes merveilleux racontent mais ne donnent ni leçons, ni conseils. L'auditeur trouve des solutions de lui-même, contrairement aux contes appelés « thérapeutiques ».

2.3.3.2.2. Les contes thérapeutiques

Comme les contes de fées, ils permettent d'accéder à l'imaginaire, de développer le symbolique, tout en enrichissant le langage et la pensée. Leur structure narrative étant identique, ils sont donc tout autant rassurants et structurants. Ils mettent en mots les peurs, les angoisses, les désirs ou encore la culpabilité et permettent de gérer des situations qui sont trop angoissantes ou difficiles pour l'être directement. Mais l'aspect psychologique est là prioritaire. Ces contes ont été créés dans le but de guérir. Ils ont été élaborés en fonction d'une problématique, d'un symptôme ou d'une situation précise. La solution n'est plus ici suggérée mais directement dévoilée. Ils ne s'adressent donc pas, comme le conte de fées, à l'inconscient collectif mais répondent aux problème précis d'une seule personne ou d'un groupe de personnes.

3. Buts et hypothèses

Le conte est un outil d'une grande richesse, structurant, ludique et adapté aux enfants d'âge scolaire qui sont en plein investissement de leur imaginaire.

Un préalable à une prise en charge efficace du bégaiement est sa démythification. Pour que la rééducation se déroule au mieux, outre l'implication de l'enfant dans les différentes activités proposées et l'accompagnement des familles, la

verbalisation des sentiments induits par le bégaiement et de ses conséquences semble tout aussi indispensable.

Pour expliquer le bégaiement aux enfants, les métaphores sont fréquemment utilisées. Elles se retrouvent également lors des activités d'expression des sentiments et émotions (dessins du bégaiement, comparaisons du bégaiement). Les contes pouvant constituer des métaphores, ils paraissent donc être en adéquation avec la prise en charge de ce trouble.

Le but de ce mémoire est donc de se servir de l'outil conte, métaphorique, afin que l'enfant puisse investir pleinement sa rééducation.

Quelques contes traitent du bégaiement, ce sont des contes écrits par Estienne (1995). Ils mettent en scène des situations de confrontation au bégaiement et donnent des indications rééducatives sur des techniques motrices de fluence. Il existe également quelques albums illustrés qui racontent le quotidien d'une personne qui bégaie. Il s'agit cependant de récits souvent longs et qui ne peuvent être dissociés de l'écrit.

Actuellement, il n'existe pas de supports de contes oraux, enregistrés, ayant un lien avec le bégaiement et surtout avec le vécu qui s'y rattache. Leur création constituerait donc un apport pour la prise en charge orthophonique.

Ainsi, les hypothèses de notre travail sont les suivantes:

- L'écoute d'un conte aiderait l'enfant, dans un premier temps, à mettre de la distance entre lui et son bégaiement. Par la suite, cela lui permettrait d'effectuer des parallèles entre ce qu'il entend et ce qu'il vit et ressent. Cet outil participerait ainsi à la reconnaissance et à la verbalisation d'émotions causées par le bégaiement ce qui mènerait à la démystification du trouble.

- Les contes suggéreraient à l'enfant des solutions pour sortir de certaines situations difficiles à vivre. Par le biais du récit, l'enfant trouverait en lui des ressources l'aidant à surmonter des désagréments causés par son bégaiement.

- L'enregistrement de contes par une personne extérieure à l'entourage familial permettrait d'en faire un outil reçu et appréhendé de la même manière par l'enfant et par sa famille. De plus, il est parfois difficile pour certains parents de lire à leurs

enfants des histoires mettant en scène le bégaiement ou évoquant des sentiments suscités par ce trouble car c'est pour eux trop douloureux. L'enfant, lui, ne perçoit pas les choses de la même façon lorsqu'il les lit ou lorsqu'il les écoute. La forme audio pourrait donc mettre à distance certains affects négatifs suscités par la lecture.

– Ce support permettrait également à l'enfant de disposer des contes au moment et à la manière dont il le souhaite, qu'il soit lecteur ou non, et de s'en imprégner. L'entourage pourrait choisir de faire de l'écoute des contes un moment de partage.

Sujets, matériel et méthode

1. Sujets concernés

1.1. Sujets ciblés par ce matériel

Ce matériel s'adresse particulièrement à des enfants entre six et onze ans présentant un bégaiement et qui auraient des difficultés à verbaliser leur ressenti vis à vis de leur trouble.

Le choix de cette tranche d'âge a été fait car elle correspond à la « période de latence ». Les enfants de ces âges ont souvent du mal à évoquer leur bégaiement et à envisager des changements. Beaucoup préfèrent l'ignorer, le nier, plutôt qu'en parler car cela reviendrait à devoir s'y confronter. Ce sont aussi des enfants qui parfois se détournent de leurs émotions, ne les laissent plus s'exprimer, ce qui amplifie leur trouble et provoque des difficultés dans les relations qu'ils entretiennent avec les autres.

La finalité du mémoire étant la création d'un CD contenant les contes sélectionnés, ce matériel peut donc également être à destination de l'entourage de l'enfant. Ce dernier peut choisir d'écouter les contes avec ses parents ou bien les parents peuvent eux-mêmes souhaiter les écouter. En effet, cela pourrait leur permettre d'imaginer plus aisément ce que leur enfant peut ressentir face à son bégaiement ou cela pourrait encore être une manière d'engager le dialogue, de parler du bégaiement et de son vécu.

1.2. Sujets de l'expérimentation du matériel

1.2.1. Critères d'inclusion

L'expérimentation du matériel créé a été faite sur des enfants qui bégaiement entre six et onze ans suivis en orthophonie.

Les principaux critères que nous avons retenus pour l'expérimentation du matériel et de la méthode ont donc été l'âge et la présence d'un bégaiement avéré. Nous avons jugé intéressant de savoir ce que chaque enfant qui bégaiement en dirait, quels que soient la facilité avec laquelle il évoque son trouble, sa gravité ou l'avancement de sa prise en charge.

1.2.2. Critères d'exclusion

Nous avons cependant exclu les enfants dont le niveau de compréhension serait insuffisant pour appréhender les contes et qui auraient une déficience intellectuelle ou auditive importante associée.

2. Création du matériel

2.1. Conceptualisation des contes

2.1.1. Recueil des sentiments liés au vécu du bégaiement

Les contes devaient permettre aux enfants qui bégaiant de verbaliser leurs émotions. La première étape fut donc de faire un recensement le plus complet possible des différents sentiments, en lien avec le bégaiement, ressentis et exprimés par les personnes qui bégaiant. Ces éléments ont été recueillis dans la littérature et au travers de témoignages d'enfants bégayant ou d'adultes ayant bégayé.

Nous avons tout d'abord projeté d'établir un questionnaire afin de recueillir ces données. Cependant, il nous est rapidement apparu que ce questionnaire ne pouvant se baser sur des informations autres que celles déjà recensées dans la littérature, il ne pourrait apporter d'informations nouvelles et ne ferait que partiellement confirmer ces données (déjà objectivées par ailleurs). De plus, le questionnaire se voulant idéalement adressé aux enfants qui bégaiant, le nombre de réponses aurait probablement été insuffisant pour établir une analyse objective et exploitable des résultats.

Afin de dresser un tableau le plus large possible de ces sentiments et ressentis, nous avons également récolté des métaphores, comparaisons et dessins effectués par des personnes qui bégaiant. Là encore, les sources ont été diverses (internet, littérature, rencontres de patients et d'orthophonistes). Quelques-uns de ces dessins se situent en Annexe. (Annexe 5, A10)

Les représentations du bégaiement sont multiples, cependant, plusieurs idées apparaissent de manière régulière. Il s'agit de la prison, de la montagne infranchissable ainsi que de l'obstacle dans la gorge. En effet, plusieurs personnes représentent leur bégaiement par une prison ou une gorge cadenassée ne laissant pas la parole s'écouler librement.

Les émotions brutes, les témoignages, les comparaisons, les métaphores et les dessins ont permis de dresser un tableau synthétique du vécu de l'enfant qui bégaié. Il a également été possible d'établir quelles attitudes réactionnelles, conséquences du bégaiement et attitudes de l'entourage semblaient revenir le plus souvent.

Tableau récapitulatif des sentiments de l'enfant qui bégaié

Faible estime de soi	Tristesse	Angoisse	Colère	Découragement
Manque de confiance en soi	Sentiment d'être pris au piège	Anxiété	Instabilité	Rejet
Auto-dépréciation	Attitudes dépressives		Tension	Exclusion
	Sentiment d'impuissance		Frustration	Solitude
	Culpabilité		Crispation	Isolement
			Rage	Honte

Attitudes réactionnelles et conséquences du bégaiement sur le comportement de l'enfant

- Indifférence vis à vis du trouble (ou fausse indifférence)
- Peur anticipatrice
- Difficultés pour aller vers les autres

Conséquences du bégaiement de l'enfant dans les attitudes de l'entourage

- Rires et moqueries
- Fausse indifférence
- Gêne
- Inquiétude
- Enervement

Le recueil de ces différentes informations nous a permis de définir les thèmes à aborder dans les contes.

2.1.2. Recherche de contes traditionnels

Le conte populaire de tradition orale étant d'une grande richesse et résonnant dans l'esprit des enfants même encore aujourd'hui, nous avons ensuite recherché des contes pouvant soulever des problématiques liées au bégaiement (faible estime de soi, exclusion, rejet..)

D'un point de vue pratique, les contes populaires traditionnels étant exempts de droits d'auteurs, ils peuvent être enregistrés, utilisés, modifiés et adaptés librement. Ils constituent donc une base de travail solide dans l'utilisation du conte comme médiateur thérapeutique.

2.1.3. Création de contes: Allier sentiments et images

2.1.3.1. Décision de créer des contes

Après avoir consulté un grand nombre de contes traditionnels, peu nous ont semblé correspondre à ce que nous recherchions. Les liens avec le bégaiement n'étant souvent pas jugés suffisamment explicites ou les contes souvent trop complexes pour des enfants de cet âge. D'autres ont été exclus en raison de leur longueur. En effet, les contes étant destinés à être contés oralement en entier dès la première écoute, ils ne pouvaient être trop longs, les enfants devant être capables d'être attentifs et concentrés tout au long du récit pour en saisir le sens. Nous reviendrons sur l'importance de la durée des contes ultérieurement (2.2.4.1).

Nous avons donc décidé de créer nous mêmes des contes qui seraient représentatifs du vécu des enfants qui bégaiement. Pour ce faire, nous avons choisi de partir de certaines comparaisons faites par ces patients et de construire autour une trame narrative permettant d'y inclure des sentiments et situations vécues par ces enfants.

2.1.3.2. La mise en scène des sentiments

Les sentiments recensés plus haut ont été associés à certaines images et regroupés, si bien que plusieurs d'entre eux se retrouvent dans un même conte. De cette façon, il nous a semblé envisageable d'évoquer le plus de sentiments possible, notamment les plus courants. De plus, si un conte met en scène plusieurs émotions, il y a davantage de chance pour que l'enfant se retrouve dans un des événements de

l'histoire. Tout ne fera sans doute pas écho à ce qu'il ressent mais il faut qu'il puisse trouver au moins un intérêt personnel dans le conte.

2.1.3.3. La mise à distance

Nous avons choisi de ne pas utiliser le mot « bégaiement » au sein des contes. En effet, il nous a paru plus important de mettre en avant l'expression des émotions suscitées par le récit et donc de ne pas confronter directement l'enfant à son trouble.

Le procédé de mise à distance a donc été envisagé. Il s'agit de raconter une situation qui fait écho au vécu de l'enfant tout en lui laissant la possibilité d'établir les liens qu'il souhaite avec son histoire à lui, son vécu. Le but du travail étant d'amener l'enfant à verbaliser ce que le bégaiement lui fait, c'est à lui d'exprimer que ce que le héros de l'histoire vit, c'est également ce qu'il vit lorsqu'il bégaie. C'est l'enfant, s'il le souhaite et s'il en est capable, qui abordera lui-même le bégaiement en le nommant.

De cette manière, il n'y aura pas été forcé et cela évitera que certains se sentent heurtés ou sur la défensive. Un problème est présenté de manière indirecte afin que l'enfant ne se sente pas mal à l'aise, honteux ou ne se renferme sur lui-même. L'enfant peut se servir des éléments de l'histoire pour parler de lui-même. Le récit constitue donc une aide à la verbalisation. On amène l'enfant sur le chemin de ses émotions, tout est dans la suggestion.

2.1.3.4. Une réelle histoire au service de la prise en charge

Les histoires créées ne devaient pas non plus être mièvres, réductrices et moralisatrices. Ce que l'enfant entend avant tout c'est une histoire et non un trouble. Il a fallu veiller à ce que l'histoire lui procure également du plaisir. Le côté ludique, agréable, ne devait pas être écarté des objectifs thérapeutiques.

2.1.4. La forme orale: Intérêt

2.1.4.1. Des représentations propres à chaque enfant

L'absence de support imagé permet à l'enfant de créer lui-même ses représentations. C'est son imaginaire qui crée le décor. De cette manière, il investit complètement l'histoire, à sa façon. Chaque conte pourra donc résonner différemment selon les enfants. D'après Bettelheim, lorsque les contes sont illustrés, les images « empêchent l'enfant d'expérimenter l'histoire à sa façon ». (1976, 96)

A travers le conte oral, on donne à l'enfant de quoi se créer des images et représentations, elles ne lui sont pas dictées. Le conte est donc plus facilement investi par tous, cela contribue à son caractère universel.

2.1.4.2. Une aide à l'attention et à la concentration

Les enfants qui bégaiement éprouveraient parfois des difficultés de concentration. Ils auraient du mal à se concentrer sur les échanges verbaux. L'écoute d'un conte, si celui-ci suscite en eux un intérêt, permettrait d'accaparer leur attention et de ce fait, de les mobiliser sur le discours oral.

2.1.4.3. Le réinvestissement de l'oral

L'oral est souvent délaissé par les personnes qui bégaiement. Pourtant, la parole est l'un des principaux modes de communication. Elle sort directement du corps, est innée et s'inscrit dans le moment présent. Le conte oral permettrait de « réconcilier » les enfants bègues avec ce moyen d'expression qu'est la parole. Le conte montrerait tout ce qui peut être transmis grâce à elle.

A l'oral, nous valorisons la prosodie (rythme, débit, accentuation). Les enfants qui bégaiement sont souvent peu sensibles à ces éléments suprasegmentaux. L'écoute d'un conte dans lequel les intonations permettent de véhiculer les émotions et les intentions leur permettrait de percevoir l'importance de cette prosodie.

Enfin, le conte oral aiderait ces enfants à prêter attention à la parole de l'autre. Ils pourraient alors voir qu'aucune parole n'est parfaite, sans accroc.

2.2. Elaboration des contes

Après avoir sélectionné des descriptions qui nous semblaient pouvoir correspondre à ce que bon nombre de personnes qui bégaiement pouvaient ressentir, nous nous sommes inspirée des codes et des structures du conte traditionnel pour parvenir à rédiger des trames descriptives de récits.

En effet, l'histoire, pour être crédible, percutante, mais aussi ne pas sembler trop étrange à l'enfant, devait conserver une structure établie, connue de l'enfant (en l'occurrence, celle du conte traditionnel). Cela a également permis aux récits d'être cohérents et a constitué ainsi un guide pour la rédaction. Les événements devaient se succéder de manière logique.

2.2.1. Structure des contes

Nous avons fait le choix d'utiliser une structure s'inspirant des travaux de Propp et de Larivaille.

Celle-ci se présente de la façon suivante :

Situation initiale		Etat des événements « avant »
Dérroulement	Complication ou déclencheur	Perturbe la situation initiale
	Action	Moyens utilisés pour résoudre la perturbation
	Résolution	Conséquences de l'action
Situation finale		Etat des événements « après »

Au début de chaque conte, une situation est posée mais cette situation apparaît rapidement perturbée. Le héros va se trouver face à un problème ou bien va faire part d'un problème pré-existant. Cette perturbation va devoir être surmontée et pour cela, il va recevoir de l'aide. Celle-ci peut venir d'un tiers ou bien être trouvée par le héros lui-même. Enfin, le dénouement heureux redonne de l'espoir à l'enfant. La résolution se doit d'être positive car elle représente un espoir face à des difficultés. Cependant, aucune morale n'est explicitée.

2.2.2. Choix des personnages

L'enfant doit pouvoir se retrouver dans les contes qu'il entend. Nous avons donc choisi de mettre en scène des personnages ayant les mêmes caractéristiques que ceux des contes traditionnels. Il s'agit de personnages schématiques et manichéens. Il sera alors clair que l'ennemi fera le mal de part sa condition d'ennemi, sans que l'on ait besoin de justifier ses actes. Le bon et le mauvais ainsi que leurs actions sont clairement identifiables.

Les personnages sont issus des actants détaillés par Greimas :

- Le destinataire : Il envoie le mauvais sort. C'est par lui que l'ennui commence (il peut être connu, palpable, ou inconnu, non palpable).
- Le destinataire : Celui qui parviendra à accomplir une tâche héroïque.
- L'adjuvant : Il peut être l'auxiliaire magique ou simplement l'aide apportée au héros pour qu'il triomphe.
- L'opposant, l'agresseur : Ce à quoi le héros se confronte.

- L'objet : L'objectif à atteindre. Il peut être une personne ou bien un état.
- Le sujet : Le héros de l'histoire

2.2.3. Les éléments du merveilleux

Nous avons utilisé les éléments présents dans la majorité des contes merveilleux et qui le définissent.

Les références historiques et géographiques sont donc absentes. L'enfant, en fonction de ses représentations, situera l'action où et quand bon lui semble.

Les événements improbables apparaissent comme ordinaires. Le merveilleux présent dans ces récits n'est pas surprenant au sein même du conte. La crédibilité des histoires est donc de ce fait assurée. Par exemple, si des animaux parlent ou si les héros utilisent des potions magiques, cela n'est en rien anormal, c'est l'histoire telle qu'elle se présente.

2.2.4. Les contraintes de la forme orale

2.2.4.1. La durée

Les capacités d'attention et de concentration des enfants pouvant être faibles, surtout lorsqu'il s'agit d'écouter des histoires qui n'ont pas de supports imagés ou écrits, une durée maximale à ne pas dépasser a dû être établie.

Afin de déterminer cette durée, une expérimentation auprès d'enfants tout-venant a été effectuée.

Expérimentation auprès d'enfants tout-venant

- Principes de l'expérimentation

Nous avons préalablement choisi d'utiliser pour ce mémoire des contes ne dépassant pas sept ou huit minutes car cela nous paraissait amplement suffisant pour transmettre aux enfants ce que nous souhaitions et avoir une histoire cohérente et solide.

Nous avons alors souhaité savoir si les enfants étaient capables d'être attentifs à des enregistrements de cette durée.

Nous avons décidé d'utiliser un conte audio et de le faire écouter à plusieurs enfants ne présentant pas de trouble particulier. Pendant cette écoute, nous avons observé ces enfants et noté s'ils semblaient attentifs, concentrés ou intéressés.

Pour tenter de confirmer ces observations, nous leur avons ensuite demandé de raconter l'histoire qu'ils avaient entendue. Si les réponses étaient imprécises, nous leur avons également posé des questions sur les grandes idées et éléments principaux du récit. Bien entendu, nous nous sommes adaptée à l'âge et aux niveaux de compétence des enfants.

Le protocole mis en place avant l'expérimentation était le suivant :

- Ecoute d'un conte entre 7 et 8 minutes et observation de l'enfant
- Restitution du récit par l'enfant
- Questionnement éventuel

Deux cas de figures avaient alors été envisagés :

- 1). Les enfants restaient concentrés et attentifs : la durée maximale était validée
- 2). Les enfants étaient distraits pendant l'écoute : on leur faisait alors écouter un conte plus court, aux alentours de 4 ou 5 minutes. S'ils y étaient attentifs, nous choissions de diminuer la durée maximale des contes. Dans le cas contraire, nous choissions d'expérimenter un récit raconté oralement mais de vive voix, face à l'enfant. De cette manière, cela permettrait de voir si le problème venait de l'enregistrement et si l'attention était possible lorsque le type de présentation était différent. Dans ce dernier cas de figure, il apparaîtrait alors que le support ne correspondrait pas à certains enfants.

- Choix du conte

Le conte choisi pour cette expérimentation devait remplir les conditions suivantes :

- Une durée ne dépassant pas 8 minutes
- Utilisation d'un lexique et d'une syntaxe simples et adaptés aux enfants de cette tranche d'âge de façon à être accessible pour le plus grand nombre
- Intéressant quel que soit le sexe et l'âge des enfants
- Déroulement suffisamment simple pour que les enfants parviennent à en saisir le sens sans avoir de support visuel.

- La parole enregistrée du conteur devait être fluide, claire et d'un débit normal.
- Sans environnement musical important (car les nôtres ne pourraient à priori pas en avoir), avec la parole comme principal matériel.

Notre choix s'est ainsi arrêté sur le conte : *Le prince Serpent* dans Les contes du menhir, de Jean-Jacques BOUTIN (ARB music, 2007, Paris)

Il remplissait ces différents critères, avec une durée de 7 minutes 28.

Choix des sujets

Nous avons recherché des enfants pouvant couvrir au mieux cette tranche d'âge. Notre volonté étant avant tout de savoir si le support pouvait être investi pendant cette durée, nous avons souhaité consulter environ cinq enfants. Nous avons conscience que ça ne pouvait constituer une valeur vraiment objective mais nous pensions que cela pourrait tout de même nous aiguiller.

Finalement, nous avons pu mener l'étude sur seulement quatre enfants (les résultats devant être connus avant le début de la création des contes) : W. (10 ans 6 mois), B. (8 ans 3 mois), C. (6 ans 6 mois) et Y. (8 ans 2 mois).

Résultats de l'expérimentation

- Ecoute du premier conte : Le Prince Serpent

Durant l'écoute, aucun des quatre enfants ne s'est dispersé ou n'a tenté d'aller faire autre chose. Ils nous ont semblé attentifs et concentrés. Lorsque nous les avons questionnés, aucun des enfants n'a dit avoir trouvé le récit long.

Cependant, la restitution du récit a à chaque fois été partielle et a nécessité un questionnement pour être certain que la trame narrative avait été comprise. (Les corpus des réponses faites par les enfants sont situés en annexe 6, A12.)

Les trois enfants plus âgés ont saisi le sens du texte ainsi que le peu de contenu implicite. En revanche, l'enfant le plus jeune (6 ans 6 mois) n'a pas intégré un des événements de l'histoire et a fait un contre-sens. Il nous semble cependant que cette erreur n'est pas imputable à la durée du conte mais davantage à un problème de compréhension des rouages du récit, d'autant plus que les éléments se trouvant à la fin de l'histoire ont été correctement restitués.

Conclusion

Au vu de ces constatations, nous n'avons donc pas jugé nécessaire de faire entendre à ces enfants des contes plus courts. La durée initialement prévue a donc été validée. Nous avons même réalisé qu'il était possible de la rallonger quelque peu si le besoin s'en faisait sentir.

Il nous est également apparu que pour que les enfants comprennent, intègrent ou s'approprient un récit de ce type dans sa totalité, une seule écoute pouvait ne pas être suffisante. Même si les enfants déclaraient avoir aimé l'histoire, la plupart du temps, ils avaient peu de commentaires à faire et leurs réponses étaient parfois superficielles ou évasives.

Ainsi, en plus de nous permettre de définir une durée approximative des contes, cette expérimentation nous a également aidé à concevoir la manière dont nous souhaitons présenter les histoires aux enfants qui bégaiement. Afin qu'ils retirent le plus de bénéfices possible des contes présentés, nous avons décidé de suivre un protocole en trois étapes qui sera détaillé dans la partie « Utilisation du matériel » (3.2).

2.2.4.2. Ecriture oralisée

Pour chaque conte créé nous avons tout d'abord rédigé une trame descriptive dans laquelle nous avons planté le décor et le déroulement des actions. Nous avons ensuite transformé et ajouté certains éléments afin de rendre le récit plus proche de la parole. En effet, si le récit s'avérait trop textuel, la chaleur en serait exclue. Nous souhaitons que l'enfant puisse vivre le conte au moment où il l'entendait, qu'il ressente l'immédiateté du langage oral.

Nous avons consulté un groupe de conteurs amateurs qui nous a fait part de ses méthodes de travail et d'écriture. Nous nous sommes également basée sur l'ouvrage de Cone Bryant (1926) afin de savoir quels étaient les éléments à respecter pour restituer le mieux possible des histoires aux enfants. Il a ainsi fallu respecter des règles de mise en mots et en forme.

2.2.4.2.1. Le lexique et la syntaxe

- Le lexique

Nous avons veillé à utiliser un lexique qui puisse être compris par des enfants à partir de six ans. Certains termes sont plus complexes que d'autres mais ils ne gênent en rien la compréhension du récit et participent à la magie de l'histoire. Le terme « masure », par exemple, peut ne pas être connu des enfants, surtout si ces derniers ne sont pas familiarisés avec l'univers du conte. Cependant, le sens du mot peut être inféré.

- La syntaxe

De la même manière, nous avons fait en sorte d'utiliser une syntaxe simple, les phrases contenant généralement une voire deux propositions. De nombreuses phrases courtes permettent de rythmer le récit, d'être davantage dans l'action ce qui rend le conte plus vivant.

Le présent narratif a été majoritairement utilisé car, plus vivant, il met l'auditeur directement au cœur de l'action. L'utilisation du participe présent a été réduite au minimum pour ne pas nuire au rythme du récit.

- Un lexique et une syntaxe au profit des images mentales

Nous avons proscrit les formules de narration pure telles que « or, » « mais », « quand même », « dit-il », « répondit-il ». Les mots de liaison ont en grande partie été supprimés pour ne pas qu'ils altèrent le rythme de l'histoire. Nous avons ainsi choisi d'enlever tout ce qui est de l'ordre du descriptif tout en veillant à la cohérence des images. Les mots fortement significatifs et les actions ont été privilégiés afin que l'enfant voie les situations décrites et se forge ses propres images mentales. Le choix des mots a donc été important. Le lexique utilisé devait être précis et suffisamment imageable pour que l'enfant puisse percevoir ce qui lui est raconté à la manière d'un film qui se déroule devant ses yeux.

Le lexique des sentiments et des émotions a souvent été enlevé. C'est au travers des actions et du rythme du récit que l'enfant comprend les sentiments éprouvés par les personnages. Les émotions ne sont pas absentes mais elles doivent être inférées. De cette manière, on ne dicte pas à l'enfant ce qu'il doit

ressentir. Le récit va résonner en lui et en fonction de son expérience, il va projeter ses propres sentiments sur le héros et sur le récit. Une image va être développée et celle-ci va induire un sentiment, une émotion.

Le conteur ne s'adresse pas à l'intellect mais au corps, aux émotions, aux sentiments et c'est ce que nous recherchons dans notre travail. Si l'enfant perçoit la souffrance d'un personnage dans le conte, cela va faire écho à ce que le bégaiement lui fait et en évoquant la souffrance du héros, il va pouvoir parler de la sienne.

Nous n'avons pas non plus expliqué les raisons d'une action, c'est l'enfant qui les comprend. Tout est inférence, implicite. Par exemple, nous ne dirions pas: « Un jour le pince arrive parce qu'il a entendu parler d'elle. » mais « Le prince entend parler d'elle, il arrive. ».

2.2.4.2.2. Le déroulement des actions

Les événements sont contés les uns après les autres. On suit le déroulement de la parole. C'est donc l'ordre chronologique qui compte. Les commentaires amoindrissent le récit, nous nous contentons donc d'images successives. L'enfant fera ses propres commentaires intérieurs en fonction de ce que cela provoque en lui.

De la même manière, la situation initiale doit être courte et la perturbation rapidement abordée pour que l'on entre rapidement au cœur de l'action.

2.2.5. La restitution à l'oral

Le narrateur reste serein, neutre, il n'épouse pas les différentes émotions que peuvent ressentir les personnages. Lorsqu'un conteur donne un récit, il pose les éléments calmement. Les éléments sont restitués comme s'ils étaient quotidiens, simples. Même si la situation n'est pas banale, elle doit être racontée comme telle. Cela permet au récit et à l'imaginaire d'être crédibles. Dans les contes merveilleux, tout passe, car le merveilleux est présenté comme du réel quotidien.

Les histoires peuvent fonctionner uniquement sur le vocal. Le débit ne doit pas être trop rapide, les intonations correctes, adaptées. La voix entraîne l'enfant dans le monde du conte, elle a même le pouvoir de le bercer.

2.3. Réalisation du matériel et choix des contes

2.3.1. Les contes sélectionnés

Notre matériel final comprend un conte traditionnel, deux contes inspirés de la littérature traditionnelle et cinq contes créés spécialement pour ce mémoire

2.3.2. Rédaction des contes

Nous avons au départ une quinzaine de trames pour créer des contes mais leur écriture s'est avérée plus complexe que nous l'avions envisagé. En effet, toutes les contraintes n'avaient pas été anticipées. C'est une enseignante spécialisée travaillant au sein du Réseau d'Aide Spécialisé aux Elèves en Difficulté (RASSED) et utilisant le conte dans sa pratique, qui nous a fait prendre conscience de l'importance et de la portée de nos formulations. Les récits devaient avant tout être cohérents et riches pour que les enfants y croient. En collaboration avec cette enseignante, conteuse amateur, nous avons modifié plusieurs fois nos contes initiaux.

Pour chacun des contes, après avoir choisi quelles images et sentiments suscités par le bégaiement nous allions utiliser, nous avons développé une trame narrative structurée en déterminant les personnages et éléments du merveilleux présents. Nous l'avons ensuite progressivement étoffée en y ajoutant des dialogues ainsi que des actions. La conteuse amateur nous a alors indiqué les endroits manquant de cohérence ou étant trop obscurs, et nous a proposé des alternatives, des pistes à suivre ou encore des reformulations. En effet, pour que les enfants croient aux images, il fallait qu'elles soient probables. Par exemple, dans un conte dont l'action se déroule en montagne, il fallait que les animaux présents vivent en montagne. Le choix des singes avait été fait mais il a fallu vérifier que des singes pouvaient réellement exister dans un tel décor. Nous avons ainsi allié nos connaissances thérapeutiques aux qualités littéraires de la conteuse.

A plusieurs reprises, nous avons craint que les histoires ainsi élaborées et modifiées ne permettent pas de percevoir le lien avec le bégaiement. Il a donc fallu nuancer l'écriture. Il fallait que le bégaiement soit perceptible sans que le récit perde de sa force. Nous avons cherché à mêler les symboles et métaphores du bégaiement avec ceux des contes sans que le récit ne soit dénaturé.

2.3.3. Type de contes produits

Nos contes se situent donc à mi-chemin entre les contes thérapeutiques, qui confrontent le sujet à son trouble et lui donnent des solutions explicites pour le contrer et les contes traditionnels qui disent sans dire et parlent pour tout le monde.

Tout comme les contes thérapeutiques, nos contes ont été créés dans le but d'évoquer une pathologie. Cependant, aucune morale n'y est formulée. Les solutions, quand elles existent, ne sont pas directement données à l'enfant, c'est à lui de les interpréter. Le trouble est tout d'abord mis à distance et c'est cette mise à distance qui permet ensuite au sujet de revenir à son vécu, en douceur.

2.3.4. Analyse et justification de la réalisation et du choix de ces contes

Les contes ont été créés en se référant à la structure décrite précédemment et en utilisant les personnages et actants définis par Greimas. Les tableaux détaillant les structures et personnages des différents contes élaborés sont situés en annexe, tout comme les résumés des contes.

Nous avons tenté de justifier les raisons pour lesquelles ces contes peuvent être rattachés au bégaiement et en quoi ils l'évoquent. Nous avons également établi un tableau récapitulatif des différents sentiments et thèmes traités dans chaque conte. (Annexe 7, A 18)

2.3.4.1. Contes créés spécifiquement pour ce mémoire

2.3.4.1.1. *Maestro l'oiseau*

(Annexe 8, A 20)

Les éléments du conte en lien avec le bégaiement

Ce conte a tout d'abord été créé à partir de la comparaison suivante : « Le bégaiement c'est comme un oiseau en cage qui se cogne partout contre les barreaux pour sortir. Plus il se cogne, plus il s'affole et moins il trouve la sortie ». (Estienne, Van Hout, 1996, 184).

A cela, nous avons ajouté d'autres symboles et éléments rappelant le bégaiement et, par opposition, la parole fluide.

- L'oiseau

D'après Estienne (2007), l'oiseau est souvent cité par les personnes qui bégaiement comme représentation de la parole fluide. Il véhicule la légèreté, la grâce ainsi que l'harmonie.

Dans ce conte, il marque le contraste entre le bégaiement et la parole fluide. Maestro chantait vraiment bien et il aimait cela. Une fois qu'il est emprisonné, son chant se fait plus faible puis il s'éteint peu à peu. (« Le bégaiement c'est un oiseau qui a du mal à chanter » (Aumond-Boucand, 2005, 11))

Le bégaiement, qui peut être représenté par la cage, a pris possession du héros. Il le dénature et sa parole fluide disparaît.

- La tempête

Parmi les dessins recueillis par Estienne lors de son étude (2007), le bégaiement est souvent représenté par une tempête. Ici, elle marque le bouleversement de la situation initiale, comme l'apparition du bégaiement peut bouleverser une vie.

- La cage

Nous avons trouvé de nombreux dessins du bégaiement représentant des cages, des prisons ou même des serrures et des cadenas. Les personnes qui bégaiement montrent ainsi que leur bégaiement est une véritable prison. Il les empêche de faire ce qu'elles souhaitent, d'être libres.

Dans ce conte, la cage symbolise donc la prison dans laquelle les personnes qui bégaiement peuvent se sentir enfermées. Les barreaux, serrés, durs, empêchent la parole fluide (à l'origine, l'oiseau et son chant) de sortir. Le bégaiement est un piège qui se referme sur l'individu.

- La potion dorée

La potion que Maestro doit déposer chaque jour sur les barreaux symbolise le parcours ainsi que la patience menant au recul du bégaiement. Ainsi, il faut attendre avant de percevoir une amélioration de la situation.

Le bégaiement au fil du conte

L'emprise du bégaiement commence dès la capture par l'homme. Le héros est bloqué, ne peut plus agir comme il le souhaite. Les termes du champ sémantique de la prison sont repris plusieurs fois, on insiste de cette manière sur cette notion d'emprisonnement.

La tentative d'évasion symbolise les accès de bégaiement. Maestro force et cela ne fait qu'aggraver les choses. Il souffre. Il se débat en vain.

Suite à la lutte vient le découragement. Maestro ne chante même plus. Sa parole et son désir de communiquer sont anéantis. Cet élément peut être mis en lien avec le fait que certaines personnes bègues choisissent de ne plus parler de peur de bégayer.

Les principaux sentiments suggérés

Ce sont la tristesse, le sentiment d'être pris au piège, l'impuissance, le découragement, l'isolement et la solitude.

2.3.4.1.2. Stotérado à l'assaut de la montagne

(Annexe 9, A21)

Les éléments du conte en lien avec le bégaiement

- La montagne

Le bégaiement c'est « une montagne impossible à franchir » (Aumond-Boucand, 2009, 11)

Souvent, les personnes qui bégaient représentent leur bégaiement par une montagne très haute qui se dressent devant elles et les empêchent d'avancer. Le bégaiement peut leur paraître insurmontable. C'est patiemment qu'ils doivent la gravir. La montagne symbolise donc également le chemin à parcourir afin de dépasser le bégaiement. C'est une longue ascension qui ne peut se faire d'un seul coup.

- Les autres éléments du décor

Les nuages sombres et la tempête sont également des éléments repris dans les descriptions du bégaiement, tout comme le chemin sinueux, étroit, le sentier solitaire. (Estienne, 2007).

- Le héros: Stotérado

Stoterado signifie « bégaiement » en ido (langue dérivée de l'esperanto). Ce héros a une particularité. Il boîte et les gens pensent donc qu'il ne sera pas à la hauteur pour sauver la princesse. Il est sujet aux moqueries de part son « handicap ». Au cours du récit, le sentiment d'infériorité, souvent évoqué par les bègues, se rappelle à lui. Malgré ses bonnes intentions, il ne pense pas être capable de parvenir au sommet, il commence à se sous-estimer.

- L'anxiété du héros

Tout au long de cette montée, le héros est sur ses gardes. Il craint les obstacles à venir, tout comme certains bègues vivent dans la peur de voir apparaître un bégayage. « Tout va bien jusqu'à ce que le bégaiement nous guette patiemment, frappe. Il n'attend que ça et nous le redoutons ». Mélissa (Aumond-Boucand, 2009, 49)

- Les singes

Cet animal rappelle le bégaiement aux personnes qui bégaiement en raison de « son hurlement, son cri, sa parole souffrante » (Estienne, 2007, 27). Pour d'autres, en revanche, il représente « la parole fluide par le fait qu'il vit en communauté, a un grand pouvoir de communication ». (Estienne, 2007, 27)

Nous avons donc choisi d'introduire des singes dans cette histoire car non seulement cette comparaison est souvent faite par les personnes qui bégaiement mais elle a également un caractère ambivalent. Les singes sont spectateurs de la lutte du héros et s'en délectent. Ils symbolisent l'entourage des personnes bègues et notamment les autres enfants qui peuvent être moqueurs.

- Les rochers

Ils représentent le bégaiement. Ils bousculent le héros qui tente d'avancer. Les roches qui dévalent la pente sont incontrôlables. Elles symbolisent la perturbation de la parole.

- Les branches tentaculaires

Là encore, il s'agit du bégaiement qui oppresse le héros. Il est empêtré. Il essaie de s'en échapper mais rien n'y fait, plus il force, moins ça passe. Ces branchages symbolisent les tentatives de passage en force qui demeurent vaines.

- Les rires

Ils sont omniprésents tout au long du conte. On les perçoit au début par le biais des moqueries adressées à Stotérado puis tout au long de l'ascension au travers du génie puis des singes. Les rires représentent le dénigrement, les moqueries.

Finalement, ces rires apparaissent être la clé de la libération. La situation s'améliore lorsque le héros, chatouillé, laisse échapper un rire. Le rire apparaît libérateur.

Cette idée nous a été donnée par un adulte bègue qui racontait que durant son adolescence, il avait compris qu'au lieu de s'offenser des rires suscités par son bégaiement, il devait lui aussi en rire. De cette manière, il a appris à dédramatiser son trouble, à l'accepter comme tel. La thérapie par le rire (gélothérapie) est parfois même citée parmi les thérapies possibles du bégaiement.

Les principaux sentiments suggérés

Le manque de confiance en soi et l'auto-dépréciation, même s'ils ne sont pas présents chez le héros au début du récit font leur apparition au cours de l'action. On retrouve également la tristesse, le sentiment d'être pris au piège, l'impuissance et le découragement.

De la colère et de la rage sont exprimées par le héros lorsqu'il essaie de s'échapper des branches.

Tout au long de son ascension, le héros souffre, il est seul. La solitude est donc également évoquée. La fin marque un grand contraste. Lorsque le héros parvient à son but, il revient aux côtés de la princesse, ils sont «ensemble ». La solitude s'est également éclipsée.

Outre l'expression possible de ces multiples sentiments, ce conte a également pour but de montrer que le courage est nécessaire et surtout qu'il ne faut pas se

sous-estimer. Le bégaiement n'est pas une fatalité et même si c'est un parcours semé d'obstacles, ces derniers peuvent être surmontés.

2.3.4.1.3. Les balles de Balbuzie

(Annexe 10, A 22)

Cette histoire se rapproche davantage de la forme moderne du conte. Ici, le héros parvient à vaincre les opposants grâce à ce qu'il considérait comme un handicap. Cette thématique est souvent reprise dans la littérature jeunesse. Ce qui semble être au premier abord un handicap s'avère être un atout.

Les éléments du conte en lien avec le bégaiement

Les balles rebondissent et sont incontrôlables, comme le bégaiement. Il y en a de toutes sortes, comme les bégayages.

Balbuzie (« bégaiement » en italien) se mure dans le silence. Il est gêné par les balles comme un enfant qui bégaie peut l'être par son bégaiement. Mais c'est grâce à cela que les gobelins vont être chassés du village. Balbuzie devient un héros, un sauveur aux yeux des autres. Il réalise que ce qu'il considère être un handicap n'en est peut-être pas un.

Les principaux sentiments suggérés

Ainsi, ce conte se veut vecteur de l'estime de soi. Il véhicule également l'idée que bégayer n'est pas forcément mauvais. Ce n'est pas interdit. Cette dernière idée s'inspire de l'ouvrage de De Geus (2009, 26) dans lequel il explique aux enfants qu'ils doivent décider que leur bégaiement est bien et qu'ils n'ont donc pas besoin de « se mettre la pression » pour mieux parler. S'ils enlèvent la pression, parler sera alors plus facile. Il encourage les enfants à accepter leur trouble. L'acceptation est importante avant de pouvoir aller vers une amélioration.

2.3.4.1.4. Stama et Petit Lion

(Annexe 11, A 23)

Les éléments du conte en lien avec le bégaiement

Pour créer ce conte, nous sommes tout d'abord partis de deux comparaisons faites par des enfants :

« Le bégaiement c'est un peu comme un gros lion. Si on lutte contre, il aura le dessus. Il faut plutôt essayer de le comprendre et de l'appivoiser pour le faire diminuer »

« Un lion, si je m'en fais un copain, il deviendra gentil. Si je m'en fais un ennemi, il deviendra méchant. C'est comme pour le bégaiement. » Alexandre, 10 ans (Aumont-Boucand, 2009, 47).

Nous avons donc décidé d'utiliser le lion comme symbole du bégaiement.

- Le lionceau

Lorsque Stama le rencontre pour la première fois, elle a peur, elle ne le connaît pas et se méfie. Il en est de même pour les habitants du village qui, devant les grognements et rugissements du lion, paniquent et décident de l'enfermer. Le lion fait en apparence peur, il est puissant et bruyant. Le bégaiement fait parfois cet effet aux gens qui ne le connaissent pas et qui se forgent des à priori sur lui et les personnes qui bégaiement.

Le lion et donc le bégaiement est mis en cage, violemment, il est rejeté et pas accepté au sein du village. On évoque ici le rejet, l'exclusion des personnes qui bégaiement du fait de leur différence.

- Stama (bégaiement en islandais)

Lors de son arrivée au village, personne ne l'écoute, personne ne l'entend. Elle s'énerve mais rien n'y fait, elle est impuissante. Elle ne parvient pas à faire passer son message. On peut ici faire un lien avec la difficulté qu'éprouvent les personnes qui bégaiement à dire ce qu'elles souhaitent réellement dire, à être entendues. Stama lutte pour ce faire entendre, mais en vain. Cette lutte c'est la lutte des personnes qui bégaiement pour qui parler peut devenir une épreuve difficile.

Le bégaiement au fil du conte

Le bégaiement est au départ réprimé. Personne ne veut le voir, personne ne veut en entendre parler. Les gens le fuient, en ont peur. Finalement, grâce à Stama, les villageois réalisent que le lion est inoffensif, que lorsqu'on le connaît, il n'est pas terrifiant. Il en est de même pour le bégaiement. L'histoire évoque l'acceptation ou la reconnaissance du bégaiement. Il ne sert à rien de le réprimer, de le fuir, ce qu'il faut, c'est apprendre à le connaître pour l'appivoiser.

Les principaux sentiments suggérés

Ce sont le rejet, l'exclusion, la peur de la différence, l'incompréhension, la colère, l'impuissance mais aussi l'acceptation.

2.3.4.1.5. Le cheval qui veut apprendre à galoper avant d'apprendre à trotter

(Annexe 12, A 24)

Les éléments du conte en lien avec le bégaiement

Nous sommes partis de la citation suivante : « A stumble in speaking is not much different from a stumble in walking. You need to pick yourself up and go on. If a child falls down, the parents help the child get up, make sure he or she is not hurt, and go on. The child who is stuttering also needs some brief reassurance and emotional support » (« Trébucher en parlant n'est pas très différent de trébucher en marchant. Vous devez vous relever et continuer. Si un enfant tombe, les parents l'aident à se relever, s'assurent qu'il ne s'est pas fait mal et continuent. L'enfant qui bégaie a aussi besoin d'être rassuré et d'avoir un support émotionnel » (Halford, Ridener-Gottwald, Starkweather, 1997)

- Des éléments de l'accompagnement parental

Ce conte est tout autant à destination de l'enfant que de ses parents. Le parent tient ici un rôle de support émotionnel. Il soutient l'enfant et ensemble, ils affrontent le problème. Le parent ne donne pas de leçon mais, avec l'enfant, il ose se confronter au trouble, l'affronter, et ne lui tourne pas le dos. En effet, le père du jeune cheval n'est pas attristé ni peiné des difficultés de son fils. Il décide de l'aider, sereinement, sans jamais penser que les difficultés présentes sont graves. Elles ne sont jamais perçues de manière dramatique par l'adulte tout en étant prises en considération.

- Le symbolisme du cheval

C'est un des animaux qui revient fréquemment dans l'étude d'Estienne (2007). Le cheval symboliserait la parole fluide. Il incarne la rapidité, la vivacité, la fierté, la liberté. Il est gracieux et élégant. Mais dans ce conte, ce jeune cheval surprend, car, contrairement à ce qu'on pourrait attendre de lui, il ne parvient pas à galoper et tombe. Cela signifie que l'écoulement d'une parole fluide n'est pas possible. Le jeune cheval (Dadogo, qui signifie « bégaiement » en hongrois) représente l'enfant en proie

à son bégaiement qui ne parvient pas à parler librement. Tout comme les enfants qui bégaiant, il trébuche. Non pas sur les mots mais lorsqu'il veut marcher.

- La fureur, l'agitation, la colère

Dadogo fait des efforts, se relève, veut galoper à tout prix mais cela ne fonctionne pas. Il tombe à nouveau. Le jeune cheval est ici sous l'emprise de la colère, il s'énerve mais tombe encore. Ceci témoigne du fait que, tout comme pour les enfants qui bégaiant, ce n'est pas en forçant, en s'énervant, que la parole s'écoulera de manière fluide.

- La précipitation

Ce conte véhicule l'idée que les choses doivent être faites de manière progressive. Un objectif ne peut être atteint d'un seul coup. Le récit évoque également la vitesse ainsi que la pression temporelle, éléments auxquels les enfants qui bégaiant sont très sensibles. Mieux vaut avancer patiemment et prudemment, sans se précipiter. Avant de parvenir à galoper, et donc avoir une parole fluide, plusieurs étapes sont nécessaires : se mettre debout, tenir sur ses pattes et réussir à trotter.

- Le perfectionnisme

Dadogo veut galoper alors qu'il ne sait même pas encore trotter. Tout comme les enfants qui bégaiant, il se fixe des objectifs qui ne peuvent être atteints de suite. Il ne parvient pas à réussir, tombe et en est bouleversé.

- Les moqueries

Lorsque Dadogo tombe, les ânes rient. Ils se moquent de lui. L'âne est, dans notre culture, le symbole de l'ignorance. Il représente alors ici les personnes riant, se moquant du bégaiement mais qui ignorent aussi souvent de quoi il s'agit réellement.

- Le découragement et la faible estime de soi.

Suite à son essaie infructueux, Dadogo s'effondre et pleure. L'espace d'un instant, il est découragé et déclare même qu'il est incompetent.

Les principaux sentiments suggérés

Malgré tout, Dadogo parvient à galoper. Ce conte redonne alors de l'espoir. Même si l'on tombe, même si l'on trébuche, avec de l'aide et du soutien, on peut parvenir à galoper et donc, à ne plus souffrir du bégaiement. Ce conte évoque donc également le courage et la persévérance.

2.3.4.2. Contes inspirés de contes traditionnels

2.3.4.2.1. La course de grenouilles

(Annexe 13, A25)

Cette histoire est tirée de l'allégorie de la grenouille, récit dont l'origine exacte est méconnue. Il s'agit d'une histoire à raconter avec humour sur le fait que pour avancer, il faut croire en soi et ne pas se laisser perturber par le monde.

Nous avons choisi de nous inspirer de cette histoire car nous avons trouvé qu'elle reflétait relativement bien ce que la confiance en soi peut engendrer. La grenouille qui triomphe croit en elle-même, elle n'est pas influencée par les paroles négatives car elle ne peut les entendre. Ce récit peut donc s'adresser à des enfants qui manquent de confiance en eux et qui n'osent pas aller de l'avant. Il permettrait aux enfants qui bégaiement d'évoquer l'estime de soi, et peut-être, les moqueries. Là encore, la notion de courage est présente.

De plus, l'utilisation de la grenouille nous a paru intéressante car les sauts des grenouilles sont parfois utilisés pour décrire les bégayages aux enfants. En effet, on va demander à l'enfant de décrire son bégaiement en fonction de la façon dont une grenouille saute (elle fait des bonds rapides, se bloque en chemin...)

On insiste alors dans ce conte sur les sauts en le répétant plusieurs fois (« Elle saute, saute, saute »). Ces sauts peuvent ainsi être assimilés aux disfluences qui n'empêchent cependant pas la grenouille d'avancer et d'arriver au sommet.

Ce récit ne correspond pas à une forme prototypique du conte mais son caractère populaire laisse supposer qu'il est assez fort et riche pour parler à bon nombre de personnes. Nous l'avons cependant quelque peu modifié et réécrit pour que la narration soit plus riche, l'histoire plus parlante et étoffée.

2.3.4.2.2. Frère et Sœur

(Annexe 14, A26)

Choix du conte

La sélection de ce conte est due à un hasard de situation. Alors que nous discutons de notre travail de mémoire avec une conteuse amateur, celle-ci a fait le récit d'un enfant bègue qui avait particulièrement apprécié un conte : « Jorinde et Joringel », des frères Grimm. A la première lecture de ce conte, nous n'avons pas spécialement perçu en quoi il pouvait être si parlant pour des enfants qui bégaièrent. Nous avons par ailleurs été avisée du fait que certaines fois les enfants font des interprétations que nous ne pouvons anticiper. Mais finalement, en le relisant, nous avons davantage ressenti le poids et l'impact de l'emprisonnement mais aussi la force du sort qui paralyse le héros. Serait-ce cela qui avait aussi touché cet enfant bègue ? On ne pourrait le savoir.

Cette même personne a proposé son aide pour la réécriture de ce conte afin que nous puissions l'inclure dans ce mémoire. L'histoire a été raccourcie et modifiée.

Les deux amoureux de la version initiale ont été remplacés par des frère et sœur, plus proches de l'univers des enfants. Cela permettait également d'évoquer la fratrie. Le texte a également été modifié pour pouvoir être raconté oralement.

Cependant, en raison de la longueur du texte mais surtout du nombre des événements et de leur succession, ce conte est davantage à la portée des enfants de plus de huit ans. En effet, après réflexion, il nous semble trop complexe pour la majorité des enfants de six ou sept ans.

Les éléments du conte en lien avec le bégaiement

Le bégaiement est d'abord évoqué au travers de la paralysie du Frère. « Le frère ne peut rien dire, là, tout seul ». Le garçon étant changé en statue, sa parole ne peut sortir. Il est bloqué.

L'idée d'emprisonnement est ensuite prépondérante. Il s'agit de la problématique du conte. On retrouve également les oiseaux, symboles souvent repris par les personnes qui bégaièrent. Ces oiseaux sont mis en cage, donc assimilés au bégaiement qui emprisonne. La sœur, après avoir été transformée en oiseau, est prisonnière, elle a été capturée. Le bégaiement s'est emparé d'elle.

Afin de trouver la fleur, le garçon entreprend un véritable parcours. On peut ici faire une analogie avec le chemin à parcourir avant d'arriver à la libération et donc à la fin du bégaiement. « Il fait trois pas de plus et franchit la grille. Il peut encore bouger, il peut encore parler!!! Il avance... Non il n'est pas transformé en statue. » Après son périple, petit frère a enfin trouvé ce qu'il cherchait. Grâce à la fleur, il n'est plus paralysé comme la première fois. On peut ici considérer qu'après tout ce parcours, il n'est plus la proie d'un quelconque « bégaiement ».

Ce conte véhicule également l'espoir, le courage. On y retrouve les atouts et attraits du conte populaire, l'aspect magique, merveilleux et rassurant.

2.3.4.3. Contes issus de contes traditionnels

2.3.4.3.1. Les trois plumes

(Annexe 15, A 27)

Il s'agit d'un conte des frères Grimm. On peut voir dans ce récit un lien avec la croyance que certains enfants qui bégaiement et qui parlent donc peu, seraient, comme le héros de l'histoire, parfois considérés comme peu intelligents. Ces enfants eux-mêmes, face à l'image qu'on leur renvoie, peuvent se sentir incapables.

Ce conte vise donc à réassurer les enfants qui bégaiement dans l'estime d'eux-mêmes. Le héros, en apparence le plus faible, va finalement triompher et régner avec « sagesse », ce qui est à l'opposé de ce que son entourage aurait soupçonné.

Les épreuves auxquelles le héros est confronté sont également nombreuses. Le parcours ne se fait pas en une seule fois. Le héros doit persévérer pour arriver au dénouement heureux.

En utilisant ce conte, on puise dans la force du conte populaire traditionnel. D'après Bettelheim (1976, 161), ce conte s'adresse à l'inconscient des enfants. Une fois que l'enfant est persuadé de la personnalité affirmée du héros, il s'identifie à lui et va alors penser que la mauvaise opinion qu'il a de lui-même est infondée. Cette identification peut ne pas être immédiate. Souvent, plusieurs écoutes sont nécessaires. Il est également plus facile pour l'enfant de s'identifier au héros car celui-ci est le cadet d'une fratrie de trois. Le chiffre trois est hautement symbolique. Il

apparaît souvent dans les contes. Le trois représente la constellation familiale la plus fondamentale (le père, la mère, l'enfant). L'enfant reconnaît alors sa place.

Enfin, dans ce conte, les trois premières épreuves rencontrées par le héros sont semblables, du même type, mais la dernière (le saut) est différente. Selon Bettelheim, ceci témoigne du fait qu'il ne suffit pas de répéter les mêmes choses avec des variantes mais qu'il faut ensuite accomplir des choses nouvelles et différentes. Pour cela, il faut se servir de ses possibilités, croire en ses « talents ».

Ainsi, ce conte encouragerait les enfants qui bégayaient à croire en eux et en leurs capacités.

2.3.5. L'enregistrement des contes

2.3.5.1. Intérêt

L'enregistrement permet de conserver les apports du récit oral tout en facilitant la réécoute d'un conte. Plusieurs écoutes sont en effet souvent nécessaires pour que l'enfant comprenne véritablement une histoire, en découvre des sens cachés et s'identifie au héros. La première fois, c'est une découverte. Ce n'est qu'après que l'enfant s'en imprègne et qu'il devient possible de s'en servir davantage, notamment dans un but rééducatif. Les enfants redemandent d'ailleurs souvent les mêmes histoires. La répétition rassure. L'enfant aime une histoire, il la connaît, cela le reconforte mais on peut aussi supposer qu'à chaque fois elle lui apporte quelque chose de nouveau, de complémentaire. Il y ajoutera un sens personnel au fur et à mesure. L'enregistrement permet donc à l'enfant de réentendre l'histoire à sa guise et de disposer des contes de la façon dont il le souhaite.

La parole enregistrée et entendue est celle du conteur, elle vient de l'extérieur. Les affects du parent ou de l'enfant n'entrent pas en jeu lorsque l'histoire est racontée. L'écoute du récit est donc plus facilement porteuse de plaisir. Enfant et parents sont auditeurs, spectateurs, ils entendent la parole mais ne la profèrent pas. Il est donc plus aisé pour eux de mettre à distance ce qu'ils entendent pour ensuite revenir s'y confronter et en saisir les significations.

Enfin, donner à l'enfant un enregistrement d'un conte qu'il a déjà entendu en séance permet de renforcer le lien qui existe entre la rééducation et ce que l'enfant

fait chez lui. Il ne s'agit pas de transposer véritablement la rééducation à la maison mais l'enfant, en dehors des temps où il est en séance, « travaillera » au service de son bégaiement. Cela permettrait à la prise en charge d'être plus efficace. L'enfant écoute une histoire, ne cesse de s'en imprégner, il peut ensuite en parler plus facilement en séance et parvenir à verbaliser ce que le bégaiement lui fait. S'il est chez lui, l'enfant peut également percevoir les choses d'une manière différente. Il est généralement dans un environnement où il se sent en sécurité, propice à la concentration, à l'attention et à l'écoute. Il n'est pas non plus sous le regard de l'adulte. Il pourra donc se laisser aller, laisser son imagination et les images mentales se créer.

2.3.5.2. Démarche d'enregistrement

Afin de ne pas perdre l'enfant dans le fil de l'histoire et pour qu'il ne se lasse pas, nous avons envisagé d'ajouter aux récits des bruitages ou encore de la musique. Cela n'a finalement pas été possible pour des raisons pratiques. Par ailleurs, la voix, mélodieuse, permet de faire passer des émotions et nous pensons qu'il est également intéressant que les enfants qui bégaiement puissent s'y sensibiliser.

Nous avons sollicité la participation d'une personne ayant l'habitude de conter des histoires aux enfants afin d'effectuer les enregistrements. Cette personne sachant, en raison de sa pratique, quel rythme adopter et comment captiver les enfants en usant simplement de la voix. En effet, nous avons réalisé que conter des histoires nécessitait de l'entraînement et de l'habitude et que la qualité des enregistrements n'en serait que meilleure.

Chaque conte a été enregistré grâce à un dictaphone. Sept l'ont été avec la voix d'une conteuse amateur. L'un n'a pas pu l'être mais nous avons usé de ses conseils lorsque nous avons réalisé l'enregistrement seule.

Nous voulions que la parole soit la plus naturelle possible. Le texte des contes a donc parfois été modifié au moment de l'enregistrement. Nous avons conservé la parole telle qu'elle, avec les imperfections et parfois même les accroc de la langue orale. Il est alors possible pour les enfants qui bégaiement de percevoir que la parole n'est pas parfaite. Même lorsqu'elle s'écoule de manière fluide, quelques hésitations peuvent survenir.

2.3.5.3. Choix du support

Ces enregistrements ont ensuite été mis sur CD. Ce support nous a semblé être le plus pratique. Il est transportable, accessible à la grande majorité, peu encombrant, facilement reproductible et peu dégradable. Il est également possible d'extraire les pistes audio et de les conserver sur un ordinateur.

2.3.5.4. Hiérarchisation des contes au sein du support

Nous avons tout d'abord souhaité disposer les contes par thèmes avec par exemple, tous les contes traitant de l'estime de soi les uns à la suite des autres. Cependant, plusieurs thèmes étant repris dans chaque conte, cela n'a pas été possible.

Nous avons donc entrepris de classer les contes en plaçant en premier ceux abordant des problématiques générales puis plus particulières. En effet, sur le CD, les premiers contes traitent d'un nombre plus important de sentiments et sont accessibles à davantage d'enfants qui bégayaient. Les suivants évoquent moins d'émotions mais des éléments plus spécifiques comme par exemple la confiance en soi. Le conte placé en dernier est également celui qui nous semble le plus complexe à comprendre.

Ainsi, les contes ont été placés sur le CD selon l'ordre suivant:

1. Maestro l'oiseau
2. Stotérado à l'assaut de la montagne
3. Les balles de Balbuzie
4. Stama et Petit Lion
5. Le cheval qui veut apprendre à galoper avant d'apprendre à trotter
6. La course de grenouilles
7. Les trois plumes
8. Frère et Soeur

3. Utilisation du matériel

3.1. Présentation du matériel utilisé

Le matériel final est constitué d'un CD sur lequel figurent les huit contes. Les titres, durées, et résumés des contes sont glissés dans le boîtier du CD.

Nous avons également créé un livret contenant les contes écrits, avec leurs thèmes ou problématiques, le tableau récapitulatif ainsi que des conseils d'utilisation. Ce livret n'est pas destiné à l'enfant ou à sa famille mais aux orthophonistes. En effet, il s'agit d'un guide, d'une aide pour la prise en charge car il permet de voir rapidement et simplement ce qu'évoque chaque conte.

3.2. Protocole d'utilisation pour l'expérimentation

Les sujets avec lesquels nous avons expérimenté le matériel ne pouvaient être vu que deux fois au maximum. Il a donc fallu trouver un moyen pour qu'ils comprennent et intègrent un conte si possible dès la première écoute. Pour cela, nous avons décidé de ne pas confronter directement l'enfant à un enregistrement qui lui serait inconnu.

3.2.1. Récit oral face à l'enfant

Une première étape a consisté à raconter à l'enfant l'un des contes élaborés et ce, de vive voix, pour que les éléments non verbaux tels que les mimiques et les gestes l'aident à comprendre l'histoire. Lors de l'écoute de l'enregistrement, l'enfant connaissant le conte, il entre plus facilement dedans.

3.2.2. Concrétisation du récit

Nous avons ensuite choisi de concrétiser ou de modéliser le conte par le biais d'un dessin ou de la pâte à modeler afin que l'enfant intègre l'histoire, la fasse sienne et commence à la rapprocher de son vécu.

3.2.3. Ecoute du ou des enregistrements

Enfin, nous avons donné à chaque enfant le support CD contenant la totalité des contes. De cette manière, il était possible que l'enfant réécoute le conte chez lui

et se l'approprie encore davantage. Nous avons également jugé intéressant que l'enfant puisse entendre d'autres contes que celui qui lui avait été raconté afin de voir si cela déclenchait une quelconque réaction chez lui.

3.3. Expérimentation du matériel

3.3.1. Les sujets

Nous avons expérimenté notre matériel auprès de sept enfants correspondant aux critères précédemment développés. Chaque enfant a été vu environ 20 minutes, à deux reprises et à trois semaines d'intervalle en moyenne.

3.3.2. Le choix des contes

Nous n'avions pas la possibilité de sensibiliser directement chaque enfant à la totalité des contes. Nous avons donc décidé de présenter à chacun d'eux un conte, choisi en collaboration avec son orthophoniste, et susceptible d'évoquer chez l'enfant des sentiments familiers. Nous avons également veillé à utiliser les contes plus courts lorsque certains enfants éprouvaient des difficultés d'attention importantes.

Cette expérimentation n'a donc pas porté sur chaque conte pris individuellement mais sur la méthode et le support dans leur globalité. Le but étant ainsi de voir si l'utilisation du conte oral, au sens large, était bénéfique aux enfants qui bégaièrent.

3.3.3. Le recueil des résultats

3.3.3.1. Entretiens et questionnaires auprès de l'enfant et de son entourage

3.3.3.1.1. Discussions semi-dirigées avec l'enfant

Suite à l'écoute du premier conte et au dessin éventuellement fait par l'enfant, nous avons entamé une discussion d'après des questions préalablement définies (Annexe 16, A28). Le but était de voir ce que l'enfant était capable de verbaliser et s'il faisait un parallèle entre les sentiments ressentis par les personnages de l'histoire et les siens ainsi qu'avec son bégaiement.

Lors de notre deuxième rencontre avec l'enfant, et donc après qu'il a écouté l'enregistrement une ou plusieurs fois, nous lui avons posé à nouveau ces mêmes

questions. L'objectif était de voir si le support avait été bénéfique et donc si l'enfant s'exprimait davantage. Si l'enfant ne faisait toujours pas de lien avec son bégaiement, nous avons alors évoqué ce dernier de manière plus directe, lorsque cela était possible. Nous avons également abordé avec lui les autres contes qu'il pouvait avoir écoutés sur le CD.

Les questions de départ n'ont pas forcément été toutes posées à chaque enfant car nous nous sommes adaptées, lors de l'entretien, aux réponses fournies.

Enfin, nous avons inclus à notre questionnement des items relatifs au support CD et à son utilisation au domicile et avec les parents.

3.3.3.1.2. Questionnaire à destination de l'entourage de l'enfant

Nous avons transmis à chacun des parents des sept enfants un questionnaire afin de connaître leur avis sur le matériel créé. (Annexe 17, A29)

Questions sur les histoires qui mettent en scène le bégaiement

Nous avons tout d'abord voulu connaître le rapport des parents avec de telles histoires, s'ils en connaissaient et si elles leur semblaient abordables.

Questions sur les contes de ce matériel

Nous avons ensuite cherché à savoir quel accueil ils avaient fait au matériel, s'ils l'avaient utilisé et dans quelles conditions. L'objectif de ces questions était de voir si les parents faisaient le lien avec le bégaiement, si l'écoute des contes pouvait être plus facile que leur lecture (d'un point de vue affectif) et si le support était propice au dialogue avec l'enfant et à l'évocation du bégaiement.

3.3.3.2. Questionnaire à destination des orthophonistes

Nous avons fait parvenir notre matériel contenant le CD ainsi que le livret explicatif à des orthophonistes prenant en charge du bégaiement. Nous y avons joint un questionnaire (Annexe 18, A31) afin de recueillir leur avis sur le matériel, au niveau de son concept et de sa réalisation finale.

Résultats

1. Résultats obtenus auprès des enfants

1.1. Suite à la première écoute du conte

Les résultats ont été recueillis auprès de sept garçons âgés de 7 ans 5 mois à 10 ans 8 mois, régulièrement suivis en orthophonie en raison de leur bégaiement et ne présentant aucun autre trouble en dehors de difficultés d'attention pour l'un des sujets.

Nous avons passé environ 20 minutes avec chaque enfant une première fois afin de leur conter une histoire et d'en discuter avec eux. La modélisation du conte (dessin...) n'a pas été faite à chaque fois. En effet, les enfants les plus âgés (aux alentours de 10 ans) n'en ont pas exprimé le souhait.

Trois des huit contes de ce mémoire ont ainsi été contés aux enfants :

- Maestro l'oiseau conté à : E (7 ans 5 mois), A (8 ans), P (10 ans) et L (8 ans 1 mois).
- Stotérado à l'assaut de la montagne conté à R (10 ans 8 mois) et C (10 ans 8 mois)
- Le cheval qui veut apprendre à galoper avant d'apprendre à trotter conté à N (7 ans 5 mois)

Corpus des réponses (Nos questions sont indiquées en caractères gras)

Que penses-tu de cette histoire ?

E: Très bien

A: Bien, j'ai adoré. J'ai trouvé qu'elle avait beaucoup de sens, j'ai tout compris.

P: Bien !

L: Très bien

C : Bien

R : Bien

N: Bien

De quoi parle t-elle ?

E: D'un oiseau

A: Dans la forêt, il y a un petit oiseau qui s'appelle Maestro, il y a aussi plein d'arbres, des grands, des petits... Et en plein milieu, une cabane, celle d'une vieille dame, qui est triste. Tous ont peur, sauf un, Maestro. Maestro vient. Il chante. Il regarde la vieille femme avec son œil rond. Il se met sur une branche mais le vent a soufflé de plus en plus fort Il y a plein de vent. En fait, le vent est une grosse tornade. Maestro

lutte contre le vent. Il arrive à un endroit très calme. Il s'endort aussitôt, il a pas entendu les pas de l'homme. Après à son réveil, il a été enfermé dans une cage. Il essaie de s'échapper. Il se cogne contre les barreaux. Il se cogne encore ! La vieille revient, elle lui donne une potion dorée et lui dit : « Ne la bois pas, pose délicatement quelques gouttes sur les barreaux, cela les fera fondre ». Il dépose alors les gouttes et les barreaux fondent. Un jour, l'homme a mis la cage sur la fenêtre. Maestro passe entre les barreaux. Il chante son plus beau chant.

P: C'est un oiseau qui se fait capturer et qui est mis en cage. Quand il est dans la cage, il fonça, fonça avec son bec contre les barreaux. Mais il ne peut pas sortir. La vieille lui donna une potion dorée. Il mis une goutte à chaque barreaux. Après, le monsieur dépose son oiseau près de la fenêtre. L'oiseau sort de la cage, il s'échappe et voilà, il retourne dans la forêt.

L: D'un oiseau, d'une vieille femme et d'un homme. L'oiseau est enfermé dans une cage.

C: Une princesse a été enlevée et un chevalier va la chercher en haut d'une montagne. Il a qu'une jambe et ça le gêne pour monter sur la montagne.

R: De quelqu'un qui veut sauver la princesse. Tout le monde dit qu'il peut pas parce qu'il boîte mais il le fait quand même.

N: Ca parle d'un cheval qui veut apprendre à galoper aussi vite que son père. Il essaye et il tombe.

Quel moment tu as préféré ? (Pourquoi ?)

E: Quand l'oiseau s'échappe de la cage.

A: Le moment quand ça finit bien, à la fin.

P: La tempête !

L: Quand il dépose les gouttes d'or.

C: Quand il est monté tout en haut pour la délivrer.

R: Tout

N: Quand il réussit.

Quel moment tu n'as pas trop aimé ? (Pourquoi ?)

E: Aucun, j'ai tout bien aimé

A: Quand il se cogne la tête.

P: Je sais pas, j'ai tout aimé.

L: Je sais pas trop. J'aime moins quand il est malheureux.

C: Quand il y a des pierres qui lui tombaient dessus. C'était dur pour lui.

Qu'arrive t-il au héros ?

E: Il se fait capturer et il n'est pas content d'être capturé.

L: Il est mis en cage et il se cogne.

R: Il tombe, il trébuche sur les rochers, il est attaqué, il subit les rires des singes.

N: Tous ses copains se moquent de lui

Que ressent-il ?

E: Il est peureux un peu quand même. Il a peur des hommes je crois, je suis pas sûr.

Il se sent triste quand il est dans la cage. A la fin il ne se sent plus trop triste car il est en liberté.

A: Il est content, au début et à la fin. Au milieu, il est mal, il est triste.

P: Il est triste, car il n'a plus confiance et il se décourage.

L: Il a l'air triste parce qu'il est enfermé.

C: Il est bien car il monte pour délivrer la princesse. Il a un but donc ça le rend heureux.

R: Il dit qu'il peut pas le faire et qu'un autre pourra. Ca va moyen. Il se sent pas capable.

N: Il ressent qu'il sera jamais capable. Il va essayer quand même.

T'arrive t-il parfois d'avoir l'impression de vivre ou de ressentir la même chose ?

E: Oui, des fois, je suis maussade.

A: Oui.

P: Oui

L: Non

ART : Non

N: Oui

Quand (quelles situations) ?

E: Quand je me réveille surtout. Après, tout va bien.

A: Quand ma maman me met des fessées.

P: Ca dépend, c'est pas souvent pareil. Des fois, je suis découragé aussi, quand j'arrive pas à faire quelque chose que je veux faire bien.

(Je lui demande s'il a des exemples) : Je sais pas trop. Mais des fois, devant la classe, à l'école, je parle pas alors que je connais la réponse. C'est un peu comme l'oiseau, je me décourage.

(Et pourquoi tu ne parles pas?) : Parce que, c'est le bégaiement, je me dis que peut-être je vais bégayer. C'est bête, parce que je bégaie pas toujours.

N: Quand les copains se moquent de moi. Des fois, je suis bloquée quand je parle. Ils disent des choses qui m'embêtent.

Comment réagis-tu ?

P: Ben je suis triste, ça m'énerve.

N: J'aime pas. Je leur réponds des choses pour les embêter aussi.

1.2. Suite à l'écoute du CD

Nous avons ensuite revu ces enfants pendant environ vingt minutes deux à six semaines après notre premier entretien.

Questions sur le support CD

As-tu réécouté l'histoire que je t'avais racontée ?

Oui	6	85,71%
Non	1	14,28%

En as-tu écouté d'autres ?

Oui	7	100,00%
Non	0	0,00%

Si oui, lesquelles ? (Des choix ont parfois été effectués en fonction des titres et des durées des contes.)

Maestro l'oiseau	6	85,71%
Stotérado à l'assaut de la montagne	6	85,71%
Les balles de Balbuzie	6	85,71%
Stama et Petit Lion	6	85,71%
Le cheval qui veut apprendre à galoper avant d'apprendre à trotter	7	100,00%
La course de grenouilles	7	100,00%
Les trois plumes	3	42,86%
Frère et Sœur	3	42,86%

Contes écoutés :

Seul	0	0,00%
Avec un membre de la famille	7	100,00%

Discussion suite à l'écoute du CD avec un membre de la famille :

Oui	5	71,43%
Non	2	28,57%

Le support audio

Tu préfères : *(plusieurs réponses ont parfois été données)*

	Enfants	E	C	R	L	P	A	N	Total	
Des histoires enregistrés sur CD				X	X	X	X	X	5	71,43%
Des histoires directement racontées			X				X		2	28,57%
Des histoires lues soi-même		x			X				2	28,57%

Questions portant sur le même conte que la fois précédente puis discussion sur l'ensemble des contes écoutés

Nous retranscrivons ici seulement les items ayant trait à l'expression des émotions et aux liens faits avec le bégaiement. Les corpus complets des réponses produites par les enfants sont placés en annexe (Annexe 19, A33).

Entretien avec E : (A33)

- Questions sur Maestro l'oiseau

T'arrive t-il parfois d'avoir l'impression de vivre ou de ressentir la même chose ?

Oui

Quand ?

Alors, c'est un peu bizarre, mais quand je bégaie, c'est un peu pareil. La cage, c'est comme si j'étais enfermé avec le bégaiement. Je me dis que quand je bégaie, j'ai une cage dans la tête. J'ai tout le temps une cage dans la tête. On me dit que des fois je bégaie pas mais moi je l'entends pas que je bégaie pas.

Tu penses que tu bégaies tout le temps ?

Oui

Et là, tu as l'impression que tu bégaies ? (Ce n'était pas le cas)

Oui. Je l'ai tout le temps dans la tête.

- Questions sur l'ensemble des contes

Je trouve que dans certaines histoires, il y a des choses comme le bégaiement.

Dans lesquelles ?

Balbuze, qui crache des balles. C'est le bégaiement. Y'a aussi Stotérado et la princesse. Ca parle des difficultés.

Des difficultés de quoi ?

De la vie, et du bégaiement aussi.

Tu trouves que c'est difficile quand tu bégaies ?

Oui, y'a plein de choses difficiles à cause de ça.

Qu'est-ce qui est difficile ?

Ben, je veux faire attention. Je suis jamais trop sûr.

Et il y en a d'autres contes qui parlent du bégaiement ?

Non, je crois pas. Ou je vois pas.

Et qu'est-ce que cela t'a fait de découvrir qu'il y avait un lien avec le bégaiement dans certaines histoires ?

Ca m'a surpris.

C'était une bonne surprise ? Ou une mauvaise surprise ?

C'était...une surprise.

Et c'était moins agréable à écouter quand il y avait un lien avec le bégaiement ?

Non. C'était pareil. Pas moins agréable.

Celles avec le bégaiement t'ont autant plu que les autres ?

Oui

Et tu as aimé écouter toutes ces histoires ?

Oui ! Mais il faudrait qu'il y ait plus d'histoires d'amour. Et d'horreur aussi !

Entretien avec C: (A35)

- Questions sur Stotérado à l'assaut de la montagne

Quel moment tu n'as pas trop aimé ? Pourquoi ?

Quand il y a tous les obstacles.

Qu'arrive t-il au héros ?

Il souffre

Que ressent-il ?

Il souffre, c'est dur mais il sait que c'est pour sauver la princesse, il a un but.

T'arrive t-il parfois d'avoir l'impression de vivre ou de ressentir la même chose ?

Non

Et quand tu bégaies?

Non

- Questions sur l'ensemble des contes

Et est-ce que dans tous ces contes il y a des choses qui te rappellent ce que tu vis parfois ?

Non

Dans la course de grenouilles, tu trouves que le public se moque des grenouilles ?

Oui, ils sont pas encourageants.

Et les moqueries, cela ne t'arrive jamais ?

Non

Entretien avec R (A37)

- Questions sur l'ensemble des contes

Que se passe t-il dans l'histoire avec le cheval ?

C'est un cheval qui veut galoper aussi bien que son père mais qui n'y arrive pas. Il tombe et des ânes, je crois, se moquent de lui.

Et comment il se sent ?

Il se sent incapable un peu, triste. Enervé aussi.

T'arrive t-il parfois d'avoir l'impression de vivre ou de ressentir la même chose ?

Oui, des fois.

Quand ?

Je sais pas trop...

Y'a des choses qui te font penser au bégaiement dans cette histoire ?

Oui, quand le cheval il sait pas galoper et qu'on se moque de lui.

Tu te sens comme le cheval parfois ?

Oui, un peu. Y'a l'idée de persévérance.

Et la persévérance cela te fait penser au bégaiement ?

Oui. Surtout quand je parle, je persévère.

Et dans l'histoire de la course de grenouilles, il y a des choses qui t'ont fait penser au bégaiement aussi ?

Oui. Quand la grenouille croit qu'elle va jamais arriver au sommet, cela m'y a fait penser.

Pourquoi ? Qu'est-ce qui est comme dans le bégaiement ?

Parce qu'elle bute, elle a du mal, comme le bégaiement. Elle persévère aussi, comme dans l'histoire du cheval.

Entretien avec L (A38)

- Questions sur Maestro l'oiseau

Qu'arrive t-il au héros ? Que ressent-il ?

Il a été prisonnier dans une cage et il était triste.

T'arrive t-il parfois d'avoir l'impression de vivre ou de ressentir la même chose ?

Pas du tout souvent.

Et quand ça t'arrive, c'est quand ?

Quand je suis pas très très content.

Et quand tu bégaies ?

Non

Entretien avec P (A39)

- Questions sur Maestro l'oiseau

Que ressent l'oiseau ?

De la tristesse. Il se sent pas bien, il fait plus rien, il n'ose plus. Il chante plus et je crois qu'il arrête de bouger aussi.

T'arrive t-il parfois d'avoir l'impression de vivre ou de ressentir la même chose ?

Oui, mais je crois que j'avais répondu la dernière fois. Mais je sais plus ce que j'avais dit. En tout cas je comprends l'oiseau, parce que des fois, c'est dur.

Quand par exemple ?

Y'a différents moments.

Tu pourrais dire que c'est le cas quand tu bégaies ?

Oh oui ! Moi, je me sens emprisonné dans mon bégaiement. Et des fois, c'est comme si je bougeais dans tous les sens, comme l'oiseau. Enfin, j'imagine que c'est dans ma bouche que ça bouge dans tous les sens, enfin, ça fait n'importe quoi. Alors après je veux plus parler. C'est comme quand l'oiseau arrête de chanter. Sauf que moi je veux pas chanter.

- Questions sur l'ensemble des contes

Ca t'a plu de les écouter ?

Oui, c'était agréable. Des fois, on pense au bégaiement mais moi je me sens comme les autres. Je veux dire que c'est pas grave.

C'est pas grave de bégayer ?

Non. Y'a des choses bien.

Qu'est-ce que tu trouves bien ?

Ben on est pas comme les autres. Ceux qui bégaie ont une particularité. C'est bien. Même, dans les histoires, ils le disent que c'est pas grave.

Dans quelles histoires ils disent ça ?

Je sais plus vraiment. Plusieurs.

Dans les balles de Balbuzie un peu ?

Oui ! Voilà !

Tu me disais tout à l'heure que parfois tu te sens comme l'oiseau, enfermé dans le bégaiement, donc cela te gêne parfois mais finalement cela ne te dérange pas ?

C'est sur le moment. J'aime pas trop quand ça arrive, pas toujours, mais ça passe et c'est comme ça.

Entretien avec A (A 41)

- Questions sur Maestro l'oiseau

Que ressent l'oiseau ? Il se sent pareil tout au long de l'histoire ?

Non, au début, il est bien. Ensuite il est paniqué et perdu aussi un peu. Il souffre mais à la fin il se sent de nouveau très bien.

T'arrive t-il parfois d'avoir l'impression de vivre ou de ressentir la même chose ?

Oui. Des fois je panique aussi, ou je suis perdu.

Quand par exemple ?

Ca dépend. Y'en a qui disent que quand je bégaie j'ai l'air paniqué, mais je sais pas.

Pourquoi ils disent ça à ton avis ?

Je sais pas, parce que j'ai du mal à dire les mots.

Et comment tu te sens quand tu as du mal à dire les mots ?

Enervé, mais après ça passe.

Ca t'énerve de bégayer ?

Oui, ça m'ennuie aussi. C'est pénible.

Et tu te sens souvent comme ça ?

Avant c'était souvent. Là ça va à peu près.

- Questions sur l'ensemble des contes

Parmi toutes les histoires que tu as écoutées, laquelle tu préfères ?

Maestro l'oiseau, c'est ma préférée. Et puis, on voit bien le bégaiement dedans. Quand Maestro est dans la cage, il est tout silencieux. Des fois on est silencieux à cause du bégaiement, je pense. Et un moment, dans l'histoire, la voix qui raconte, elle bégaie. Elle hésite un peu. Au début, y'a un bruit comme le bégaiement. J'avais pas remarqué la première fois mais ça fait un truc un peu comme ça. Y'a une histoire

avec un garçon qui bégaie aussi. Et puis il crache des balles quand il bégaie. A la fin il délivre tout le monde, il sauve le village grâce aux balles. J'aime bien cette histoire aussi. Et celle avec les grenouilles, et le cheval !

Il y a plusieurs histoires qui t'ont fait penser au bégaiement alors. Ca t'a dérangé de sentir qu'il y avait du bégaiement dans ces contes ?

Ca dépend. Un peu.

Pourquoi ?

Parce que bégayer c'est vraiment pas bien !

Qu'est-ce que tu trouves pas bien dans le bégaiement ?

C'est pas bien parce qu'on me comprend pas tout le temps et je suis obligé de répéter. Et il y en a qui se moquent aussi. C'est vraiment pénible !

Et écouter les histoires t'as trouvé ça pénible aussi ?

Non, là ça va. C'est agréable, c'est juste que ça m'a fait penser à tout ça des fois un peu.

Entretien avec N (A 44)

- Questions sur Le cheval qui voulait apprendre à galoper avant d'apprendre à trotter

Que ressent le héros ?

Au début il est content, il veut essayer. Après il est triste et énervé aussi. Il pleure même je crois. Mais il reprend courage et à la fin, il est fier.

T'arrive t-il parfois d'avoir l'impression de vivre ou de ressentir la même chose ?

Oui

Quand ?

Oui, on se moque de moi aussi des fois, à cause du bégaiement. Mais maintenant moins, parce qu'on a crié et on a expliqué.

Qu'est-ce que vous avez expliqué ?

Qu'il fallait pas se moquer du bégaiement. Avec la maîtresse.

Et on se moque moins de toi maintenant ?

Oui, un peu, on rigole maintenant.

Vous rigolez quand tu bégaies ou quand vous jouez ?

Quand on joue ! Mes copains disent rien quand je bégaie. Y'en a toujours qui disent des choses mais j'écoute plus, y'en a plus beaucoup.

- Questions sur l'ensemble des contes

Tu veux me parler un peu plus de la course de grenouilles alors ?

Oui, c'est une course que veulent faire des grenouilles, mais c'est trop dur pour elles. Les gens à côté disent que c'est trop raide, qu'elles ne peuvent pas monter. Y'en a plein qui abandonnent mais une réussit !

Pourquoi tu penses que les autres abandonnent ?

Parce que c'est trop dur. Elles se découragent.

Et c'est plus facile pour la dernière grenouille ?

Non. Elle est plus petite en plus. C'est qu'elle n'a pas d'oreille, donc elle n'entend pas les commentaires. Ca montre que ce que disent les autres n'est pas vrai.

Et donc toi tu n'écoutes plus quand on se moque de toi ?

Ben, si, enfin ça dépend. J'ai quand même envie de répondre, parce que ça m'énerve mais je pense que ce qu'ils disent n'est pas vrai, que c'est eux qui sont bêtes.

2. Résultats obtenus auprès de l'entourage familial de l'enfant

Nous avons donné deux questionnaires par famille mais seule une nous a rendu les deux. Dans les autres cas, un seul nous a été retourné. Les résultats portent donc sur huit questionnaires.

Résultats des questionnaires

Vous êtes :

	Parents de l'enfant		Autres	
Femme	7	87,50%	0	0,00%
Homme	1	12,50%	0	0,00%

Des histoires qui parlent du bégaiement

Avez-vous déjà lu des histoires qui mettent en scène le bégaiement ?

Oui	2	25,00%
Non	6	75,00%

Si oui :

- Comment les avez-vous connues ? *Les deux mentionnent leur orthophoniste.*
- Vous avez lu ces histoires :

Seul(e)	1	50,00%
Avec votre enfant	1	50,00%

- La lecture de ces histoires vous a t-elle semblé différente de celle d'histoires plus courantes ?

Oui	1	50,00%
Non	1	50,00%

Si oui, expliquez brièvement :

Moins de plaisir a été éprouvé à les lire car ces histoires semblaient plus informatives que divertissantes.

Si vous n'avez jamais lu d'histoires qui parlent du bégaiement :

- Pensez-vous que vous aborderiez de telles histoires aussi aisément que les autres ?

Oui	5	83,33%
Non	1	16,66%

Les contes de ce matériel

Avez-vous écouté un ou plusieurs contes parmi ceux proposés ?

Oui	8	100,00%
Non	0	0,00%

Si oui, lesquels ? (*Quand une sélection a été faite, elle l'a été en fonction des titres et des durées.*)

Maestro l'oiseau	6	75,00%
Stotérado à l'assaut de la montagne	6	75,00%
Les balles de Balbuzie	6	75,00%
Stama et Petit Lion	6	75,00%
Le cheval qui veut apprendre à galoper avant d'apprendre à trotter	7	87,50%
La course de grenouilles	7	87,50%
Les trois plumes	3	37,50%
Frère et Sœur	3	37,50%

Vous les avez écoutés :

Seul	0	0,00%
Avec votre enfant	6	75,00%
Autres (précisez)	2 (en famille)	25,00%

Percevez-vous un lien entre ces histoires et le bégaiement ?

Oui	7	87,50%
Non	1	12,50%

Si oui, lequel ? (précisez brièvement)

Les principaux éléments cités sont : la confiance en soi, l'estime de soi, le regard de l'autre, les épreuves à surmonter, les moqueries, la notion de handicap, les peurs, la honte, l'isolement, la différence et l'impatience.

Vous préférez : (certains ont mis plusieurs réponses)

Parents (P)	P1	P2	P3	P4	P5	P6	P7	P8	Total	
Lire ou raconter ces histoires à votre enfant	x			x		x	x	x	5	62,50%
Les écouter avec votre enfant	x	x	x		x	x	x	x	7	87,50%
Que votre enfant les écoute seul									0	0,00%

A la suite de l'écoute de ces contes

En avez-vous discuté avec votre enfant ?

Oui	7	87,50%
Non	1	12,50%

Avez-vous évoqué avec lui le bégaiement ?

Oui	5	71,40%
Non	2	28,57%

Si oui, cela vous a t-il paru plus facile que d'habitude ?

Oui	4	80,00%
Non	0	0,00%
Sans réponse	1	20,00%

3. Résultats obtenus auprès des orthophonistes

Nous avons fait parvenir notre matériel à neuf orthophonistes prenant en charge le bégaiement. Tous n'avaient pas actuellement d'enfant de cette tranche d'âge dans leur patientèle donc n'ont pas pu réellement utiliser le matériel.

A la date fixée, nous avons réceptionné seulement cinq des neuf questionnaires. Le recueil et l'analyse des résultats s'est donc effectué sur ces cinq questionnaires.

Résultats des questionnaires

Vous arrive t-il d'illustrer le bégaiement lors de sa prise en charge avec des enfants entre 6 et 11 ans ?

Oui	5	100,00%
Non	0	0,00%

Si oui, sous quelle(s) forme(s) ?

Comparaisons (« le bégaiement c'est comme... »)	3	60,00%
Contes, histoires mettant en scène le bégaiement	2	40,00%
Dessins	4	80,00%
Autre (précisez)	0	0,00%

Pensez-vous que la création d'un outil aidant les enfants qui bégaiement à exprimer leur ressenti vis à vis de leur trouble serait utile ?

Oui	5	100,00%
Non	0	0,00%

Seriez-vous prêt à utiliser la matériel présenté si vous en aviez l'occasion ?

Oui	5	100,00%
Non	0	0,00%

Si oui, de quelle(s) manière(s) ? (cf. *Livret d'utilisation des contes et du support audio*)

Conte seulement raconté d'après le support écrit	3	60,00%
Ecoute de l'enregistrement avec l'enfant	2	40,00%
Conte raconté d'après le support écrit + concrétisation du conte + écoute de l'enregistrement	3	60,00%
Ecoute de l'enregistrement CD + concrétisation + écoute éventuelle du CD une nouvelle fois	4	80,00%
Prêt du CD directement	0	0,00%
Autre (précisez)	1 (Dessin)	20,00%

Avez-vous utilisé ce matériel ?

Oui	2	40,00%
Non	3	60,00%

- Avis général sur le matériel présenté :

Par rapport aux âges d'application, ce matériel vous semble :

Peu adapté	0	0,00%
Moyennement adapté	1	20,00%
Adapté	2	40,00%
Très adapté	2	40,00%

Le contenu de ce matériel vous semble :

Peu adapté	0	0,00%
Moyennement adapté	1	20,00%
Adapté	4	80,00%
Très adapté	0	0,00%

La forme et la présentation vous semblent :

Peu adaptées	0	0,00%
Moyennement adaptées	0	0,00%
Adaptées	3	60,00%
Très adaptées	2	40,00%

L'utilisation proposée vous semble :

Peu adaptée	0	0,00%
Moyennement adaptée	0	0,00%
Adaptée	1	20,00%
Très adaptée	3	60,00%
Sans réponse	1	20,00%

Discussion

1. Interprétation des résultats

1.1. Les enfants qui bégaièrent

1.1.1. Première écoute du conte

1.1.1.1. Attrait pour le conte

Les sept enfants que nous avons rencontrés sont restés attentifs et concentrés durant l'écoute du conte. Ils nous ont semblé apprécier les histoires et l'un d'eux a manifesté son contentement par des applaudissements une fois le récit terminé.

Tous affirment avoir aimé l'histoire. Le conte oral semble être un outil ludique, attrayant et auquel les enfants portent un intérêt.

1.1.1.2. Compréhension des récits

Tous les enfants ont été capables d'expliquer ce qu'il se passait dans le conte. Leurs réponses étaient à chaque fois cohérentes avec le déroulement du récit. Ce dernier semble donc avoir été systématiquement compris. Les trois contes expérimentés individuellement paraissent donc accessibles et adaptés à ces enfants au niveau du lexique employé, de leur longueur et de leur construction.

1.1.1.3. Evocation des sentiments et les liens avec le bégaiement

Les sentiments ressentis par les personnages du conte sont eux plus difficiles à expliciter pour les enfants. Ces derniers sont toutefois tous parvenus à nommer un sentiment. La majorité des enfants a déclaré parfois éprouver la même chose que le héros mais lorsque nous leur avons demandé dans quelles situations, seuls deux ont relié ce sentiment ou ce vécu au bégaiement.

Lors de la première écoute du conte, les liens avec le bégaiement ne semblent donc généralement pas spontanément perçus, d'où l'importance de permettre une écoute multiple d'un même conte.

Il est également possible que des liens aient été décelés mais que les enfants aient refusé de nous en faire part, ne souhaitant pas évoquer leur trouble avec une personne qui leur était alors inconnue.

Deux des enfants ayant toutefois relié des éléments du conte à leur bégaiement sans que nous ne leur demandions, il semblerait que le conte puisse être vecteur de verbalisation et permette d'aborder la question du bégaiement.

Il a cependant été nécessaire de chercher à savoir si une deuxième écoute serait bénéfique à l'ensemble des sept enfants. En effet, nous voulions voir si une deuxième présentation permettrait aux enfants de s'exprimer davantage, qu'ils aient déjà effectué certains parallèles avec leur vécu ou non.

1.1.2. Suite à l'écoute du CD

1.1.2.1. Comparaison des réponses entre les deux rendez-vous

On remarque que pour tous les enfants à l'exception d'un, la discussion suite à une seconde écoute d'un même conte a été plus riche, plus fournie. Non seulement les enfants ont été capables de raconter l'histoire de manière plus précise mais en plus, ils ont davantage explicité les sentiments des personnages et ont parfois perçu un lien avec leur bégaiement ou leur vécu alors qu'ils ne l'avaient pas fait auparavant. Il a cependant souvent été nécessaire d'induire ce lien.

L'absence d'évocation du bégaiement, présente chez deux enfants, peut s'expliquer par plusieurs raisons. Les enfants ont pu ne pas du tout percevoir de lien avec leur trouble mais ils ont aussi pu se refuser à en parler. Dans l'une des situations, s'agissant d'un enfant dont le bégaiement est peu marqué voire maintenant absent, il est possible qu'il n'ait pas fait de rapprochement avec le bégaiement tant les problématiques mises en scène ne lui sont plus familières.

Dans le cas contraire, lorsque les enfants ont verbalisé des éléments liés à leur trouble, cette évocation a pu ne pas être le simple fait du récit. En effet, les enfants ayant généralement discuté des contes avec leurs parents entre nos deux entretiens, il est possible que certaines de leurs réponses aient été induites par les parents, qui, eux percevant un parallèle avec le bégaiement, en ont fait part à leur enfant. Nous sommes parvenue dans la plupart des cas au résultat escompté, à savoir à une évocation du bégaiement ou de ses conséquences mais les manières d'y parvenir, le cheminement emprunté, ont pu différer selon les enfants.

1.1.2.2. Intérêt porté aux contes et au support CD

Tous les enfants ont écouté plusieurs contes parmi ceux présents sur le CD.

Chaque enfant a été capable de nous parler d'un conte qu'il avait particulièrement apprécié et certains nous ont dit qu'ils les réécouteraient.

1.2. L'entourage familial de l'enfant

1.2.1. Perception des liens avec le bégaiement

Tous les parents à l'exception d'un ont perçu un lien avec le bégaiement dans ces contes. Après nous être entretenue avec les enfants, nous avons dialogué quelques minutes avec les parents présents. La personne n'ayant pas décelé de rapport entre ces contes et le bégaiement nous a alors avoué que le bégaiement de son enfant n'ayant jamais été très prononcé, il a eu selon elle très peu de conséquences et n'a jamais été pour eux une préoccupation ou un problème majeur. A l'inverse, un père nous a confié qu'il retrouvait dans ces contes tout ce par quoi il était passé avec son enfant depuis plusieurs années. Tout comme les enfants, les parents effectuent des parallèles avec le trouble lorsque ce dernier prend une place importante dans leur vie. Ainsi, la perception de ces liens semble être fonction du degré de leurs préoccupations.

1.2.2. Evocation du bégaiement entre l'enfant et son entourage

Suite à l'écoute des contes, un peu plus de la moitié des parents ont évoqué le bégaiement avec leur enfant et ce, souvent après avoir seulement entendu les enregistrements une fois. Ceci confirme le fait que pour certains enfants, des liens avec le bégaiement sont immédiatement perçus et que, face à des personnes qu'ils connaissent, ils les expriment plus aisément. La majorité des parents a trouvé que la verbalisation du trouble avait été plus facile que d'habitude.

Ce support semble donc être un bon moyen d'engager plus facilement le dialogue sur la question du bégaiement entre l'enfant et sa famille. Parmi les parents n'ayant pas abordé le bégaiement avec leur enfant, certains ont déclaré avoir éprouvé l'envie d'en discuter mais ne pas l'avoir fait par manque de temps. Un autre, au contraire, a avoué avoir souhaité éviter de le faire car comme son enfant ne semblait plus trop souffrir du bégaiement actuellement, il ne souhaitait pas « remuer le couteau dans la plaie ». Ainsi, une mère craignait qu'évoquer le bégaiement avec son enfant fasse resurgir des sentiments qui n'avaient plus lieu d'être.

1.2.3. Utilisation du support

Les parents ont paru intéressés par ce que nous leur proposons et n'ont pas hésité à écouter les contes et à nous en parler par la suite. Découvrir les contes avec leur enfant a semblé pour eux être un moment agréable et propice au partage, même si l'évocation du bégaiement avec leur enfant n'a pas toujours été possible.

1.3. Les orthophonistes

Les cinq orthophonistes interrogés déclarent illustrer le bégaiement avec leurs patients lors des prises en charge. Ils utilisent pour cela majoritairement le dessin ainsi que les comparaisons orales et, plus rarement, des histoires qu'ils créent avec l'enfant. L'outil métaphorique est donc plébiscité.

Ces orthophonistes se disent intéressés par un matériel dont le but seraient d'aider les enfants qui bégaiant à évoquer plus facilement leur bégaiement. Ils perçoivent son utilité. Seuls deux d'entre eux ont expérimenté ce matériel mais tous déclarent souhaiter l'utiliser s'ils en ont l'occasion.

Le concept de l'outil créé paraît donc trouver sa place dans la prise en charge du bégaiement des enfants d'âge scolaire.

Selon les professionnels, le matériel créé semble globalement adapté au niveau des âges ciblés, de son contenu, de sa forme, de sa présentation ainsi que de l'utilisation qui en est proposée. La présence des textes écrits est appréciée car 60% des orthophonistes souhaitent pouvoir parfois utiliser uniquement le support écrit afin de conter eux-mêmes l'histoire à l'enfant.

Quelques améliorations ont toutefois été suggérées par les orthophonistes. Elles concernent les liens avec le bégaiement qui selon eux, pourraient parfois être plus prégnants afin d'être accessibles à un plus grand nombre d'enfants. Certains se disent également sensibles à la longueur des contes et ont émis un doute sur la capacité des enfants à suivre les histoires les plus longues.

2. Réponses aux buts et hypothèses

- Hypothèse 1

L'écoute d'un conte permettrait à l'enfant d'effectuer des parallèles entre ce

qu'il entend et ce qu'il vit et ressent. Cet outil participerait ainsi à la reconnaissance et à la verbalisation d'émotions causées par le bégaiement ce qui mènerait à la démystification du trouble.

La majorité des enfants a évoqué son bégaiement suite à l'écoute du conte. Cependant, seuls quelques-uns l'ont fait de manière spontanée. C'est notre questionnement qui leur a permis d'utiliser l'histoire afin de parler de ce qu'ils ressentaient. Les enfants ont effectué des liens avec leurs préoccupations et beaucoup se sont exprimés sans gêne ni tabou apparents. Le conte paraît donc pouvoir servir de médiateur. Il est investi par les enfants, leur plaît et les écoutes successives semblent leur permettre d'y trouver de nouvelles richesses à chaque fois.

- Hypothèse 2

Les contes suggéreraient à l'enfant des solutions pour sortir de certaines situations difficiles à vivre, l'enfant trouvant en lui des ressources l'aidant à surmonter des désagréments causés par son bégaiement.

Cette hypothèse est difficilement objectivable car il ne s'agit pas là d'un thème que nous avons pu véritablement aborder avec les enfants. Certains ont évoqué le fait que les contes leur apprenait à ne pas se soucier des moqueries ou des commentaires négatifs mais nous n'avons pas réellement eu l'opportunité de développer davantage cet aspect avec eux. La suggestion de solutions pour venir à bout de problèmes précis n'a pu être explicitée.

- Hypothèse 3

La forme audio pourrait mettre à distance certains affects négatifs suscités par la lecture.

Cette hypothèse se vérifie davantage du côté des parents. Des enfants déclarent préférer le support audio non pas en raison de difficultés affectives suscitées par le texte lu, mais davantage pour des raisons pratiques (cas d'enfants n'aimant pas particulièrement lire ou trouvant l'audio plus agréable car plus facile d'accès et rapide). Quant aux parents, ils semblent apprécier le fait de ne pas être contraints de lire eux-mêmes ces histoires à leur enfant mais pouvoir les écouter avec eux, en même temps qu'eux. Cela paraît être pour eux plus agréable ou plus

aisé, même si beaucoup ne considèrent pas que la lecture d'histoires faisant allusion au bégaiement soit plus difficile que celle d'histoires courantes.

- Hypothèse 4

Ce support permettrait à l'enfant de disposer des contes quand et comme il le souhaite, qu'il soit lecteur ou non, et de s'en imprégner. L'entourage pourrait choisir de faire de l'écoute des contes un moment de partage.

Cette dernière hypothèse semble validée. En effet, les enfants ont cité différentes situations dans lesquelles ils souhaitaient écouter les contes ainsi que différentes personnes pouvant être présentes à ce moment-là avec eux, notamment des frères et sœurs, plus jeunes et non lecteurs.

Ce support est donc attrayant et propice à des moments de détente tout en permettant à l'enfant et à son entourage d'évoquer le bégaiement ensemble.

3. Critiques méthodologiques et problèmes rencontrés

3.1. Démarche d'élaboration

3.1.1. Le choix du sujet de ce mémoire

Une orthophoniste a souhaité attirer notre attention sur la part importante de la psychologie dans notre matériel en nous disant de veiller à ne pas prendre la place des psychologues. C'est une notion que nous avons considérée tout au long de l'élaboration de notre outil et nous avons effectivement craint à un moment donné de dépasser notre champ de compétences. Nous nous sommes intéressée à certains aspects psychologiques du trouble mais nous avons fait en sorte de ne jamais sortir du domaine de la prise en charge orthophonique. Nous n'effectuons pas d'analyse psychothérapeutique de l'histoire de l'enfant mais nous tentons de considérer tout ce qui gravite autour du bégaiement apparent, pour que l'enfant ait conscience que son bégaiement n'est pas qu'un problème d'élocution mais quelque chose qui peut influencer sur ses relations avec les autres et sur sa personnalité et donc sur sa communication.

3.1.2. Les thèmes des contes

Nous avons dû faire un choix dans les thèmes à aborder. Les problématiques soulevées par le bégaiement étant nombreuses, nous ne pouvions pas toutes les évoquer. Au départ, nous voulions notamment créer davantage de contes en lien avec l'accompagnement parental. Nous souhaitions aborder par exemple la pression temporelle importante ou la baisse des exigences éducatives. Cependant, leur élaboration aurait demandé un temps supplémentaire et nous n'aurions sans doute pas pu par la suite expérimenter le matériel. Nous avons donc choisi de restreindre notre travail à l'évocation des sentiments et sensations provoqués par le bégaiement. Là encore, nous avons dû effectuer une sélection parmi ces ressentis en nous intéressant à ceux qui semblaient prépondérants. Cette prépondérance n'a pu être mise en évidence de manière réellement quantitative mais suite à nos lectures et à nos connaissances cliniques, ces choix semblaient évidents.

3.1.3. Le choix des images métaphoriques

Nous avons conscience du fait que chaque personne qui bégaie ayant une interprétation personnelle de la façon dont elle vit ou ressent son bégaiement, un conte peut ne pas faire écho à son vécu. Les comparaisons préalablement choisies pour servir de base aux contes ont été faites par des enfants mais il n'est pas certain que d'autres enfants se retrouvent dans ces comparaisons. Nous avons tenté de sélectionner des images revenant couramment mais il est difficile de les généraliser. Nous espérons cependant qu'au vu du nombre de contes, chaque enfant puisse trouver un récit ou un élément d'un récit, qu'il rattachera à son bégaiement. De plus, le conte laisse libre cours aux interprétations. Nous avons élaboré les contes en ayant une idée de la manière dont les enfants pourraient percevoir les informations mais leur interprétation peut être totalement différente. Nous ne pouvons alors affirmer que le but du conte n'est pas atteint. En effet, ce que nous souhaitons, c'est que l'enfant s'exprime et plus particulièrement sur son bégaiement. Même s'il n'effectue par la comparaison que nous avons envisagée, l'important c'est qu'il verbalise des choses vis à vis de son bégaiement.

3.1.4. La rédaction des contes

Nous avons tenté de suivre les codes établis pour le conte traditionnel, notamment en respectant sa structure et ses personnages. Cependant, certaines fois, cela nous a semblé difficile et nous nous en sommes un peu éloignées. Par exemple, dans le conte « Stama et Petit Lion », les personnages sont ambivalents. Des personnages pourtant bons font des actions mauvaises (par ignorance). Ce récit est plus proche des contes modernes ou des histoires se trouvant dans les albums pour enfants que du conte traditionnel. Nos histoires ayant un but, une problématique, il a parfois été nécessaire de contourner les règles établies ou de les assouplir. Ainsi, la structure du conte s'éloigne parfois de la structure traditionnelle. L'auxiliaire magique a aussi quelquefois été détourné. Il a beau être évident dans « Maestro l'oiseau » (la potion dorée), dans beaucoup de contes, l'aide n'est plus extérieure mais intérieure, ce qui est rare dans le conte populaire. Nous avons cependant veillé à ce que la cohérence du récit demeure.

Le moins aisé dans l'écriture des contes a été de faire disparaître toute notion de morale. Il fallait que l'enfant élabore ses propres conclusions. Nous avons également souvent été tentée de nommer les sentiments mis en scène alors que le but était que l'enfant les déduise de lui même, pour ensuite les exprimer. De cette manière, cela permettait à l'enfant de chercher à comprendre les émotions, ce qui est souvent difficile pour les enfants qui bégaiement.

3.2. Démarche d'expérimentation et d'évaluation

3.2.1. Trouver des sujets

Ne suivant aucun enfant bègue de cette tranche d'âge en stage cette année, il nous a fallu contacter bon nombre d'orthophonistes de notre région. Le nombre d'enfants entre six et onze ans suivi en orthophonie nous est apparu plus faible que nous le pensions. En effet, beaucoup d'orthophonistes nous ont répondu ne pas prendre en charge de bégaiement ou bien ne pas avoir de patients de ces âges actuellement (souvent des patients plus jeunes ou plus âgés). Nous avons finalement convenu de voir neuf enfants. Finalement, seulement sept ont pu participer. En effet, un s'est rétracté et un autre n'a pu être rencontré à temps en raison de nos disponibilités respectives.

3.2.2. Les rencontres avec les sujets

Ces enfants n'étant pas vus en stage, nous les avons tous rencontrés la première fois lors de leur première écoute du conte. Lors de la discussion semi-dirigée, il est possible que certains enfants n'aient pas osé parler davantage par timidité ou réserve face à une personne qui ne leur était pas familière. Cependant, aucun enfant n'a refusé de rester seul avec nous et le dialogue s'est installé à chaque fois.

De plus, si nous avions mieux connu les enfants avant, cela aurait pu nous permettre d'adapter notre questionnement et surtout d'effectuer un choix plus pertinent dans le premier conte que nous leur proposons.

3.2.3. Le choix des contes à expérimenter

Nous n'avons pas suffisamment d'enfants et de temps à notre disposition pour expérimenter individuellement chacun des contes. Seuls trois contes différents ont pu être directement expérimentés. Les quatre autres ont tout de même été écoutés par les enfants grâce au support CD et ils ont pu nous en parler. Ils ont d'ailleurs souvent évoqué autant voire davantage les contes qu'ils avaient écoutés chez eux que celui que nous leur avons présenté lors de notre premier entretien.

3.2.4. Le mode d'expérimentation

Les trois étapes décrites dans la partie « sujets, matériel et méthode » (3.2) ont été mises en place afin d'avoir un retour relativement rapide sur notre matériel. Cependant, il faut du temps pour que l'enfant intègre un conte et en découvre les différentes significations. Il aurait été bénéfique d'effectuer ce travail d'utilisation du matériel sur une durée plus longue et de manière régulière afin d'étudier les réactions des enfants sur du plus long terme. Les enfants ayant conservé les enregistrements, il est possible qu'ils les aient écoutés à nouveau. Il aurait été intéressant d'avoir un retour à distance sur les effets des contes.

3.2.5. Le recueil des résultats

3.2.5.1. Auprès des enfants

Les discussions semi-dirigées avec les enfants auraient mérité qu'on y consacre plus de temps. Nous avons recueilli les différentes réponses en quinze minutes en moyenne, ne souhaitant pas que les enfants se sentent assaillis de questions. Nous n'avons donc pu les interroger sur chaque conte, même si la majorité des enfants les avaient tous écoutés. Nous voulions poser les mêmes questions pour chaque conte entendu mais cela s'est avéré trop long. Nous nous sommes donc contenté d'évoquer les contes dans leur globalité en demandant notamment aux enfants lequel ils avaient préféré ainsi que celui qu'ils avaient le moins apprécié et d'en évoquer les raisons.

Ces entretiens n'ont pas été évidents à mener car nous souhaitions que les enfants mentionnent d'eux-mêmes le bégaiement et certaines fois ils n'en prenaient pas du tout la direction, préférant parler des événements de l'histoire, des personnages mais de rien de personnel. C'était alors à nous d'amener des questions traitant du bégaiement, en douceur, sans que l'enfant ressente une intrusion. Dans près de la moitié des cas, nous avons dû directement leur demander s'ils percevaient un lien entre certaines situations du récit et le bégaiement.

3.2.5.2. Auprès des orthophonistes

Nous devons créer des CD et des livrets pour chaque orthophoniste sollicité. Nous avons alors choisi de faire parvenir le questionnaire ainsi que le matériel complet uniquement aux orthophonistes nous ayant fait part de leur volonté de découvrir un nouvel outil pour la prise en charge du bégaiement.

Le matériel n'a donc pu être plus largement expérimenté en raison du temps qui nous était imparti mais également de la nécessité de créer à chaque fois un CD pour chaque enfant et orthophoniste. Nous avons en effet dû graver environ une vingtaine de CD au total (dont 7 pour les enfants et leurs parents et 9 pour les orthophonistes).

3.2.6. L'analyse et l'interprétation des résultats

Au vu des résultats, il semble qu'une grande partie des enfants soit parvenue à parler du bégaiement suite à une seconde écoute des contes, lorsque nous l'induisions quelque peu.

Cependant, les sept enfants n'éprouvaient pas tous de grandes difficultés pour évoquer leur trouble. Idéalement, le matériel aurait dû être utilisé avec des enfants refusant d'évoquer leur bégaiement. Il a été nécessaire de demander aux orthophonistes qui les prenaient en charge si leurs patients avaient l'habitude de verbaliser facilement leurs sentiments ou non, afin de mesurer plus précisément les apports de l'outil créé. Et, en effet, dans certains cas, le matériel s'est avéré avoir un impact positif car quelques enfants ayant pour habitude d'éviter de trop se confier ont mentionné leur bégaiement.

Il n'est pas possible de réellement prouver l'efficacité du matériel en raison du faible nombre de sujets mais également des thèmes abordés. Les résultats observés sont cliniques et ne reposent pas sur une validation scientifique. Ils ne constituent par une mesure objective des taux de performance de l'outil mais davantage un retour qualitatif sur l'intérêt de l'utilisation d'un tel support dans la prise en charge du bégaiement. L'analyse des résultats résulte également de notre interprétation personnelle des réponses produites par l'enfant ou ses parents. Nous avons tenté de demeurer le plus neutre possible mais cela n'a peut être pas toujours été le cas.

3.3. Le matériel finalisé

3.3.1. Les contes

Nous avons veillé à d'abord mettre le trouble à distance en le dissimulant dans le conte pour que l'enfant, à l'aise face au récit, puisse ensuite y revenir et y percevoir des éléments nouveaux à rapprocher de son vécu. Il peut cependant parfois être difficile de percevoir le rapport avec le bégaiement, même après de nombreuses écoutes. Nous nous demandons si certaines fois ces liens ne sont pas trop abscons, notamment dans le conte « Frère et Soeur ». Malheureusement, il n'est pas possible de répondre à cette question. En effet, nous n'avons pu avoir un retour sur chacun des contes. De plus, les interprétations d'un même conte pouvant être diverses, un enfant fortement préoccupé par son bégaiement pourrait plus

aisément retrouver une illustration de son trouble dans certaines histoires alors que d'autres, dont le bégaiement est plus facilement vécu, ne le percevraient pas.

3.3.2. Les enregistrements

La qualité des enregistrements n'est pas toujours très bonne. En effet, à certains endroits, il y a des bruits parasites ou bien le son a été altéré lors de la mise sur CD. Nous avons veillé à enregistrer les contes dans un lieu calme mais certains bruits n'ont pu être évités et nous n'avons pas la possibilité de recommencer les enregistrements à un autre moment. Certains contes ont cependant nécessité de faire un montage. Des parties, moins intelligibles, ont dû être coupées et remplacées par d'autres. Pour cela plusieurs enregistrements successifs d'un même conte ou d'un même passage avait été effectués.

Malgré ces défauts, nous avons fait en sorte que rien ne vienne altérer la compréhension du récit. Même si des bruits parasites apparaissent, ils ne couvrent pas la voix, n'altérant pas le fil du discours.

La durée des contes a généralement dépassé ce que nous avions envisagé. Nous avons estimé ces durées avant d'effectuer les enregistrements mais la parole contée est lente. Des temps de pause sont également requis pour que l'enfant repose son esprit et intègre les informations. Ainsi, nous avons craint que deux contes, proches de neuf minutes soient trop longs. Nous en avons cependant raconté un à deux enfants (âgés de 10 ans) et ils y ont été attentifs et n'ont pas affirmé trouver ces récits longs. Il en a été de même lors de l'écoute des contes par les enfants chez eux. Ils ont déclaré les avoir écoutés en entier et ne pas avoir été gênés par leur longueur.

3.3.3. La présentation du contenu

Dans chaque boîtier de CD nous avons glissé un petit livret reprenant les titres des contes, leur durée ainsi que leur résumé. Ce livret est présent pour des raisons pratiques mais son esthétique est peu élaborée. En effet, il peut ne pas être attractif.

Il en est de même pour le livret à destination des orthophonistes. Nous avons privilégié son contenu plutôt que sa forme.

Dans le but de rendre l'outil plus attrayant, il aurait également été intéressant de donner un titre au CD.

4. Contenu final et prolongations

4.1. Contenu de l'outil

Nous avons choisi de faire figurer huit contes dans le CD car cela nous a semblé être un chiffre suffisamment élevé pour permettre une certaine diversité au niveau des récits et pour que, de ce fait, l'outil soit suffisamment attractif et la curiosité des enfants attisée. Les contes figurant dans notre matériel final nous paraissent suffisamment variés (thèmes, actions, personnages...) pour qu'un maximum d'enfants puisse s'y intéresser et choisir ces histoires en fonction de leurs goûts et préoccupations.

Suite à l'écoute de ces contes, les enfants que nous avons rencontrés ont produit des réponses qui nous ont confortée dans l'idée que les récits élaborés avaient effectivement un lien avec ce que ressentent ces patients. Ils ont exprimé leur tristesse, leur énervement, leur découragement, ont évoqué les moqueries ou encore la peur du regard de l'autre et ce, via cinq des huit contes présentés (*Maestro l'oiseau, Les balles de Balbuzie, Stotérado à l'assaut de la montagne, Le cheval qui voulait apprendre à galoper avant d'apprendre à trotter et La course de grenouilles*). Le contenu de ces récits leur permet d'identifier certaines émotions et de pouvoir placer des mots dessus, de les nommer.

La voix du conteur a ici toute son importance. Différents enfants et parents ont évoqué la voix utilisée dans les enregistrements. Certains étaient curieux de savoir à qui elle appartenait, d'autres ont fait des remarques sur les quelques achoppements présents. Un des parents a également déclaré que son enfant n'avait pas semblé intéressé par certains contes car, la voix lui paraissant ennuyeuse, monotone, il n'était pas parvenu à être captivé par le récit. Ces enfants sont donc sensibles à la parole et à ses différents constituants. Ce matériel leur permet de prendre le temps d'y prêter une oreille attentive, de se concentrer sur le discours oral, ce qui peut être différent de leur habitude.

4.2. Prolongations éventuelles

Dans le but d'améliorer cet outil, il serait nécessaire d'obtenir un retour sur chaque conte pris individuellement et ce, de la part d'un nombre plus important d'enfants. De cette manière, on s'assurerait davantage de l'efficacité, de la pertinence et de la réelle utilité de chaque conte. Il serait également intéressant de les tester auprès de patients dont les facultés à évoquer ce que leur bégaiement provoque en eux est très difficile. Pour cela, le conte pourrait être utilisé sur une période plus longue que celle que nous nous étions octroyée.

Il serait également envisageable de créer d'autres contes abordant d'autres domaines ayant trait au bégaiement tels que l'accompagnement parental (contes évoquant le poids de la pression temporelle ou des exigences éducatives...), les attitudes réactionnelles handicapantes ou les croyances ou idées irrationnelles (nocivité de la préparation des énoncés, du refus de l'aide de l'interlocuteur, de la volonté d'une parole « parfaite », sans accroc...).

5. Perspectives et intérêt en orthophonie

5.1. Apports personnels de ce travail

Afin de réaliser cet outil, nous avons dû enrichir nos connaissances concernant les différentes problématiques liées au vécu du bégaiement et au fonctionnement de pensée des patients bègues. Nous avons réellement pris conscience de l'importance et de l'impact de la partie immergée de l'iceberg.

Tout ceci était d'autant plus complexe que les rencontres et recherches menées auprès de personnes bègues nous ont fait percevoir combien des différences interindividuelles peuvent exister dans une même population.

Ce travail nous a également permis de mieux appréhender et comprendre la manière dont les parents pouvaient vivre le bégaiement de leur enfant. Nos conversations avec les familles ont renforcé nos certitudes quant à l'importance de leur implication dans la prise en charge de leur enfant.

D'un point de vue théorique et pratique, nous avons donc acquis des connaissances sur le bégaiement mais également sur le conte, la métaphore, les ressources qu'ils contiennent et la façon de les utiliser dans un but rééducatif.

Le travail d'écriture effectué était peu habituel. Nous avons dû nous questionner sur la manière de créer une histoire, de façon claire, précise et intéressante sans perdre de vue nos objectifs initiaux. Nos capacités dans ce domaines nous paraissaient limitées mais cela nous a conduit à une réflexion sur ce qui peut être adapté ou non aux enfants en fonction d'un âge, d'une pathologie et de centres d'intérêts. Ce questionnement s'avère utile pour notre future pratique professionnelle. En effet, nous pensons qu'il nous a aidé à mieux comprendre comment cibler un matériel en fonction des besoins mais également des attentes des patients, que ce soit au niveau de textes ou de tout autre support.

5.2. Utilisation dans la pratique orthophonique

Il est possible d'utiliser un tel outil lors de prises en charge du bégaiement, les récits permettant à l'enfant d'évoquer ses préoccupations, notamment celles en lien avec son bégaiement. L'utilisation d'un tel médiateur est particulièrement intéressante dans le cas où le dialogue semble difficile d'une autre façon. Le thérapeute va guider l'enfant dans son investissement du conte et dans sa verbalisation. Il va être l'interlocuteur privilégié qui, grâce à son expérience clinique, va aiguiller le questionnement faisant suite à l'écoute du conte et va juger de l'apport et des bienfaits de l'utilisation d'un tel outil chez certains enfants. Les réponses du patient vont fournir des pistes sur différents points à aborder lors de la prise en charge. Par exemple, si un enfant évoque les moqueries ou le découragement, le thérapeute pourra orienter la rééducation en tenant compte de ces points (attitudes à adopter face aux moqueries, réassurance...).

La modalité d'utilisation du matériel est principalement laissée à la charge du thérapeute. Il peut en adapter l'usage en fonction de sa pratique mais aussi en fonction des besoins du patient et de sa famille (utilisation individuelle ou en groupe, écoute régulière ou ponctuelle de l'enregistrement...)

Ce support peut également permettre aux enfants de s'exprimer sans craindre de bégayer. Parfois, ils retracent l'histoire, parlent du héros et, se décentrant de leur parole, celle-ci est plus fluide. Parallèlement à l'expression de sentiments ou émotions, on peut observer des moments de fluence qui confortent le patient dans ses capacités verbales. Il laisse libre court à sa parole ce qui peut le réconcilier avec elle.

Enfin, cet outil peut servir de point de départ à une utilisation encore différente du conte dans la prise en charge du bégaiement. Différentes pratiques peuvent en être inspirées. Il est possible d'envisager la création d'histoires avec l'enfant qui pourra directement déposer ses sentiments au sein d'un récit. Il serait également intéressant de permettre à l'enfant d'enregistrer son conte ou un conte qui lui aurait plu. De cette manière, cela lui permettrait, après avoir entendu la parole de l'autre, d'entendre sa propre parole afin d'avoir un retour sur ses disfluences mais également sur sa fluence.

Conclusion

L'objectif de ce travail fut de créer un outil permettant aux enfants qui bégaiement d'exprimer leur ressenti face à leur bégaiement, dans le but d'agir sur la partie immergée de leur iceberg, à savoir, sur les constituants cachés du trouble, ceux qui l'enracinent. L'évocation du bégaiement et de son retentissement, souvent difficile, est nécessaire.

L'utilisation du conte, métaphorique, a permis à certains enfants que nous avons rencontrés de verbaliser des sentiments liés à leur trouble, que ce soit avec nous ou avec leurs parents. Ce support a conduit à de véritables discussions qui constituent une richesse, à la fois pour l'enfant, sa famille, le thérapeute, et qui se révèlent être un atout pour la prise en charge.

La forme audio a contribué à l'investissement du conte par l'enfant car elle a permis des écoutes multiples. Il est également probable qu'elle ait sensibilisé l'enfant au discours oral, à la parole et à ses éléments suprasegmentaux.

Les témoignages et réponses recueillis, que ce soit lors des recherches pour l'élaboration du matériel ou lors de son expérimentation, traduisent la diversité des sentiments engendrés par le bégaiement. Certains parallèles effectués par les enfants entre les contes et leur vécu n'avaient pas été envisagés.

Les outils permettant de guider les enfants dans la verbalisation de leur trouble ne doivent donc pas être restrictifs afin qu'ils puissent réaliser leurs propres représentations, interprétations et liens avec leur ressenti.

Le conte oral s'avère être un outil favorisant l'expression et la compréhension de certaines émotions. Il joue un rôle d'allié, de médiateur pour la prise en charge du bégaiement.

Il serait alors envisageable d'élargir son utilisation à l'entourage non familial de l'enfant, notamment au milieu scolaire. En effet, l'école est l'un des principaux lieux de vie de l'enfant et c'est en son sein que beaucoup de conséquences du bégaiement prennent source. Des contes à utiliser avec la classe, qui seraient davantage centrés sur des explications du bégaiement, sur les difficultés qu'il occasionne, permettraient peut-être à l'entourage social de l'enfant qui bégaiement de mieux comprendre le trouble et ses répercussions.

Bibliographie

- AUMONT-BOUCAND V. (2009). *Le bégaiement de l'enfant, sa prise en charge*. Isbergues: Ortho Edition
- ARBISIO C. (1997). *L'enfant de la période de latence*. Paris: Dunod
- BADMINGTON A. (2005). *Modifier nos schèmes de pensée*. [Regroupement des bègues de Montréal, <http://www.regroupementbeguesmontreal.org>. consulté le 10/09/2011]
- BETTELHEIM B. (1976). *Psychanalyse des contes de fées*. Paris: Robert Laffont
- BIJLEVELD H. (2000). *Linguïstische analyse van neurogeen stotteren*. Unpublished doctoral dissertation. Brussels
- BIJLEVELD H., CHABERT M., MARVAUD J., SIMON A.M, VIDAL GIRAUD H. (2005). *Bégaiement: intervention préventive précoce chez le jeune enfant*. Paris. A.P.B.
- BORDEN G., BAER T., KENNEDY M.K. (1985). Onset of voicing in stuttered and fluent utterances. *Journal of Speech and Hearing Research*.28 : 363-372
- BOREL-MAISONNY S., PICHON E. (1937). *Le bégaiement, sa nature et son traitement*. Paris : Masson
- BRÉMOND C. (1973). *Logique du récit*. Paris: Seuil
- BUECHE C. (2010). *Questionnement sur l'utilisation du conte dans le cadre d'une prise en charge orthophonique d'enfants présentant des traits psychotiques. ou. Conte d'une rencontre...Mémoire d'orthophonie*. Université Nancy 1.
- CHABERT M, VIDAL-GIRAUD H. (2011). Bégaiement: rira bien qui rira le dernier. *Orthomagazine*. Numéro 93: 26-27
- CHANG S-E. (2011). Using Brain Imaging To Unravel the Mysteries of Stuttering. [The Dana Foundation, <http://dana.org/news/cerebrum/detail.aspx?id=33796> . consulté le 06/09/2011]
- CHEVALIER J., GHEERBRANT A. (1982). *Dictionnaire des symboles : mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*. Paris : Robert Laffont/Jupiter
- CONE BRYANT M.S. (1926). *Comment raconter des histoire à nos enfants*. Paris : Fernand Nathan
- COUSIN C. (2010). *Contes thérapeutiques dans le traitement hypnotique du bégaiement*. Mémoire d'orthophonie. Université de Nantes.
- GAYRAUD-ANDEL M., POULAT M-P. (2011). *Le bégaiement. Comment le surmonter*. Paris: Odile Jacob
- CYRULNIK B. (2004). *Les vilains petits canards*. Paris: Odile Jacob
- DE GEUS E. (2009). *Sometimes I just Stutter*. Stuttering Foundation of America

- DELARUE P., M.L. TENÈZE. (1997). *Le conte populaire français: catalogue raisonné des versions de France*. Paris: Maisonneuve et Larose
- DELL C-W. (1991). *L'enfant bègue et sa rééducation*. Paris: Masson
- ESTIENNE F. (1995). *La parole ensorcelée ou le bégaiement raconté*. Louvain-la-Neuve: Academia
- ESTIENNE F., VAN HOUT A. (1996). *Les bégaiements. Histoire, psychologie, évaluation, variétés, traitements*. Paris: Masson
- ESTIENNE F. (2001). *Utilisation du conte et de la métaphore*. Paris: Masson
- ESTIENNE F. (2006). La personne bègue doit se convaincre qu'elle va s'en sortir. *Orthomagazine*. Numéro 65: 18-23
- ESTIENNE F. (2007). Portrait chinois du bégaiement. *Orthomagazine*. Numéro 73: 22-30
- FABIOLA L. (2007). *Représente-moi un bégaiement*. Mémoire de logopédie, Haute Ecole Robert Schuman. Libramont
- FOX P.T., INGHAM R.J., INGHAM J.C. et al. (1996). A PET study of the neural systems of stuttering. *Nature*. 382 : 158-162
- FRANCES L., GESELL A. (1993). *L'enfant de 5 à 10 ans*. Paris: Presses universitaires de France
- FREUD S. (1905). *Trois essais sur la théorie sexuelle*. Paris : Gallimard
- GIRARD M. (1990). *Les contes de Grimm, lecture psychanalytique*. Paris: Imago
- GREIMAS A-J. (1966). *Sémantique structurale*. Paris: Larousse
- GUIMONT F. (2008). *Un groupe conte, une prise en charge globale pour un orthophoniste*. Mémoire d'orthophonie. Université de Nantes
- HALFOND M., RIDENER GOTTWALD S., STARKWEATHER C-W. (1997). *Stuttering prevention: a manual for parents*. [Minnesota State University Mankato, <http://www.mnsu.edu/comdis/kuster/Parents/starkweather.html>. consulté le 19/11/2011]
- HARRISON J-C. (2004). *Redéfinir le bégaiement. La vraie nature du combat pour s'exprimer*. San Francisco : Words that work
- KANG C., RIAZUDDIN S., MUNDORFF J., KRASNEWICH D., FRIEDMAN P., MULLIKIN J.C., DRAYNA D. (2010). Mutations in the Lysosomal Enzyme-Targeting pathway and persistent stuttering. *The New England journal of medicine*, vol.362.no.8 [<http://www.nejm.org/doi/full/10.1056/NEJMoa0902630#t=abstract>. consulté le 08/08/2011.]
- KOURILSKY-BELLIARD F. (1995). *Du désir au plaisir de changer*. Paris : Inter EdLAFFORGUE P. (1995). *Petit poucet deviendra grand, soigner avec le conte*. Paris: Payot & Rivages

- LAFFORGUE P. (1995). *Petit poucet deviendra grand, soigner avec le conte*. Paris: Payot & Rivages
- LARIVAILLE P. (1975). L'analyse morphologique du récit. *Poétique*. Numéro 19: 368-388
- LEFEBVRE O, MARION B. (2008). *L'accompagnement parental dans la prise en charge orthophonique du bégaiement chez l'enfant de 6 à 10 ans*. Mémoire d'orthophonie. Université de Lille II
- LE HUCHE F. (1998). *Le bégaiement option guérison*. Paris: Albin Michel
- LUDLOW C-L. (2000). Stuttering : dysfunction in a complex and dynamic system. *Brain*. 123 : 1983-1984
- MONFRAIN-PFAUWADEL M-CL (2000). *Un manuel du bégaiement*. Marseille: Solal
- PÉJU P. (1981). *La petite fille dans la forêt des contes*. Paris: Robert Laffont
- PINKOLA ESTÉS C. (1996). *Femmes qui courent avec les loups*. Paris: Grasset
- PIÉRART B. [dir] (2011). *Les bégaiements de l'adulte*. Wavre (Belgique): Mardaga
- POULAT M.P. (2006). Les interactions familiales comme levier de traitement. *Orthomagazine*. Numéro 66: 24-27
- PROPP V. (1965). *Morphologie du conte*. Paris : Seuil
- SALOMÉ J. (1993). *Contes à guérir, contes à grandir*. Paris: Albin Michel
- SIMON A.M. (2003). *L'enfant d'âge scolaire qui bégaie*. [Association Parole Bégaiement, www.bégaiement.org/spip.php?article82. consulté le 25/05/2011]
- SIMON A.M. (2008). Traitement du bégaiement. In: Thierry Rousseau. Les approches thérapeutiques en orthophonie. Tome 1: *Prise en charge orthophonique des troubles du langage oral*. Isbergues: Orthoedition. 133-154
- VAN RIPER C. (1992). *The nature of Stuttering*. Waveland Pr Inc
- VERRIER F. (2008). Un conte: un « scénario de gagnant ». *Orthomagazine*. Numéro 74: 38
- VILLER C. (2006). *L'estime de soi*. [<http://www.analyse-integrative-re.com/xmedia/textes-articles/sommaire-psycho/estimedeso.pdf>. Consulté le 27/09/2011]
- VINCENT E. (2004). *Le bégaiement, la parole désorchestrée*. Toulouse: Milan
- WATKINS K-E., SMITH S.-M, DAVIS S., HOWELL P. (2008). Structural and functional abnormalities of the motor system in developmental stuttering. *Brain : A journal of Neurology*. 131 : 50-59
- WINNICOTT D. (1975). *Jeu et réalité, l'espace potentiel*. Paris : Gallimard

- WU J-C. (1997). Increased dopamine activity associated with stuttering. *Clinical neuroscience and neuropsychology*. 8,3 : 767-770
- ZIMMERMAN G. (1980). Articulatory dynamics of fluent utterances of stutterers and nonstutterers. *Journal of Speech and Hearing Disorders*.23 : 108-121

Liste des annexes

Liste des annexes :

Annexe n°1 : Classification internationale de référence des contes types

Annexe n°2 : Table des contes types: Index raisonné des versions de France

Annexe n°3 : Tableau des 31 fonctions décrites par Propp

Annexe n°4 : Le schéma actanciel

Annexe n°5 : Dessins du bégaiement effectués par des enfants entre 6 et 11 ans

Annexe n°6 : Corpus des réponses d'enfants tout-venant suite à l'écoute d'un conte d'environ 7 minutes

Annexe n°7 : Tableau récapitulatif des thèmes abordés dans les contes

Annexe n°8 : Maestro l'oiseau

Annexe n°9 : Stotérado à l'assaut de la montagne

Annexe n°10 : Les balles de Balbuzie

Annexe n°11 : Stama et Petit Lion

**Annexe n°12 : Le cheval qui veut apprendre à galoper
avant d'apprendre à trotter**

Annexe n°13 : La course de grenouilles

Annexe n°14 : Frère et Sœur

Annexe n°15 : Les trois plumes

**Annexe n°16 : Questions pour les discussions semi-
dirigées avec l'enfant**

**Annexe n°17 : Questionnaire à destination de l'entourage
de l'enfant**

**Annexe n°18 : Questionnaire à destination des
orthophonistes**

**Annexe n°19 : Réponses des enfants lors du deuxième
entretien semi-dirigé**